

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1968-1969.

17 FEVRIER 1969.

Projet de loi modifiant les droits successoraux de l'époux survivant.

EXPOSE DES MOTIFS

MESSIEURS,

Le présent projet tend à améliorer le sort du conjoint survivant en augmentant ses droits dans la succession et en élargissant la quotité disponible entre époux.

Il s'inscrit dans la réforme générale du statut familial commencée par la loi du 30 avril 1958 sur la capacité de la femme mariée et poursuivie par les projets de réforme des régimes matrimoniaux.

Les considérations qui sont à la base de cette réforme sont d'ordre divers.

La famille contemporaine se resserre autour du ménage; le lien du mariage est plus fort que le lien qui unit chaque époux aux collatéraux et ascendants éloignés.

Les bouleversements économiques et sociaux réduisent les fortunes acquises, engloutissent les patrimoines familiaux, conçus comme un bien collectif à transmettre de génération en génération, et diminuent la portée de l'ancienne règle « *paterna paternis* ». Les biens délaissés par l'époux à son décès sont le plus souvent le fruit commun de l'activité du ménage. Dans cette perspective nouvelle, il est juste d'accorder au conjoint survivant une part plus grande dans la succession de son époux.

*
**

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1968-1969.

17 FEBRUARI 1969.

Ontwerp van wet tot wijziging van het erfrecht van de langstlevende echtgenoot.

MEMORIE VAN TOELICHTING

MIJNE HEREN,

Dit ontwerp heeft tot doel het lot van de langstlevende echtgenoot te verbeteren door zijn rechten in de nalatenschap te verruimen en het tussen echtgenoten beschikbaar gestelde gedeelte te vergroten.

Het past in de algemene omwerking van het gezinsstatuut die met de wet van 30 april 1958, waarbij de handelingsbekwaamheid van de gehuwde vrouw wordt uitgebreid, is begonnen en met de ontwerpen in verband met de hervorming van de huwelijksvermogensstelsels wordt voortgezet.

De overwegingen die aan deze omwerking ten grondslag liggen, zijn van verschillende aard.

De hedendaagse familie beperkt zich meer en meer tot het gezin. De huwelijksband is steviger dan de band die elke echtgenoot met zijn verre bloedverwanten in de opgaande of de zijlijn verbindt.

De economische en sociale omwentelingen verkleinen de verworven fortuinen, verminderen de familievermogens die als een gezamenlijk goed van geslacht op geslacht moesten overgaan en verzwakken de oude regel *paterna paternis*. De goederen die de echtgenoot bij zijn overlijden achterlaat, zijn meestal de gemeenschappelijke vrucht van de bedrijvigheid van het huishouden. In deze nieuwe gedachtengang past het dat de overlevende echtgenoot voortaan een groter aandeel krijgt in de nalatenschap van zijn huwelijkspartner.

*
**

La législation actuelle n'a pas encore été mise en concordance avec cette réalité sociologique nouvelle.

Dans notre droit, le conjoint survivant n'a pas la saisine; il est un successeur irrégulier, obligé de se faire envoyer en possession de la succession par le tribunal. Il n'hérite en propriété qu'en l'absence de tout parent au degré successible et d'enfant naturel. En concours avec eux, il bénéficie d'un usufruit dont l'étendue est variable.

De plus, la loi interdit trop souvent aux époux d'assurer au survivant tous les biens. Lorsqu'il existe des descendants, la quotité disponible de la succession à l'égard du conjoint est souvent plus réduite qu'à l'égard d'un étranger. Les notaires, conscients des lacunes de cette législation, recourent à tout moment à des subterfuges pour permettre aux époux de satisfaire à ce devoir d'assurer la subsistance du survivant.

Le projet que j'ai l'honneur de soumettre à vos délibérations tend à adapter le droit à ces réalités sociologiques nouvelles.

Il accorde la saisine au conjoint survivant et ainsi le dispense de la formalité inutile et coûteuse de l'envoi en possession.

Il accorde au conjoint le droit de recueillir la succession de son époux avant les collatéraux ordinaires (cousin et oncle) et les ascendants ordinaires c'est-à-dire autres que père ou mère.

Dans les autres cas, il attribue au conjoint survivant un usufruit qui peut être plus étendu.

Enfin, il élargit considérablement le champ des libéralités entre époux. Désormais, chacun pourra donner ou léguer à son conjoint la quotité disponible ordinaire (celle qui existe à l'égard des étrangers) et en outre l'usufruit de la part réservée aux descendants.

**

Faut-il aller plus loin et accorder une réserve au conjoint survivant, c'est-à-dire une part de succession qui ne peut lui être enlevée ?

Les raisons d'hésiter sont nombreuses.

D'une part, on invoque la solidarité qui doit exister entre époux et l'obligation pour eux d'assurer le sort du conjoint survivant, qui pourrait être la victime d'un acte irréfléchi du défunt.

D'autre part, on objecte :

1. L'octroi d'une réserve au conjoint survivant fait surgir de nombreuses questions dont la solution est délicate et exige la révision de nombreuses dispositions du Code civil : au détriment de qui cette réserve est-elle établie ? Des autres réservataires ou de la quotité

De huidige wetgeving is nog niet in overeenstemming gebracht met deze nieuwe sociologische realiteit.

In ons recht mag de overlevende echtgenoot geen bezit nemen; hij is een oneigenlijke erfopvolger die zich door de rechtbank in het bezit van de nalatenschap moet doen stellen. Hij erft eerst in eigendom bij ontstentenis van bloedverwanten in erfelijke graad en van natuurlijke kinderen. Komt hij samen met hen tot de erfenis, dan wordt hem een vruchtgebruik toegekend waarvan de omvang veranderlijk is.

In te veel gevallen ontzegt de wet daarenboven aan de echtgenoten het recht al hun goederen aan de overlevende over te laten. Zijn er afstammelingen, dan komt dikwijls aan de echtgenoot een geringer beschikbaar gedeelte toe dan aan een vreemde. De notarissen zijn zich van de leemten van deze wetgeving bewust en moeten steeds maar hun toevlucht nemen tot gelegenheidsoplossingen om de echtgenoten in de mogelijkheid te stellen het voortbestaan van de langstlevende te verzekeren.

Het ontwerp dat ik de eer heb U voor te leggen, streeft naar de aanpassing van het recht aan die nieuwe sociologische realiteit.

Het verleent het bezit aan de overlevende echtgenoot, voor wie de onnodige en kostbare formaliteit van de inbezitting dus vervalt.

Het verleent hem tevens het recht de nalatenschap van zijn echtgenoot te verkrijgen vóór de gewone bloedverwanten in de zijlijn (neef en oom) en in de opgaande lijn, d.z. de andere bloedverwanten in de opgaande lijn dan de vader of de moeder.

In de overige gevallen kent het aan de overlevende echtgenoot een vruchtgebruik toe dat ruimer kan zijn.

Ten slotte verhoogt het in aanzienlijke mate de mogelijkheden van de giften tussen echtgenoten. Voortaan zal de ene echtgenoot aan de andere het gewoon beschikbaar gedeelte (dat ten opzichte van vreemden geldt) kunnen schenken of vermaken en daarbij het vruchtgebruik van het aan de afstammelingen voorbehouden gedeelte.

**

Dient er verder te worden gegaan en aan de overlevende echtgenoot een voorbehouden erfdeel te worden toegekend, d.i. een erfdeel dat hem niet kan worden afgenomen ?

Hier rijst om verschillende redenen grote twijfel.

Enerzijds wordt gewezen op de solidariteit die tussen de echtgenoten moet heersen en op hun verplichting om het lot van de overlevende echtgenoot te verzekeren, die het slachtoffer zou kunnen worden van een ondoordachte daad van de overledene.

Anderzijds zijn er tegenkantingen :

1. De toekenning van een voorbehouden erfdeel aan de overlevende echtgenoot doet talrijke problemen rijzen die een kiese oplossing en de herziening van talrijke bepalingen van het Burgerlijk Wetboek vergen : te wiens nadeel wordt dat voorbehouden erf-

disponible ? Cumul de cette réserve qui serait en usufruit avec les autres réserves calculées en propriété ? Cas du remariage.

2. Cette réserve, dans certains cas (l'inconduite par exemple), froisserait le sentiment public. Ne pousserait-elle pas l'époux à divorcer ? N'inciterait-elle pas au concubinage ? (projet de mariage de veufs ayant des enfants d'un précédent mariage, époux qui désirent maintenir la séparation de leur fortune...)

3. Les gestes irréfléchis ou de mauvais gré d'un époux privant l'autre de toute part dans la succession sont-ils si nombreux ? Ils paraissent être au contraire fort rares. Il arrive sans doute qu'un époux déshérite son conjoint. Est-ce toujours un mal ? Ce pouvoir de déshériter finalement peut apparaître comme un moyen de renforcer le mariage.

Le Parlement avait déjà débattu de cette question de la réserve du conjoint survivant lors de l'élaboration de la loi du 20 novembre 1896.

Le projet confirme la solution qui avait alors été adoptée.

A l'appui de celle-ci, on ajoutera aux arguments déjà cités trois autres considérations :

1. L'interférence des régimes matrimoniaux :

— La moitié de la communauté légale (qui régit la très grande majorité des gens mariés) est attribuée au conjoint survivant.

— La plupart des contrats de mariage qui établissent un régime de communauté entre les époux contiennent des clauses de partage inégal de la communauté (le plus souvent le conjoint survivant reçoit ainsi outre sa moitié en propriété, l'usufruit de l'autre moitié).

— Beaucoup de contrats de mariage, qui établissent la séparation de biens, contiennent des donations entre époux dont la portée sera considérablement étendue par le présent projet.

2. Le droit aux aliments reconnu au conjoint survivant à charge de la succession de son époux (Voyez l'article 205 du Code civil qui assure en tout cas un minimum vital au survivant).

3. La possibilité pour le conjoint survivant, même s'il n'est pas bénéficiaire d'une libéralité (on pourrait même dire surtout s'il n'est pas bénéficiaire d'une libéralité) de faire porter son usufruit sur la part que la loi réserve à certains héritiers.

deel samengesteld ? Ten nadele van de andere legitimarissen of uit het beschikbaar gedeelte ? Wordt dit voorbehouden erfdeel, dat in vruchtgebruik zou zijn toegekend, gecumuleerd met de andere voorbehouden erfden die voor volle eigendom zijn berekend ? Geval van een nieuw huwelijk.

2. In bepaalde omstandigheden (wangedrag, bv.) zou de instelling van dat voorbehouden erfdeel de openbare mening kunnen schokken. Zou zij de echtgenoot niet tot echtscheiding aanzetten of het concubinaat in de hand werken (trouwplannen van weduwnaars met kinderen uit een vorig huwelijk, echtgenoten die hun vermogens gescheiden wensen te behouden...)

3. Gebeurt het zo dikwijls dat een echtgenoot ondoordacht of te kwader trouw de andere elk aandeel in de nalatenschap onttrekt ? Die gevallen lijken, integendel, zeer zeldzaam. Zeker valt het voor dat een echtgenoot de andere onterft. Is zulks altijd een kwaad ? Die bevoegdheid tot uiteindelijke onterving kan de huwelijksbanden verstevigen.

Reeds bij de voorbereiding van de wet van 20 november 1896 had het Parlement het vraagstuk van het aan de langstlevende echtgenoot toe te kennen voorbehouden erfdeel besproken.

Het ontwerp bevestigt de toen aangenomen oplossing.

Tot staving van deze laatste, dienen de reeds aangevoerde argumenten met drie andere beschouwingen te worden aangevuld :

1. De interferentie van de huwelijksvermogensstelsels :

— De helft van de wettelijke gemeenschap (waaraan de overgrote meerderheid van de gehuwden is onderworpen) wordt aan de overlevende echtgenoot toegekend.

— De meeste huwelijkscontracten die de echtgenoten aan het stelsel van de gemeenschap van goederen onderwerpen, bedingen een ongelijke verdeling van de gemeenschap (zo krijgt de langstlevende echtgenoot meestal, buiten de helft die hem in volle eigendom toekomt, het vruchtgebruik van de andere helft).

— Talrijke huwelijkscontracten die de scheiding van goederen bedingen, houden « schenkingen tussen echtgenoten » in die door dit ontwerp aanzienlijk zullen kunnen worden verruimd.

2. Het ten laste van de nalatenschap van de overleden echtgenoot aan de overlevende erkende recht op levensonderhoud (zie artikel 205 van het Burgerlijk Wetboek dat deze laatste in dit verband alleszins een minimum waarborgt).

3. De mogelijkheid voor de overlevende echtgenoot, zelfs indien hij niet het voordeel van een gift geniet (en zelfs vooral indien hij dat voordeel niet geniet) zijn vruchtgebruik te doen drukken op het gedeelte dat de wet aan bepaalde erfgenamen voorbehoudt.

Un exemple fera mieux sentir l'importance de cette faculté.

— Soit un époux laissant outre son conjoint un enfant du mariage. Il a légué la quotité disponible de sa succession à un tiers. Celui-ci reçoit donc la moitié de la succession. Le conjoint pourra faire porter son usufruit légal sur la moitié réservée à l'enfant (art. 767 III, § 1 du projet). Il recevra ainsi finalement une moitié en usufruit.

Partant de l'idée que les biens communs sont le fruit de l'activité commune des époux, certains voudraient accorder aux époux le droit d'attribuer pendant le mariage, à titre de convention de mariage et entre associés (non sujette à réduction), au survivant d'eux, tout ou partie de la communauté.

Cette proposition d'ailleurs fort intéressante ne semble pas devoir être retenue dans le présent projet. Elle concerne plutôt le statut des régimes matrimoniaux. S'il est permis aux époux de changer de régime matrimonial durant le mariage, ce qui est proposé par les projets de réforme du droit matrimonial, il leur sera loisible d'adopter l'une ou l'autre clause de liquidation prévue par la loi.

*
**

Sur le plan du droit comparé, il faut constater que dans le domaine des droits du conjoint survivant la législation belge est en retrait par rapport à celle des pays voisins.

En France, à la suite de réformes successives, le conjoint a été élevé au rang d'héritier légitime, appelé à recueillir la succession en propriété et nanti de la saisine.

Aux Pays-Bas, où le conjoint est mis sur le même pied qu'un enfant légitime depuis la loi de 1923, des réformes sont en cours en vue de renforcer encore sa position : droit alimentaire à charge de la succession, réserve, prélèvement préférentiel avant partage et sans indemnité, droit d'habitation etc.

En Suisse, le conjoint hérite à la fois en propriété et en usufruit, et jouit de tous les biens de la succession sauf en cas de concours avec des enfants ou descendants; dans ce dernier cas, il a une option entre le quart en pleine propriété et la moitié en usufruit.

En Allemagne enfin, l'époux survivant succède toujours en propriété (un quart ou la moitié); ce droit est considérablement renforcé par une participation forfaitaire aux acquêts (art. 1371 B.G.B.)

*
**

Het belang van deze mogelijkheid zal beter uitkomen aan de hand van een voorbeeld.

— Laten wij het geval beschouwen van een persoon die buiten zijn echtgenoot een uit hun huwelijk gesproten kind achterlaat. Hij heeft het beschikbaar gedeelte van zijn nalatenschap aan een derde vermaakt. Deze ontvangt dus de helft van die nalatenschap. De echtgenoot kan zijn wettelijk vruchtgebruik op de aan het kind voorbehouden helft doen uitoefenen (art. 767 III, § 1, van het ontwerp). Uiteindelijk krijgt hij dus een helft in vruchtgebruik.

Uitgaande van de beschouwing dat de gemeenschappelijke goederen de vrucht zijn van de dito activiteit van de echtelingen, zouden sommigen dezen het recht willen verlenen tijdens het huwelijk bij wijze van hun huwelijksvereenkomst en overeenkomst tussen vennoten (die niet in te korten is), aan de langstlevende hunner het geheel of een gedeelte van de gemeenschap toe te kennen.

Dit overigens heel belangwekkend voorstel past blijkbaar niet in dit ontwerp en houdt meer verband met de huwelijksvermogensstelsels. Wordt het de echtgenoten toegestaan, eenmaal gehuwd, van stelsel te veranderen, wat in de ontwerpen over de hervorming van het huwelijksgoederenrecht is voorgesteld, dan zullen zij het ene of het andere bij de wet bepaalde vereffeningsbeding kunnen toepassen.

*
**

In vergelijking met onze buurlanden, moet worden vastgesteld dat, ten aanzien van de rechten van de overlevende echtgenoot, de Belgische wetgeving ten achter staat.

In Frankrijk is, in opeenvolgende hervormingen, de echtgenoot verheven tot de rang van werkelijk erfgenaam en verkrijgt hij de nalatenschap in volle eigendom en in volle bezit.

In Nederland staat sinds de wet van 1923 de echtgenoot op gelijke voet met het wettig kind. De huidige hervormingen zullen zijn toestand nog verstevigen : levensonderhoud of kosten van de nalatenschap, voorbehouden erfdeel, recht om vóór de verdeling en zonder vergoeding bepaalde goederen vooraf te nemen, recht van bewoning, enz.

In Zwitserland erft de echtgenoot tegelijk in volle eigendom en in vruchtgebruik en heeft hij, behalve wanneer er kinderen of afstammelingen zijn, het genot van alle goederen van de nalatenschap. In dit laatste geval heeft hij de keus tussen 1/4 in volle eigendom en 1/2 in vruchtgebruik.

In Duitsland, ten slotte, erft de overlevende echtgenoot steeds in volle eigendom en is zijn erfrecht (gelijk aan 1/4 of 1/2) merkkelijk verstevigd door een vast aandeel in de aanwinsten (art. 1371 B.G.B.).

*
**

Commentaire des articles.**Articles 1 et 2.**

Ces articles tendent à mettre les dispositions du Code civil en concordance avec celles du projet.

Article 3.

Désormais, en qualité d'héritier légitime, le conjoint a la saisine.

Il ne devra plus solliciter du tribunal l'envoi en possession de sa part, que celle-ci soit en propriété ou en usufruit. L'exclusion des collatéraux autres que frères et sœurs et leurs descendants et des ascendants autres que père et mère permet au conjoint de recevoir en propriété tantôt la succession entière tantôt la moitié. Dans les autres cas, c'est un usufruit qui lui revient et parfois il y aura cumul de l'usufruit et de la propriété. (Par exemple en cas de concours du conjoint avec un ascendant ou un collatéral privilégié dans une ligne, ou avec un enfant naturel).

Ainsi la vocation successorale du conjoint est celle d'un successeur universel ou à titre universel ou d'un héritier véritable (1). Comme les parents du sang les plus proches, il est censé continuer la personne du défunt et cesse donc d'être un étranger dans la famille.

Article 4.

Cet article modifie l'article 767 du Code civil dont les dispositions sont subdivisées en trois parties numérotées I, II et III.

Article 767 - I.

Le divorce et la séparation de corps entraînent la perte des droits successoraux; toutefois la séparation de corps laisse subsister le devoir de secours; celui-ci devient une charge de la succession en vertu de l'article 205, § 3, du Code civil.

A propos de cet article 205, il est utile de rappeler que, étant un complément de l'article 767 du Code civil, la jurisprudence belge y voit comme l'institution d'une réserve en faveur du conjoint survivant (voir les décisions citées dans le J.T. du 16 décembre 1967, p. 712, n° 25).

Article 767 - II.

Le conjoint exclut les collatéraux et les ascendants ordinaires. (2)

(1) Bach, Rev. trim. de droit civil, 1965, p. 553-555.

(2) La situation des ascendants autres que père et mère, en concours avec le conjoint, est comparable, en ce qui concerne leur réserve, à celle qui existe en cas de concours avec des frères et sœurs du défunt.

Bespreking van de artikelen.**Artikelen 1 en 2.**

Deze artikelen hebben tot doel de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek te doen overeenstemmen met die van het ontwerp.

Artikel 3.

Als wettige erfgenaam, verkrijgt de echtgenoot voortaan het bezit.

Hij hoeft aan de rechter niet meer te vragen in het bezit te worden gesteld van zijn deel, ongeacht of het hem in volle eigendom of in vruchtgebruik toekomt. Ingevolge de uitsluiting van de andere bloedverwanten in de zijlijn dan de broeders en de zusters en hun afstammelingen en van de andere bloedverwanten in de opgaande lijn dan de vader en de moeder kan de overlevende echtgenoot, naar omstandigheden, de volledige nalatenschap of de helft daarvan in eigendom ontvangen. In de overige gevallen heeft hij recht op vruchtgebruik. Soms zullen vruchtgebruik en eigendom worden gecumuleerd (bv. wanneer de echtgenoot samen met een bevoorrechte bloedverwant in een opgaande of in een zijlijn of met een natuurlijk kind opkomt).

Erfrechtelijk staat de echtgenoot dus gelijk met de algemene opvolger of met de opvolger onder algemene titel of met een eigenlijke erfgenaam (1). Zoals in de naaste bloedverwanten leeft in hem de overledene voort. De betrokkene houdt dus op in de familie een vreemde te zijn.

Artikel 4.

Dit artikel wijzigt de bepalingen van artikel 767 van het Burgerlijk Wetboek die thans in drie met Romeinse cijfers genummerde delen worden verdeeld.

Artikel 767-I.

De echtscheiding en de scheiding van tafel en bed doen het erfrecht vervallen. De scheiding van tafel en bed handhaaft nochtans de verplichting tot hulp. Deze wordt, krachtens artikel 205, § 3, van het Burgerlijk Wetboek, een last van de nalatenschap.

In verband met dit artikel 205, dat een aanvulling is van artikel 767 van het Burgerlijk Wetboek, dient eraan te worden herinnerd dat volgens de Belgische rechtspraak, het enigszins de instelling inhoudt van een aan de overlevende echtgenoot voorbehouden erfdeel (zie de beslissingen aangehaald in « Le Journal des Tribunaux » van 16 december 1967, blz. 712, n° 25).

Artikel 767-II.

De echtgenoot sluit de gewone bloedverwanten in de zijlijn en de gewone bloedverwanten in de opgaande lijn uit (2).

(1) Bach, Rev. trim. de droit civil, 1965, blz. 553-555.

(2) Met uitzondering van de ouders bevinden zich de samen met de echtgenoot opkomende bloedverwanten in de opgaande lijn, ten aanzien van het voorbehouden erfdeel in een toestand die te vergelijken is met die welke bestaat wanneer zij samen met broeders en zusters van de aflijvende opkomen.

Cette promotion du conjoint parmi les successibles se justifie par l'évolution de la famille vers un groupe plus restreint : « Le ménage » et par l'effritement du concept de « patrimoine familial ». En effet, d'une part le conjoint est devenu plus proche parent qu'un oncle ou une tante; d'autre part, on n'a plus comme autrefois le souci de la conservation des biens dans la famille. C'était cette préoccupation qui expliquait l'exclusion du conjoint (l'allié) par les parents du sang. Aujourd'hui cette préoccupation a perdu son rôle déterminant dans la dévolution des biens successoraux (Vialleton, Dall. 1957, L.p. 290).

L'alinéa 2 du présent article permet au conjoint de recueillir en pleine propriété la moitié de la succession en l'absence dans une ligne de parents au degré successible, autres que des collatéraux ou ascendants privilégiés.

La fente, puisqu'il faut l'appeler par son nom, s'appliquera en cas de concours du conjoint avec le père ou la mère du défunt et aussi, par exception à l'article 752 du Code, en cas de concours avec un collatéral privilégié dans une ligne, par exemple un frère consanguin du de cujus. (Voir Bach, La condition juridique du conjoint survivant, Rev. trim. 1963, p. 567/568).

L'alinéa 3 de l'article 767-II s'applique en cas de concours du conjoint avec un enfant naturel; c'est donc l'hypothèse où un enfant naturel figure parmi les héritiers. L'alinéa 4 au contraire règle la succession de l'enfant naturel et donne satisfaction à ceux qui s'indignent de voir des frères et sœurs naturels préférés au conjoint (De Page t. IX n° 314). Quant aux père et mère naturels, réduits au quart en propriété, ils sont dans une situation plus précaire que les ascendants légitimes, en l'absence de réserve (De Page, t. IX n° 307).

Article 767 - III.

§ 1. Ce paragraphe augmente les droits du conjoint survivant en usufruit en l'étendant à toute la succession en cas de concours avec des collatéraux privilégiés du de cujus. Il faudra en cas de concours du conjoint avec des frères et sœurs et des ascendants tenir compte de la réserve des père et mère (un quart pour chacun d'eux). L'article 1094 permet au conjoint de se faire attribuer la nue-propriété mais non l'usufruit de cette réserve.

Si l'époux défunt laisse pour héritiers à la fois des ascendants et des collatéraux privilégiés, le conjoint aura l'usufruit de la part de ceux-ci, autrement dit de la moitié de la succession. Mais il ne pourrait obtenir en outre l'usufruit de la moitié de la part des père et mère du de cujus; en effet, l'article 1094 auquel renvoie le § 2 al. 2 *in fine* de l'article 767 - III, ne permet pas au défunt de disposer de l'usufruit de la réserve des ascendants.

De l'opneming van de echtgenoot onder de erf-gerechtigden is verantwoord door de evolutie van de familie naar een beperktere groep, « het gezin », en door de afbrokkeling van het begrip « familievermogen ». Enerzijds is de echtgenoot een naaster verwante geworden dan een oom of een tante, anderzijds is de drang naar het behoud van de goederen binnen de familie verzwakt. Dat behoud lag ten grondslag aan de uitsluiting van de echtgenoot (de aanverwante) door de bloedverwanten. Thans heeft deze bezorgdheid haar doorslaggevende rol in de overgang van de erfgoederen verloren (Vialleton, Dall. 1957, L., blz. 290).

Luidens het tweede lid van dit artikelgedeelte kan de echtgenoot de helft van de nalatenschap in volle eigendom verkrijgen bij ontstentenis, in de erfelijke graad, van andere bloedverwanten in de zij- of opgaande lijn dan de bevoorrechte.

De kloving — zij moet immers met haar naam worden genoemd — zal worden toegepast wanneer de echtgenoot samen opkomt met de vader of de moeder van de overledene of nog, in afwijking van artikel 752 van het Burgerlijk Wetboek, met een bevoorrechte bloedverwant in een zijlijn, bv. een half broeder van vaderszijde van de *de cujus* (zie Bach, « La condition juridique du conjoint survivant », Rev. Trim., blz. 567/568).

Het derde lid van artikel 767-II is van toepassing wanneer de echtgenoot samen met een natuurlijk kind tot de erfenis komt. Het geldt hier dus het geval waarin een zodanig kind zich onder de erfgenamen bevindt. Het vierde lid regelt, daarentegen, de erfopvolging van het natuurlijk kind en schenkt voldoening aan degenen die zich erover ergeren, dat natuurlijke broeders en zusters voor de echtgenoot gaan (De Page, deel IX, n° 314). De natuurlijke vader en moeder zien hun deel verminderd tot een vierde in eigendom. Is er geen erfdeel voorbehouden, dan is hun toestand bedenkelijker dan die van de wettige bloedverwanten in de opgaande lijn (De Page, deel IX, n° 307).

Artikel 767-III.

§ 1. Deze paragraaf verruimt het recht van de overlevende echtgenoot op vruchtgebruik en breidt het uit tot de volledige nalatenschap wanneer de betrokkene samen met bevoorrechte bloedverwanten in de zijlijn van de *de cujus* tot de nalatenschap komt. Wanneer de echtgenoot samen met broeders en zusters en met bloedverwanten in de opgaande lijn opkomt, dient er rekening te worden gehouden met het aan de ouders voorbehouden erfdeel (een vierde voor elk hunner). Artikel 1094 biedt de echtgenoot de gelegenheid zich de blote eigendom van dat erfdeel te doen toewijzen, doch niet het vruchtgebruik.

Laat de aflijvige echtgenoot als erfgenaam tegelijk bevoorrechte bloedverwanten in de opgaande lijn en in de zijlijn achter, dan krijgt de andere het vruchtgebruik van hun aandeel, d.i. van de helft van de nalatenschap. Hij kan echter onmogelijk ook het vruchtgebruik hebben van de helft van het erfdeel van de ouders van de *de cujus*. Artikel 1894, waarnaar in artikel 767-III § 2, tweede lid, *in fine* wordt verwezen, ontzegt de overledene het recht om over het vruchtgebruik van het aan de bloedverwanten in de opgaande lijn voorbehouden erfdeel te beschikken.

Cet article simplifie le régime actuellement en vigueur. Il n'y a pas d'utilité réelle à distinguer entre un usufruit du quart, des 2/3 ou des 3/4. L'utilité d'un usufruit s'apprécie, dans la majorité des cas, d'après la règle du tout ou rien. On n'a pas repris non plus la quotité traditionnelle de l'usufruit en présence d'enfants d'un premier mariage (une part d'enfant légitime le moins prenant sans qu'elle puisse excéder le quart). Cette quotité est parfois difficile à calculer (en présence d'enfants naturels notamment). De plus, la solidarité conjugale existe même en présence d'enfants d'un premier mariage.

Remarquons que certains codes modernes qui accordent une part d'enfant au conjoint en concours avec ses enfants (Code néerlandais) ne sont pas pour autant plus généreux. (S'il y a beaucoup d'enfants le conjoint est réduit à la portion congrue).

D'une part, l'usufruit accordé par le projet peut être capitalisé, de l'accord des parties (cette capitalisation est fréquente dans la pratique). Dans beaucoup de cas, un usufruit peut être estimé à peu près à la moitié de la valeur de la propriété, de sorte qu'un usufruit de moitié correspond pratiquement à un droit de propriété de un quart, ce qui est plus favorable au conjoint que la règle du code néerlandais dès lors qu'il existe au moins trois enfants.

D'autre part, cet usufruit peut être par testament ou autre libéralité porté à la totalité (art. 1094 nouveau *infra*) ce qui est beaucoup plus avantageux qu'une part d'enfant. En effet, le conjoint recueillant l'usufruit de la succession de son époux peut s'opposer à la licitation ou au partage de la pleine propriété. Il est ainsi assuré de pouvoir rester dans la maison qu'il occupait au décès de son époux, même si ce dernier en était seul propriétaire (voyez *infra* commentaire de l'article 12).

L'alinéa deuxième du par. 1 innove par rapport au droit existant. D'après celui-ci, si le conjoint est en concours avec des successibles appartenant à plusieurs catégories, la quotité de son usufruit se fixe en tenant compte uniquement des successibles à l'égard desquels cette quotité est la plus faible.

La solution proposée avait déjà été envisagée en 1896. Elle n'avait pas été retenue alors, en raison des complications qu'elle entraînait lorsque le conjoint était en concours avec des collatéraux ordinaires. Cette dernière éventualité ne se présentera plus, puisqu'en présence de ces collatéraux le conjoint recueille la succession en pleine propriété.

§ 2. Le projet reprend presque textuellement l'article 767 - II, §§ 3, 4 et 5 du Code civil, en y ajoutant *in fine* de l'alinéa 2 une modification qui s'impose.

Dit artikel vereenvoudigt het thans geldende stelsel. Er is geen werkelijk belang bij een onderscheid te maken tussen het vruchtgebruik van een vierde, van 2/3 of van 3/4. Het nut van het vruchtgebruik wordt meestal beoordeeld volgens de regel van alles of niets. Er is ook geen sprake meer van het traditionele gedeelte van het vruchtgebruik bij aanwezigheid van kinderen uit een vorig huwelijk (een gedeelte gelijk aan dat van het wettig kind dat het minst ontvangt, zonder dat dit gedeelte een vierde mag te boven gaan). Het bedoelde gedeelte is soms moeilijk te berekenen (onder meer wanneer er natuurlijke kinderen zijn). Daarbij geldt de echtelijke solidariteit zelfs ingeval er kinderen uit een eerste huwelijk zijn gesproten.

Laten wij erop wijzen dat bepaalde moderne wetboeken die een kindsdeel toewijzen aan de echtgenoot die samen met zijn kinderen tot de erfenis komt (Nederlands Wetboek) daarom niet vrijgevinger zijn. (Indien er veel kinderen zijn, dan wordt het deel van de echtgenoot bepaald klein).

Enerzijds kan het door het ontwerp toegestane vruchtgebruik met de toestemming van partijen worden gekapitaliseerd (in de praktijk komt deze kapitalisatie veelvuldig voor). Vruchtgebruik kan dikwijls worden geschat op zowat de helft van de waarde van de eigendom, zodat het vruchtgebruik van een helft in feite overeenstelt met de volle eigendom van een vierde. Zulks is voordeliger voor de echtgenoot dan de regel van het Nederlandse Wetboek, als er ten minste drie kinderen zijn.

Anderzijds kan dat vruchtgebruik bij testament of door gift tot het geheel worden uitgebreid (nieuw artikel 1094, *infra*), wat veel voordeliger is dan een kindsdeel. De echtgenoot die het vruchtgebruik van de nalatenschap van de andere verkrijgt, kan zich immers tegen de veiling of de verdeling van de volle eigendom verzetten. Zo kan hij met zekerheid het huis dat hij bij het overlijden van zijn levensgezel betrok, blijven bewonen, al was deze er de enige eigenaar van (zie *infra*, bespreking van artikel 12).

Het tweede lid van paragraaf 1 voert in het bestaande recht een nieuwigheid in. Volgens dit laatste wordt, indien de echtgenoot tot de erfenis komt samen met erfgerechtigden die tot verschillende categorieën behoren, voor het bepalen van de hoegrootheid van het vruchtgebruik alleen rekening gehouden met de erfgerechtigden ten aanzien van wie de hoegrootheid het geringst is.

De voorgestelde oplossing was reeds in 1896 overwogen. Ze werd toen echter niet ingevoerd wegens de moeilijkheden ingeval de echtgenoot samen met gewone bloedverwanten in de zijlijn tot de erfenis kwam. Deze laatste mogelijkheid is thans uitgeschaald vermits bij aanwezigheid van dergelijke bloedverwanten, de echtgenoot de nalatenschap in volle eigendom verkrijgt.

§ 2. Het ontwerp neemt de tekst van artikel 767-II §§ 3, 4 en 5 van het Burgerlijk Wetboek haast woordelijk over. Alleen wordt in *fine* van het tweede lid een noodzakelijke wijziging toegevoegd.

Notons que la dernière phrase de cet alinéa 2 est très importante puisqu'elle permet au conjoint de faire porter son usufruit sur la quotité disponible élargie.

Pour comprendre l'allusion aux articles 1094 et 1098 du Code civil, il faut se rappeler que le conjoint peut être déshérité, par exemple par l'institution d'un légataire universel, par une clause d'un testament ou par des libéralités faites par le de cujus et prélevées sur la quotité disponible, et que l'usufruit du conjoint ne peut entamer les droits des héritiers à réserve. Mais le conjoint « peut afin de réaliser son usufruit recourir à la quotité disponible spéciale de l'article 1094 » (De Page t. IX, n° 365). Ce recours à la quotité disponible élargie entre époux n'est légal que lorsqu'il est *nécessaire* pour permettre au conjoint survivant d'exercer son usufruit, explique De Page (1). L'article 1098 n'étant point favorable au conjoint, il n'en fut pas fait mention à l'article 767 - II, § 4 du Code civil (même auteur, n° 366, note 2). A présent la situation est différente : le nouvel article 1098 (projeté) autorise les époux ayant des enfants d'un premier lit à donner ou léguer à leur conjoint soit la quotité disponible ordinaire en propriété, soit l'usufruit de leur succession. Le conjoint survivant pourra donc dans certains cas profiter de la quotité disponible spéciale de l'article 1098, s'il y a des enfants d'un premier lit et que la quotité disponible ordinaire soit épuisée; par exemple si le défunt a donné ou légué la moitié à un tiers (en propriété) et qu'il y ait un enfant d'un premier lit : l'article 1098 permettra au conjoint d'exercer son usufruit sur une moitié, en l'occurrence la réserve.

Le dernier alinéa contient aussi une innovation. D'après la loi actuelle, l'imputation d'une libéralité en pleine propriété se fait en retranchant de l'usufruit successoral le montant de la rente viagère que le conjoint pourrait acquérir au moyen des biens donnés (art. 767 - II, § 5, al. 2 du Code civil). Ce système donne lieu à des complications : comment calculer la rente ? Quelle table faut-il choisir... ?

La solution préconisée supprime ces difficultés et est plus favorable au conjoint survivant.

§ 3. Cette disposition s'inspire du droit actuel. D'après celui-ci, le conjoint peut demander l'attribution préférentielle de la maison et des meubles meublants, lorsque leur valeur n'excède pas celle de la part dont il a l'usufruit, sous réserve de l'application du régime légal sur les petits héritages.

(1) «... car le législateur a déclaré en termes formels qu'il n'accordait le droit d'invoquer l'article 1094 qu'au conjoint lui-même, lorsqu'il y a intérêt » (De Page, t. IX, n° 370). Comp. Vanisterbeek, « Des droits successoraux du conjoint survivant », n° 60.

De laatste volzin van dat tweede lid is zeer belangrijk vermits hij de echtgenoot de mogelijkheid opent het vruchtgebruik te krijgen van het verruimde beschikbare gedeelte.

Naar de artikelen 1094 en 1098 van het Burgerlijk Wetboek wordt verwezen omdat een echtgenoot kan worden onterfd o.m. door de benoeming van een algemeen legataris, door een testamentair beding of door op het beschikbaar gedeelte voorafgenomen giften van de de cujus, en het vruchtgebruik van de echtgenoot de rechten van de legitimarissen niet mag aantasten. Om het vruchtgebruik te verkrijgen kan de echtgenoot echter uit het in artikel 1094 bedoelde bijzonder beschikbaar gedeelte nemen. (De Page IX n° 365). Dat putten uit het verruimde beschikbare gedeelte dat de echtgenoten malkander kunnen toewijzen, is slechts wettelijk indien *alleen* op die manier de overlevende zijn vruchtgebruik kan uitoefenen, zo zegt De Page (1). Daar artikel 1098 de echtgenoot geen voordeel bijbrengt, werd het in artikel 767-II, § 4, van het Burgerlijk Wetboek niet vermeld (zelfde ontwerp, n° 366, noot 2). Thans doet de toestand zich anders voor : op grond van het (ontworpen) nieuw artikel 1098 kunnen de echtgenoten met kinderen uit een eerste huwelijk aan hun huwelijkspartner de eigendom van het gewoon beschikbaar gedeelte of het vruchtgebruik van hun nalatenschap schenken of vermaken. In bepaalde gevallen zal dus de langstlevende echtgenoot het voordeel kunnen hebben van het in artikel 1098 bedoelde bijzonder beschikbaar gedeelte indien er kinderen zijn uit een eerste huwelijk en het gewoon beschikbaar gedeelte is uitgeput. Zo, bv., zal de overlevende echtgenoot, op grond van artikel 1098, zijn vruchtgebruik op een helft, met name het voorbehouden erfdeel kunnen uitoefenen indien de aflijvige de andere helft (in eigendom) aan een derde heeft geschonken of vermaakt en er een kind is uit een eerste huwelijk.

Het laatste lid houdt ook een nieuwigheid in. Volgens de huidige wet geschiedt de toerekening van in volle eigendom gedane giften door van het erfrechtelijk vruchtgebruik af te trekken het bedrag van de lijfrente die de echtgenoot zou kunnen verkrijgen door middel van de goederen die hem geschonken zijn (art. 767-II, § 5, tweede lid van het Burgerlijk Wetboek). Dit stelsel levert moeilijkheden op : hoe wordt die rente berekend ? Welke tabel moet er worden aangewend... ?

De voorgestelde oplossing ruimt die moeilijkheden weg en valt voor de overlevende echtgenoot gunstiger uit.

§ 3. Die bepaling is ingegeven door het tegenwoordige recht. Volgens dit laatste kan onder voorbehoud van de toepassing van het wettelijk stelsel voor de kleine nalatenschappen, de echtgenoot zich bij voorkeur het vruchtgebruik van het huis en van het huisraad doen toewijzen, mits de waarde daarvan niet groter is dan die van het gedeelte, waarop hij een recht van vruchtgebruik heeft.

(1) «... car le législateur a déclaré en termes formels qu'il n'accordait le droit d'invoquer l'article 1094 qu'au conjoint lui-même, lorsqu'il y a intérêt » De Page, t. IX, n° 370. Vgl. Vanisterbeek, « Des droits successoraux du conjoint survivant », n° 60.

Le régime proposé est plus favorable en ce sens que, quelle que soit l'importance de la succession, le survivant des époux pourra obtenir par préférence l'usufruit de la maison d'habitation et des meubles meublants, alors même que leur valeur excède celle de la part dont il a l'usufruit, et ce sans devoir servir une rente aux cohéritiers.

L'article 767 - II § 6 du Code civil ne permet pas au conjoint de se faire attribuer l'usufruit de la maison d'habitation occupée par les époux et des meubles meublants si la valeur de ces biens dépasse celle de son droit d'usufruit.

La loi sur les petits héritages, en son article 2, accorde au conjoint la faculté de se faire attribuer l'usufruit des biens déterminés par l'article 767 - II § 6, même si leur valeur excède celle de la part dont il a l'usufruit, sous la condition de servir aux héritiers une rente annuelle à concurrence de l'excédent. L'article 2 de cette loi est donc forcément abrogé par le projet.

Par contre, le projet ne prévoit plus l'attribution préférentielle des terres, du matériel agricole et des animaux (art. 767 - II § 6, al. 3 du Code civil).

Il est toutefois plus favorable en ce sens qu'il dispense le conjoint de l'obligation de verser une rente aux nus-propriétaires, même si par cette attribution il obtient plus que sa part.

Le projet donne ainsi satisfaction aux époux dont la seule fortune est une maison et quelques meubles.

Le conjoint est assuré de pouvoir habiter cette maison et de garder les meubles sa vie durant. Il est à l'abri d'une action en partage ou en licitation, même si cette maison était propre au conjoint prédécédé.

D'aucuns souhaiteraient aller plus loin encore dans cette voie et proposent d'étendre l'attribution préférentielle à l'exploitation agricole, commerciale, industrielle ou artisanale, dépendant de la succession du défunt. Cette extension n'est pas souhaitable : le conjoint survivant est souvent âgé et peu désireux d'opérer les investissements nécessaires à la modernisation de cette entreprise...

Il est préférable de laisser le soin de résoudre cette question aux époux eux-mêmes qui pourront le faire par testament ou donation (art. 1094 nouveau).

De plus la loi sur les petits héritages (article 4) répond à ces préoccupations dans sa sphère d'application.

L'article 4 de la loi sur les petits héritages accorde au conjoint survivant « non divorcé ni séparé de corps, s'il est copropriétaire », la faculté de reprendre sur estimation, outre l'habitation et les meubles meublants, les terres, le matériel agricole et les animaux,

Het voorgestelde regime is gunstiger in die zin dat, hoe groot de nalatenschap ook moge zijn, de overlevende echtgenoot bij voorkeur het vruchtgebruik van het woonhuis en van het huisraad zal kunnen krijgen, zelfs indien hun waarde die van het gedeelte waarover hij het vruchtgebruik heeft, overtreft, en zonder dat hij daarom aan de medeërfgenen een rente moet uitbetalen.

Artikel 767-II § 6 van het Burgerlijk Wetboek biedt de echtgenoot de mogelijkheid niet zich het vruchtgebruik van het door de echtelingen bewoonde huis en van het huisraad te doen toewijzen, wanneer de waarde van deze goederen die van zijn recht van vruchtgebruik overtreft.

Artikel 2 van de wet op de kleine nalatenschappen kent aan de echtgenoot het recht toe zich het vruchtgebruik te doen toekennen van de in artikel 767-II § 6 bedoelde goederen, zelfs indien hun waarde die overtreft van het gedeelte waarvan hij het vruchtgebruik heeft. Hij moet dan echter aan de erfgenamen een jaarrente betalen, berekend naar de meerwaarde.

Het ontwerp heft het bedoelde artikel 2 dus stilzwijgend op.

In het ontwerp is daarentegen geen sprake meer van de preferentiële toewijzing van de landerijen, het landbouwgereedschap en de dieren (art. 767-II § 6, derde lid, van het Burgerlijk Wetboek).

Toch valt het gunstiger uit in die zin dat het de echtgenoot vrijstelt van de verplichting om aan de blote eigenaars een rente uit te keren, zelfs indien hij door die toewijzing meer dan zijn gedeelte ontvangt.

Het ontwerp schenkt alsoz voldoening aan de echtelingen wier enkel vermogen bestaat uit een huis en enig huisraad.

De echtgenoot heeft de verzekering dat hij zijn leven lang dat huis zal kunnen bewonen en dat huisraad behouden, en hoeft niet te vrezen voor een rechtsvordering tot verdeling of veiling, zelfs indien dit huis eigen goed was van de vooroverleden echtgenoot.

Sommigen wensen op die weg verder te gaan en stellen voor de preferentiële toewijzing uit te breiden tot het landbouw-, het handels-, het industrie- of het ambachtsbedrijf dat van de nalatenschap van de overledene afhangt. Die uitbreiding is niet aan te raden : de overlevende echtgenoot is dikwijls een mens op jaren en zal er weinig voor voelen om met het oog op de modernisering van dat bedrijf te investeren...

Het ware best de oplossing van deze kwestie aan de echtgenoten zelf over te laten, die hun toevlucht zullen kunnen nemen tot testament of schenking (nieuw art. 1094).

Voor zover zij reikt, komt de wet op de kleine nalatenschappen (artikel 4) trouwens aan die beklomeringen tegemoet.

Artikel 4 van die wet kent aan « de niet uit de echt gescheiden noch van tafel en bed gescheiden overlevende echtgenoot, zo hij medeëigenaar is » het recht toe om, naar schatting, buiten het huis en het huisraad, de gronden, het landbouwmaterieel en de dieren,

les matières premières, le matériel professionnel et autres accessoires attachés à l'exploitation commerciale, artisanale ou industrielle.

En réponse à la question du Conseil d'Etat concernant la nature et les conditions du droit préférentiel, précisons que l'intention du gouvernement n'est pas d'accorder au conjoint un usufruit dont la valeur ne pourrait, en aucun cas, être inférieure à celle de l'habitation et des meubles, mais de permettre au conjoint, s'il le désire, d'exercer un droit de préférence à l'occasion du partage et pour se remplir de ses droits.

Le droit d'attribution préférentielle est reconnu également à l'époux donataire ou légataire d'un usufruit pour autant que la volonté du de cujus de le priver de ce droit ne soit pas manifeste; ce qui serait le cas si le conjoint avait reçu, sans dispense d'imputation, un usufruit inférieur à son droit légal d'usufruit et s'il résultait d'autres dispositions faites par le défunt qu'il a voulu réduire son conjoint à cette part moindre que la part légale. Il convient d'insister sur le fait que, en toutes hypothèses, le droit d'attribution préférentielle peut être retiré au conjoint et ne constitue pas une réserve « sui generis » à son profit. Il s'agit essentiellement de permettre au conjoint bénéficiaire d'un usufruit légal, ou d'un usufruit conventionnel ou testamentaire de même importance, de rester en jouissance de certains biens auxquels il est particulièrement attaché. Ce droit ne vient pas s'ajouter aux droits successoraux ab intestat et le conjoint qui demande l'attribution préférentielle ne pourra obtenir davantage si la valeur de l'habitation et des meubles est égale ou supérieure à celle de sa part légale en propriété ou en usufruit.

La même règle s'applique lorsque le droit de préférence est exercé par un époux donataire ou légataire. Ajoutons que si le conjoint est donataire ou légataire d'un usufruit, les conditions et l'objet de cette libéralité peuvent rendre impossible l'exercice du droit de préférence, particulièrement dans le cas où la libéralité a pour objet des biens déterminés. Il conviendra chaque fois de s'assurer que la volonté du défunt ne fut pas d'exclure le droit de préférence.

En outre, le conjoint donataire ou légataire qui voudrait conserver le bénéfice d'une libéralité portant sur des biens déterminés ne pourrait prétendre en même temps exercer le droit de préférence : il devra choisir, pour autant qu'un tel choix soit compatible avec la volonté du de cujus.

§§ 4 et 5. Ces paragraphes ont pour objet, successivement, la conversion de l'usufruit en rente viagère et les garanties qui peuvent être exigées du conjoint usufruitier.

A propos de la conversion en rente viagère, remarquons que l'on a repris le paragraphe 7 de l'actuel article 767 et que des garanties seront dues au conjoint

de grondstoffen, het vakgereedschap en het overige aan het handels-, ambachts- of industriebedrijf verbonden toebehoren over te nemen.

Op de vraag van de Raad van State in verband met de aard van en de voorwaarden voor het voorkeurrecht antwoordt de Regering dat zij niet de bedoeling heeft de echtgenoot een vruchtgebruik te verlenen, waarvan de waarde in geen geval beneden die van het huis en het huisraad mag zijn, doch dat zij voornemens is hem desgewenst in de gelegenheid te stellen een voorkeurrecht uit te oefenen naar aanleiding van de verdeling en om zijn rechten te voldoen.

Ook aan de echtgenoot die de begiftigde of de legataris is van een vruchtgebruik wordt het recht verleend om het zich bij voorkeur te doen toewijzen, voor zover de de cujus hem dat recht niet uitdrukkelijk ontzegt, wat het geval zou zijn, mocht de echtgenoot, zonder vrijstelling van aftrek, een vruchtgebruik zijn toegewezen dat beneden het hem wettelijk toekomende vruchtgebruik blijft of mocht uit andere beschikkingen van de overledene blijken dat deze het wettelijk deel van zijn echtgenoot in die mate heeft willen verminderen. Er dient op te worden gewezen dat het recht om zich bij voorkeur een vruchtgebruik te doen toewijzen aan de echtgenoot in elk geval kan worden ontnomen en geen voorbehouden erfdeel *sui generis* te zijnen behoeve uitmaakt. Het gaat er in hoofdzaak om het genot van sommige goederen waaraan hij zeer is gehecht, te laten behouden door de echtgenoot aan wie een wettelijk of een gelijkwaardig bedongen of testamentair vruchtgebruik is toegekend. Dat recht verhoogt de erfrechten *ab intestat* niet en de echtgenoot die de toewijzing bij voorkeur aanvraagt, kan niet meer verkrijgen indien de waarde van huis en huisraad die van zijn wettelijk deel in eigendom of in vruchtgebruik bereikt of overtreft.

Dezelfde regel geldt voor het recht van voorkeur dat door een echtgenoot als begiftigde of legataris wordt uitgeoefend.

Voegen wij hieraan toe dat indien aan de echtgenoot een vruchtgebruik wordt geschonken of vermaakt, de voorwaarden voor het voorwerp van die gift de uitoefening van dat recht kunnen verhinderen, vooral wanneer de gift welbepaalde goederen omvat. Telkens dient de verzekering te worden verkregen dat de afgestorvene de bedoeling niet had het genoemde recht uit te sluiten.

Bovendien kan de echtgenoot aan wie het vruchtgebruik is geschonken of vermaakt en die het voordeel van de gift van welbepaalde goederen zou willen bewaren, niet tegelijk aanspraak hebben op het recht van voorkeur : hij zal moeten kiezen, voor zover een dergelijke keuze met de wil van de de cujus verenigbaar is.

§§ 4 en 5. Die paragrafen behandelen achtereenvolgens de omzetting van het vruchtgebruik in een lijfrente en de waarborgen welke kunnen worden geëist van de echtgenoot die het vruchtgebruik heeft.

Laten wij ten aanzien van de omzetting in een lijfrente erop wijzen dat paragraaf 7 van het huidig artikel 767 is overgenomen en dat aan de echtgenoot

afin d'assurer le paiement régulier de la rente et surtout le maintien du pouvoir d'achat du crédirentier.

Ainsi, s'il y a conversion, le conjoint pourra exiger des sûretés et le maintien de l'équivalence, notamment par une indexation de la rente en fonction du coût de la vie. En cas de désaccord, les sûretés sont déterminées par le juge.

L'usufruit de la maison d'habitation et des meubles qui la garnissent est soustrait à la conversion.

Ce texte, comme celui d'ailleurs du § 5, est en partie le texte de l'article 1094 du Code civil français (loi du 13 juillet 1963).

Observons encore que même sous le régime actuel le survivant des époux usufruitier doit remplir certaines obligations avant d'être en possession des biens, objet de l'usufruit (inventaire des meubles et état des immeubles, art. 600 du Code civil; caution, art. 601 et suivants du Code civil).

Ces obligations préalables existent même en cas de concours avec ses enfants (De Page, t. IX, n° 379). Mais il peut en être dispensé par le de cujus; d'après le texte du projet, pareille dispense sera dorénavant exclue sauf pour la caution qu'il est souvent malaisé de fournir. Cette rigueur accrue est compréhensible, à cause de l'importance du droit d'usufruit, qui rend nécessaire une protection plus grande des nus-propriétaires.

§§ 6 et 7. Les dispositions de ces paragraphes sont conformes à celles de l'article 767 - II, §§ 8 et 9 du Code civil.

Certains changements ont toutefois dû être faits afin de mettre le projet en concordance avec les dispositions de la loi du 30 avril 1958, qui a rendu caduc le 3° du § 9 de l'actuel article 767 du Code civil, et de la loi du 8 avril 1965 dont l'article 32 modifie les causes de déchéance de la puissance paternelle.

Articles 5 à 10.

Les dispositions de ces articles visent à mettre celles du Code civil en concordance avec les dispositions du projet.

Article 11.

Le projet apporte des modifications considérables aux articles 1094 et 1098 du Code civil, relatifs à la quotité disponible spéciale entre époux.

waarborgen moeten worden gegeven met het oog op de geregelde betaling van de rente en, vooral, op het behoud van de koopkracht in hoofde van de rente-heffer.

Zo kan de echtgenoot, als er omzetting is, zekerheid eisen alsmede het behoud van de gelijkwaardigheid, onder meer door de aanpassing van de rente aan de levensduurte. In geval van onenigheid wordt de zekerheid door de rechter bepaald.

Het vruchtgebruik van het woonhuis en van de roerende goederen die het stofferen wordt aan de ontzetting onttrokken.

Die tekst zoals trouwens ook die van § 5 is gedeeltelijk overgenomen uit artikel 1094 van het Frans Burgerlijk Wetboek (wet van 13 juli 1963).

Laten wij er nog op wijzen dat zelfs onder het huidige stelsel, de langstlevende der echtgenoten die het vruchtgebruik heeft, aan bepaalde verplichtingen moet voldoen alvorens in het bezit te komen van de goederen waarover hij dat vruchtgebruik uitoefent (boedelbeschrijving van de roerende goederen en staat van de onroerende goederen : artikel 600 van het Burgerlijk Wetboek; borgstelling : artikel 601 en volgende van het Burgerlijk Wetboek).

Die voorafgaande verplichtingen zijn zelfs opgelegd ingeval de echtgenoot samen met de kinderen tot de erfenis komt (De Page, boekdeel IX, n° 379). De *de cujus* kan hem hier echter van ontslaan. Luidens het ontwerp is deze vrijstelling voortaan uitgesloten, behalve voor de borgstelling, die vaak met moeilijkheden gepaard gaat. Deze verscherping is verstaanbaar. De omvang van het recht van vruchtgebruik maakt een doelmatiger bescherming van de blote eigenaars immers noodzakelijk.

§§ 6 en 7. Deze paragrafen stemmen overeen met artikel 767-II, §§ 8 en 9, van het Burgerlijk Wetboek.

Sommige aanpassingen moesten echter geschieden om het ontwerp in overeenstemming te brengen met de wet van 30 april 1958 die het tegenwoordige artikel 767, § 9, 3°, van het Burgerlijk Wetboek heeft doen vervallen en met artikel 32 van de wet van 8 april 1965 dat de redenen tot ontzetting van de ouderlijke macht heeft gewijzigd.

Artikelen 5 tot 10.

Die artikelen brengen de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek in overeenstemming met die van het ontwerp.

Artikel 11.

Het ontwerp brengt belangrijke wijzigingen aan in de artikelen 1094 en 1098 van het Burgerlijk Wetboek, die verband houden met het tussen echtgenoten beschikbaar gestelde bijzonder gedeelte.

Le nouvel article 1094 maintient la distinction entre le disponible ordinaire et le disponible spécial entre conjoints.

Il ne permet plus l'attribution au survivant de l'usufruit de la réserve des ascendants mais en autorise l'allocation en nue-propriété. Plus importante encore est l'innovation consistant à permettre à l'époux défunt de donner ou léguer au survivant l'usufruit de la réserve des descendants.

Concrètement, le conjoint survivant en concours avec des descendants peut obtenir par donation ou testament en plus d'une fraction de la succession en propriété (un quart, un tiers ou la moitié), l'usufruit du reste.

C'est la solution qu'a adoptée la loi française du 13 juillet 1963 (Savatier, J.C.P. - 1963, C 1792) (1). En droit suisse également, le Code civil (art. 473) permet au survivant de recevoir du prémourant « par disposition pour cause de mort, l'usufruit de toute la part dévolue à ses descendants communs », usufruit qui tient lieu de droit successoral légal.

A ce droit devenu fort étendu du conjoint survivant est apportée une importante restriction : la conversion en rente viagère. Sans doute le principe de la conversion est ancien : la loi du 20 novembre 1896 accorde ce droit à tous les héritiers moyennant des sûretés suffisantes pour le conjoint (art. 767 - II, § 7 du Code civil).

Le projet permet aux enfants ou descendants, nonobstant toute stipulation contraire, de demander la conversion de l'usufruit donné ou légué au survivant des époux, dans les mêmes conditions que pour l'usufruit légal. Cependant il faut que la valeur de cet usufruit soit au moins égale à celle de la quotité disponible en propriété. Si le conjoint a reçu l'usufruit de la moitié de la succession, alors qu'il aurait pu recevoir la moitié en propriété, il serait abusif de permettre la conversion : cela reviendrait à lui réserver un sort moins favorable que celui d'un tiers dont l'usufruit ne pourrait être converti en aucun cas.

Ici encore la loi française du 13 juillet 1963 nous donne l'exemple d'une disposition analogue puisqu'elle prévoit également la faculté d'exiger que l'usufruit soit converti en une rente viagère équivalente « lorsque la libéralité faite en propriété et en usufruit ou en usufruit seulement portera sur plus de la moitié des biens » (article 1094 nouveau).

Toutefois le texte adopté par la législateur français a donné lieu à des critiques, « la faculté de conversion

Het nieuw artikel 1094 handhaaft het verschil tussen het gewone beschikbaar gedeelte en het bijzonder beschikbaar gedeelte voor echtgenoten. De toewijzing aan de overlevende van het vruchtgebruik van het aan de bloedverwanten in de opgaande lijn voorbehouden erfdeel is voortaan uitgesloten.

Dat deel kan nu echter wel in blote eigendom worden toegewezen. Nog belangrijker is dat in het vervolg de overleden echtgenoot aan de overlevende het vruchtgebruik van het aan de afstammelingen voorbehouden erfdeel mag schenken of vermaken.

Praktisch kan de langstlevende echtgenoot die samen met afstammelingen tot de erfenis komt, benevens het deel van de nalatenschap dat hem in volle eigendom toekomt (een vierde, een derde of de helft), door schenking of bij testament het vruchtgebruik verkrijgen van het overblijvende gedeelte.

Die oplossing werd door de Franse wet van 13 juli 1963 aangenomen (Savatier, J.C.P. - 1963, C. 1792) (1). Ook in het Zwitsers recht stelt het Burgerlijk Wetboek (artikel 473) de overlevende echtgenoot in de gelegenheid, bij beschikking ter zake des doods, van de vooroverledene het vruchtgebruik te verkrijgen van het gehele aan hun gemeenschappelijke afstammelingen te beurt gevallen erfdeel. Dat vruchtgebruik geldt als wettelijk erfrecht.

Dat zeer verruimd recht van de overlevende echtgenoot wordt in aanzienlijke mate beperkt door de omzetting in een lijfrente. Het beginsel van de omzetting is trouwens al oud : de wet van 20 november 1896 zegt ze aan alle erfgenamen toe mits voor de echtgenoot voldoende zekerheid wordt gesteld (art. 767-II, § 7 van het Burgerlijk Wetboek).

Het ontwerp maakt het de kinderen of afstammelingen mogelijk niettegenstaande ieder andersluidend beding en in dezelfde omstandigheden als voor het wettelijk vruchtgebruik de omzetting te vragen van het aan de overlevende echtgenoot geschonken of vermaakte vruchtgebruik. De waarde hiervan moet echter ten minste gelijk zijn aan die van het beschikbaar gedeelte in eigendom. Mocht de echtgenoot het vruchtgebruik van de helft van de nalatenschap hebben ontvangen terwijl hem die helft in eigendom had kunnen worden toegewezen, dan ware het verkeerd de omzetting toe te staan : hij zou minder goed worden bejegend als een derde wiens vruchtgebruik geenszins voor omzetting vatbaar is.

Hier nog geeft de Franse wet van 13 juli 1963 ons het voorbeeld van een verwante bepaling, vermits ook zij de gelegenheid biedt de omzetting van het vruchtgebruik in een gelijkwaardige lijfrente te eisen « lorsque la libéralité faite en propriété et en usufruit ou en usufruit seulement portera sur plus de la moitié des biens » (nieuw artikel 1094).

De door de Franse wetgever aangenomen tekst heeft nochtans kritiek uitgelokt, « la faculté de conversion

(1) du moins « grosso modo »; en fait la solution française est complexe; il n'y a pas moins de trois disponibles différents.

(1) « grosso modo » ten minste; in feit is de Franse oplossing ingewikkeld en kent zij niet minder dan drie verschillende beschikbare gedeelten.

étant ouverte individuellement à chaque héritier » (1). On observera que la faculté de demander la conversion est devenue d'ordre public pour les descendants de l'époux donateur ou testateur, ce qui est particulièrement justifié dans le cas où ce sont des descendants d'un premier lit.

Le disponible ordinaire en pleine propriété dont le conjoint est gratifié en vertu d'une donation ou d'un testament n'est pas affecté, bien entendu, par le droit de conversion.

Article 12.

1. Cet article abroge l'article 1097 du Code civil qui interdit aux époux de se faire au cours du mariage des donations mutuelles et réciproques par un seul et même acte. Il est à présent généralement admis que cet article est un moyen d'assurer la révocabilité des donations entre époux, même quand elles ont pour objet des biens à venir (Travaux préparatoires du Code civil, Locré, Vol. XI, Exposé des motifs, XIV, n° 87).

Cette interdiction ne vise pas les donations entre futurs époux, par contrat de mariage; celles-ci sont irrévocables, sans préjudice des dispositions de l'article 1083 du Code civil.

De Page (t. VIII, V. 1, n° 766) constate que la règle de l'article 1097 du Code civil « a été sérieusement critiquée », en particulier parce qu'il met en péril la validité de certaines clauses par lesquelles les époux s'efforcent d'assurer un usufruit ou une rente viagère à celui d'entre eux qui survivra (par exemple dans une donation sous réserve d'usufruit ou à charge de payer une rente, faite simultanément par les père et mère à leurs enfants ou à l'occasion d'un partage) (même auteur, op. cit., même numéro, notes 4 et 5).

Il paraît intéressant de rappeler qu'en France, une loi du 6 novembre 1963 a abrogé l'article 1097 du Code civil (2) qui avait déjà été modifié par la loi du 7 février 1938 pour rendre possibles les partages d'ascendants « dans lesquels les donateurs stipulent à leur profit et au profit du survivant d'eux soit un usufruit, soit une rente viagère, soit des prestations en nature ».

Le législateur français était également intervenu en matière d'assurance pour permettre aux époux de contracter une assurance réciproque sur la tête de chacun d'eux par un seul et même acte (Loi du 13 juillet 1930, art. 73).

Sans doute, il est généralement admis que la révocation des donations entre époux est rendue plus difficile

étant ouverte individuellement à chaque héritier » (1). Er weze opgemerkt dat de mogelijkheid om de omzetting te vragen, voor de afstammelingen van de schenkende of beschikkende echtgenoot van openbare orde is geworden, wat vooral verantwoord is wanneer zij uit een eerste huwelijk zijn.

Het in volle eigendom toegekende gewoon beschikbaar gedeelte dat de echtgenoot wordt geschonken of vermaakt, is, wel te verstaan, door het recht op omzetting niet aangetast.

Artikel 12.

1. Dit artikel heft artikel 1097 van het Burgerlijk Wetboek op, luidens hetwelk de echtgenoten elkaar tijdens het huwelijk geen onderlinge en wederkerige schenking mogen doen bij een en dezelfde akte. Thans wordt algemeen aangenomen dat dit artikel een middel is om de herroepbaarheid van de schenkingen tussen echtgenoten mogelijk te maken, zelfs indien die schenkingen toekomstige goederen betreffen (« Travaux préparatoires du Code civil, Locré, », boekdeel XI, « Exposé des motifs », XIV, n° 87).

Dit verbod heeft geen betrekking op de bij huwelijkscontract tussen toekomstige echtgenoten gedane schenkingen. Deze zijn onherroepelijk, onverminderd de bepalingen van artikel 1083 van het Burgerlijk Wetboek.

De Page (Boekdeel VIII, band I, n° 766) stelt vast dat de regel van artikel 1097 van het Burgerlijk Wetboek ernstig werd gehekelde, vooral omdat hij een gevaar betekent voor de geldigheid van bepaalde bedingen, waarbij de echtgenoten trachten aan de langstlevende hunner een vruchtgebruik of een lijfrente te verzekeren. (bv. in een schenking onder voorbehoud van vruchtgebruik of met last van lijfrente die door de ouders gelijktijdig aan hun kinderen of naar aanleiding van een verdeling wordt gedaan) (zelfde auteur op cit., zelfde nummer, nota's 4 en 5).

Er weze aan herinnerd dat in Frankrijk een wet van 6 november 1963 artikel 1097 van het Burgerlijk Wetboek (2) heeft opgeheven. Dit artikel was reeds gewijzigd bij de wet van 7 februari 1938 om de ouderlijke boedelverdeling mogelijk te maken onder beding van vruchtgebruik, van lijfrente of van levering in natura ten voordele van de schenkers of van de langstlevende hunner.

De Franse wetgever was ook in zake verzekering opgetreden ten einde de echtgenoten in de gelegenheid te stellen in een en dezelfde akte een wederzijdse verzekering op ieders hoofd aan te gaan (wet van 13 juli 1930, artikel 73).

Algemeen wordt aangenomen dat de herroeping van de schenkingen tussen echtgenoten wordt bemoeilijkt

(1) Ponsard, Commentaire de la loi du 13 juillet 1963, Dall. 1964. Lég., p. 317.

(2) P. Voirin, « La loi du 6 novembre 1963 », J.C.P., Chron., 1963, 1809; Esmein, Commentaire, Gaz. du Pal., 1964, Doctr. I, 7.

(1) Ponsard, Commentaire de la loi du 13 juillet 1963, Dall. 1964, Lég. blz. 317.

(2) P. Voirin, « Loi du 6 novembre 1963 », J.C.P., 1963, Chron. 1809; Esmein, Commentaire, Gazette du Palais, jaar 1964, Doctr. I, 7.

par le fait que les donations réciproques sont contenues dans un même acte (Esmein, *Gazette du Palais* 1964, D., I, p. 7). Mais alors se pose un autre problème : celui de l'assimilation pure et simple des donations entre époux aux donations entre vifs, autrement dit, l'abrogation éventuelle de l'article 1096. La révocabilité des donations entre époux est un effet de la défaveur qui frappe ces libéralités depuis l'ancien droit.

En résumé, l'abrogation de l'article 1097 du Code civil est demandée par la doctrine et la pratique. Elle est acquise en France, pour les partages d'ascendants depuis 1938, et d'une manière absolue depuis la loi du 6 novembre 1963.

Le droit de révocation des libéralités entre époux peut être assuré, même si celles-ci sont faites dans un seul acte.

Cette abrogation a l'avantage d'abaisser le coût des libéralités entre époux et de rendre incontestables les stipulations de réversion d'usufruit ou de rente viagère faites au profit du conjoint survivant dans les partages d'ascendants (De Page, t. VIII, Vol. 2, n° 1690, p. 1765).

2. Quelle est la portée du nouvel article 1097 ? Il rend applicable à l'usufruit donné ou légué, les dispositions de l'article 767, §§ 5 à 7, ce qui veut dire :

Que le conjoint survivant, donataire ou légataire d'usufruit, pourra toujours être contraint à dresser un inventaire des meubles et un état des immeubles, comme l'usufruitier légal — et ce nonobstant toute stipulation contraire. Cette disposition, inspirée de la loi française du 13 juillet 1963 (article 1094 nouveau du Code civil français) est une application du droit commun de l'usufruit (art. 600 et suivants du Code civil) (1).

Que l'article 767 - II §§ 8 et 9 du Code civil, — repris par le projet — sera également applicable à l'usufruit, donné ou légué ; il s'agit des sanctions qui frappent le conjoint survivant indigne ou qui a cessé d'avoir besoin de l'usufruit.

**

La loi n'a pas voulu, écrit De Page, que l'usufruit des biens d'un premier conjoint pût aider l'époux survivant à fonder une nouvelle famille aux dépens des descendants légitimes de ce conjoint (t. IX, n° 399) ; puisqu'il s'agit de protéger les enfants d'un premier lit contre les suites d'un remariage, on peut admettre que l'usufruit donné ou légué cesse également en cas de convol du conjoint donataire ou légataire. En outre, si l'on con-

doordat de wederzijdse schenkingen in eenzelfde akte zijn vervat (Esmein, *Gazette du Palais* 1964, D.I., blz. 7). Maar dan komt men tot een ander vraagstuk : dat van de eenvoudige gelijkstelling van de schenkingen tussen echtgenoten met de schenkingen onder levenden, m.a.w., de eventuele opheffing van artikel 1096. De herroepbaarheid van de schenkingen tussen echtgenoten is het gevolg van de ongunstige stemming tegenover deze giften sinds het oude recht.

Kortom, de opheffing van artikel 1097 van het Burgerlijk Wetboek wordt zowel door de rechtsleer als door de praktijk geëist. In Frankrijk is zulks een afgedane zaak, sinds 1938 voor de ouderlijke boedelverdelingen, en sinds de wet van 6 november 1963 op alle andere gebieden.

Het recht om schenkingen tussen echtgenoten te herroepen kan worden gehandhaafd, zelfs wanneer die schenkingen in eenzelfde akte zijn gedaan.

Die opheffing heeft het voordeel de kosten van de schenkingen tussen echtgenoten te verlagen en, wat de ouderlijke boedelverdeling betreft, elke betwisting uit te sluiten in verband met de ten behoeve van de langstlevende echtgenoot bedongen terugkering van vruchtgebruik of lijfrente (De Page, boekdeel VIII, band 2, n° 1690, blz. 1765).

2. Wat is de draagwijdte van het nieuwe artikel 1097 ? Het maakt de bepalingen van artikel 767, §§ 5 tot 7, toepasselijk op het geschonken of vermaakte vruchtgebruik. Hieruit kunnen de volgende twee punten worden afgeleid.

Niettegenstaande ieder andersluidend beding kan de overlevende echtgenoot aan wie het vruchtgebruik wordt geschonken of vermaakt er, zoals de wettelijke vruchtgebruiker, steeds toe worden genoopt een boedelbeschrijving op te maken van de roerende goederen en een staat der onroerende goederen. Deze bepaling, die door de Franse wet van 13 juli 1963 (nieuw artikel 1094 van het Franse Burgerlijk Wetboek) werd ingegeven, is een toepassing van het gemeen recht inzake vruchtgebruik (artikel 600 en volgende van het Burgerlijk Wetboek) (1).

Voorts zal artikel 767 - II §§ 8 en 9 van het Burgerlijk Wetboek — dat in het ontwerp wordt overgenomen — eveneens van toepassing zijn op het geschonken of vermaakte vruchtgebruik. Het gaat hier om de sancties tegen de overlevende echtgenoot die zich onwaardig gedraagt of het vruchtgebruik niet meer nodig heeft.

**

Volgens De Page heeft de wetgever niet gewild dat het vruchtgebruik van de goederen van een eerste echtgenoot de overlevende echtgenoot van dienst kan zijn bij de stichting van een nieuw gezin ten koste van de wettige afstammelingen van de overledene. (deel IX, n° 399). Vermits het erom gaat de kinderen uit een eerste huwelijk tegen de gevolgen van een nieuw huwelijk te behoeden, lijkt het billijk dat het aan de

(1) Savatier, *Commentaire*, J.C.P., année 1963, n° 1792.

(1) Savatier, *Commentaire*, J.C.P., jaar 1963, n° 1792.

sidère que l'usufruit du conjoint survivant, qu'il soit légal, conventionnel ou testamentaire, a pour but de lui permettre de conserver « le train de vie auquel son mariage l'avait habitué », (De Page, t. IX, n° 332) il est vraisemblable qu'en cas de remariage il devient inutile. Cette justification devrait impliquer que la cessation de l'usufruit est d'ordre public. Dansaert cependant n'est pas de cet avis : il estime (Commentaire t. II n° 51) « que l'époux prémourant peut valablement en relever son conjoint ». Sous réserve de cette manifestation de la volonté du de cujus, il faut décider que tout usufruit cesse en cas de convol pour éviter les conflits d'intérêt entre les enfants et le nouveau conjoint. (Voy. Vanisterbeek n° 136).

Quant aux causes d'exclusion ou de déchéance de l'usufruit, De Page les justifie par le caractère infamant qui s'attache à la déchéance de la puissance paternelle et à la destitution de la tutelle. Si le conjoint survivant est donataire ou légataire d'un usufruit, les raisons de prononcer la déchéance ou l'exclusion de l'usufruit sont également valables : la gravité des causes de déchéance de la puissance paternelle et les conséquences qui en résultent pour celui qui en est frappé (art. 33 de la loi du 8 avril 1965), de même que la gravité des causes d'exclusion ou de destitution de la tutelle, doivent suffire à motiver ces sanctions. Etant donné l'étendue qui peut être donnée au droit d'usufruit, en application de l'article 1094, il serait contraire à l'intérêt des enfants ou descendants de permettre à celui qui a perdu ses droits sur leur personne et leurs biens de conserver l'usufruit de la succession du conjoint décédé. Ce conflit d'intérêt est moins à craindre lorsque le conjoint a reçu des libéralités en propriété. Faut-il permettre au conjoint, auteur de la libéralité, de soustraire le survivant aux sanctions de l'article 767 - III, § 7 ? Il semble que non ; l'intérêt des enfants devant ici l'emporter.

**

Pour tenir compte des observations faites par le Conseil d'Etat au sujet de la faculté de conversion de l'usufruit légal en rente viagère, l'article 12 du projet réserve ce droit aux enfants et descendants, qui sont exposés à perdre l'usufruit de leur réserve, et pose une condition à la conversion : que la valeur de l'usufruit atteigne une certaine quotité, ainsi qu'on l'a expliqué à propos de l'article précédent.

Article 13.

Cet article modifie l'article 1098 du Code civil ; celui-ci limite la quotité disponible en faveur du conjoint survivant en présence d'enfants d'un précédent mariage du de cujus. Désormais, le de cujus aura le

echtgenoot geschonken of vermaakte vruchtgebruik eveneens ophoudt in geval deze laatste hertrouwt vermits bovendien het bij de wet, bij beding of bij testament aan de overlevende echtgenoot verleende vruchtgebruik deze de mogelijkheid moet bieden verder te leven zoals hij het tijdens zijn huwelijk gewoon was geworden (De Page, deel IX, n° 332), wordt dat vruchtgebruik, indien hij een nieuw huwelijk aangaat, naar alle waarschijnlijkheid overbodig. Dat ophouden van het vruchtgebruik zou derhalve van openbare orde moeten zijn. Dansaert deelt dat standpunt nochtans niet : hij meent (Commentaire deel II n° 54) « Que l'époux prémourant peut valablement en relever son conjoint ». Onder voorbehoud van die wilsuiting vanwege de *de cujus* moet ertoe worden besloten in geval van nieuw huwelijk ieder vruchtgebruik te doen ophouden ten einde belangenconflicten tussen de kinderen en de nieuwe echtgenoot te vermijden (zie Vanisterbeek n° 136).

In verband met de redenen tot uitsluiting of verlies van het vruchtgebruik zegt De Page dat zij ruimschoots zijn verantwoord door de ontorende aard van de ontzetting van ouderlijke macht of voogdij. Wordt het vruchtgebruik aan de overlevende echtgenoot geschonken of vermaakt, dan blijven de redenen tot uitsluiting of verlies van dat vruchtgebruik gelden : redenen tot ontzetting van de ouderlijke macht en de gevolgen ervan voor de ontzette (art. 33 van de wet van 8 april 1965), alsmede de redenen tot uitsluiting of ontzetting van de voogdij zijn voldoende ernstig om die sancties te rechtvaardigen. Ten aanzien van de omvang die het recht van vruchtgebruik op grond van artikel 1094 kan aannemen, zouden de kinderen of afstammelingen er slechts nadeel van hebben dat hij die alle rechten op hun persoon en hun goederen heeft verloren, het vruchtgebruik van de nalatenschap van de overleden echtgenoot zou mogen behouden. De kans op een belangenconflict is minder groot wanneer de echtgenoot giften in eigendom heeft ontvangen. Moet de echtgenoot van wie zij uitgaan de mogelijkheid worden geboden de overlevende huwelijkspartner aan de sancties van artikel 767 - III, § 7, te onttrekken ? Het lijkt van niet. Het belang van de kinderen gaat hier immers voor.

**

Om aan de opmerkingen van de Raad van State in verband met de eventuele omzetting van het wettelijk vruchtgebruik in lijfrente tegemoet te komen, behoudt artikel 12 van het ontwerp dat recht voor aan de kinderen en afstammelingen, die het vruchtgebruik van hun voorbehouden erfdeel zouden kunnen verliezen, en stelt het een voorwaarde voor die omzetting : de waarde van het vruchtgebruik moet een zekere hoegrootheid bereiken, zoals in verband met het vorig artikel werd uiteengezet.

Artikel 13.

Dit artikel wijzigt artikel 1098 van het Burgerlijk Wetboek. Het beperkt het gedeelte waarover de langstlevende echtgenoot kan beschikken wanneer er kinderen zijn uit een vorig huwelijk van de de cujus. Deze

choix de donner à son conjoint l'usufruit de la succession ou la quotité disponible ordinaire (art. 913 du Code civil : la moitié, le tiers ou le quart selon le nombre d'enfants).

En vertu du nouvel article 1097 concernant l'usufruit donné ou légué au conjoint, les enfants d'un premier lit peuvent demander la conversion en rente viagère.

Si la conversion est admise dans le cas de l'article 1094, on doit aussi la prévoir dans le cas de l'article 1098. Sous le régime actuel, le problème ne peut se poser, le conjoint en secondes noces n'étant jamais appelé à recueillir qu'une part d'enfant légitime le moins prenant, avec comme maximum le quart, en pleine propriété.

Article 14.

L'article 1100 du Code civil est abrogé; il prévoit à la suite de l'article 1099 une protection des règles sur le disponible spécial entre époux; cette sanction s'imposait dans la mesure où le disponible spécial pouvait être inférieur au disponible ordinaire (De Page, t. VIII, V. 2, n° 1606). Il faut éviter qu'en faisant une donation à un bénéficiaire apparent, on ne veuille en réalité avantager un conjoint au-delà du disponible spécial. A présent que le survivant peut recevoir autant, sinon plus, qu'un étranger (même le conjoint en secondes noces qui peut recevoir l'usufruit de toute la succession ou le disponible ordinaire), l'utilité de l'article 1100 du Code civil disparaît, même si l'on considère que cette règle est également destinée à assurer la révocabilité des donations entre époux (art. 1096, al. 1).

Article 15.

L'article 1099 est mis en concordance avec l'interprétation de la jurisprudence actuelle. De Page (t. VIII, V. 1, p. 852 *ab initio*) dit « en cas d'atteinte portée à la réserve, les donations déguisées ou faites par personnes interposées ne sont pas nulles mais simplement réductibles ».



Pour terminer, il convient de souligner qu'il a été tenu compte dans une large mesure des observations et suggestions du Conseil d'Etat.

Ainsi l'article 767 - II, al. 3 règle de la manière qu'il propose la dévolution de la succession à laquelle est appelé un enfant naturel, dans le cas de concours de ce dernier avec le conjoint survivant.

Le projet adopte aussi le texte du Conseil d'Etat pour le libellé de plusieurs articles (art. 767 - III, § 1^{er}, al. 1 et les § 6 et 7; les articles 5 à 7, 9, 10 et 16).

Enfin le projet tient compte, autant que possible, des observations concernant notamment l'application

zal voortaan aan zijn echtgenoot ofwel het vruchtgebruik van de nalatenschap kunnen schenken, ofwel het gewoon beschikbaar gedeelte (art. 913 van het Burgerlijk Wetboek : de helft, een derde of een vierde naar gelang van het aantal kinderen).

Krachtens het nieuw artikel 1097 betreffende het aan de echtgenoot geschonken of vermaakt legaat, mogen de kinderen uit een eerste huwelijk de omzetting in een lijfrente eisen.

Wordt de omzetting toegestaan in het geval van artikel 1094, dan moet zij eveneens in dat van artikel 1098 mogelijk zijn. Onder het huidige stelsel is het probleem uitgesloten. De tweede echtgenoot kan immers nooit meer verkrijgen dan een deel gelijk aan dat van het wettig kind dat het minst geniet, met, als maximum, een vierde in volle eigendom.

Artikel 14.

Artikel 1100 van het Burgerlijk Wetboek wordt opgeheven. In aansluiting op artikel 1099 beschermt het de regels in verband met het tussen echtgenoten beschikbaar gestelde bijzonder gedeelte. Zulks was noodzakelijk in zover dit gedeelte geringer kon zijn dan het gewoon beschikbaar gedeelte. (De Page, Boekdeel VIII, band 2, n° 1606). Er dient te worden vermeden dat de schenking aan een vermoedelijke rechthebbende leidt tot de begunstiging van een echtgenoot met een groter deel dan het bijzonder beschikbaar gedeelte. Nu de overlevende echtgenoot ten minste evenveel kan ontvangen als een vreemde (zelfs de twee echtgenoot kan het vruchtgebruik krijgen van de volledige nalatenschap of het gewoon beschikbaar gedeelte bekomen), heeft artikel 1100 van het Burgerlijk Wetboek geen reden van bestaan meer, al moet de erin vervatte regel eveneens de herroepbaarheid waarborgen van de schenking tussen echtgenoten (art. 1096, eerste lid).

Artikel 15.

Artikel 1099 wordt in overeenstemming gebracht met de huidige rechtspraak. De Page (Boekdeel VIII, band 1, blz. 852, *ab initio*) zegt dat wanneer aan het voorbehouden erfdeel wordt geraakt, de vermoede of aan tussenpersonen gedane schenkingen niet nietig zijn, maar gewoon onderworpen aan inkorting.



Ten slotte moet erop gewezen dat in ruime mate rekening werd gehouden met de opmerkingen en de suggesties van de Raad van State.

Zo regelt artikel 767-II, derde lid, op de wijze die hij voorstelt, het toevallen van de nalatenschap waartoe een natuurlijk kind is geroepen, wanneer dit laatste samen met de overlevende echtgenoot opkomt.

Het ontwerp neemt ook voor verschillende artikelen (art. 767-III, § 1, eerste lid en §§ 6 en 7 en de artikelen 5 tot 7, 9, 10 en 16) de tekst van de Raad van State over.

Ten slotte neemt het zover mogelijk de opmerkingen in acht die o.m. verband houden met de kloving

de la fente en cas de concours du conjoint avec des collatéraux dans une ligne (d'où la dérogation prévue à l'article 752 par l'article 767 - II, al. 2), l'attribution préférentielle au profit du conjoint donataire ou légataire de l'usufruit (art. 767 - III, § 3), les conditions de conversion en rente viagère de l'usufruit donné ou légué (art. 767 - III, § 4).

Prenant en considération les observations du Conseil d'Etat sur les anomalies résultant de l'application dans la famille naturelle des règles de la dévolution successorale dans la famille légitime, l'article 767-II, alinéa 4 règle la succession de l'enfant naturel décédé sans postérité, de manière telle que les ascendants naturels ne soient pas mieux traités que les père et mère légitimes et que le conjoint survivant soit préféré aux collatéraux naturels, ceux-ci n'ayant avec le défunt que des liens assez lâches.

Le Ministre de la Justice,
A. VRANCKX.

ingeval de echtgenoot samen met bloedverwanten in een zijlijn opkomt (vandaar de in artikel 767-II, tweede lid, bedoelde afwijking van artikel 752), met de toewijzing die bij voorkeur moet geschieden ten behoeve van de echtgenoot aan wie het vruchtgebruik wordt geschonken of vermaakt (art. 767-III, § 3), met de omzetting van het geschonken of vermaakte vruchtgebruik in een lijfrente (art. 767-III, § 4).

Ten aanzien van de opmerkingen van de Raad van State over de abnormale toestand die ontstaat wanneer de voor de wettige familie geldende regels over het toevallen van de nalatenschap op de natuurlijke familie worden toegepast, werd in artikel 767-II, vierde lid, de opvolging van het zonder nakomelingen overleden natuurlijk kind zo geregeld dat de natuurlijke bloedverwanten in de opgaande lijn niet beter worden bejegend dan de wettige ouders en dat de overlevende echtgenoot voor de natuurlijke bloedverwanten in de zijlijn gaat met wie de aflijvige toch maar door eerder losse banden was verbonden.

De Minister van Justitie,
A. VRANCKX.

PROJET DE LOI**BAUDOUIN,**

ROI DES BELGES,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Sur la proposition de Notre Ministre de la Justice,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre Ministre de la Justice est chargé de présenter en Notre Nom aux Chambres législatives, le projet dont la teneur suit :

ARTICLE PREMIER.

Les modifications suivantes sont apportées au Titre premier du Livre III du Code civil :

Le chapitre IV est intitulé : « Des droits des enfants naturels sur les biens de leur père ou mère et de la succession aux enfants naturels décédés sans postérité ». Il comprend les articles 756 à 766 du Code.

Le chapitre V est intitulé : « Des droits successoraux du conjoint survivant ». Il comprend l'article 767 du Code modifié par l'article 4 de la présente loi.

Le chapitre VI est intitulé : « Des successions déferées à l'Etat ». Il comprend les articles 768 à 773 du Code.

Le chapitre VII est intitulé : « De l'acceptation et de la répudiation des successions ». Il comprend les articles 774 à 814 du Code.

Le chapitre VIII est intitulé : « Du partage et des rapports ». Il comprend les articles 815 à 892 du Code.

ART. 2.

Le texte de l'article 723 du Code civil est remplacé par le suivant : « La loi règle :

1. L'ordre de succession entre les héritiers légitimes;
2. Les droits de l'enfant naturel sur les biens de ses père et mère;
3. Les droits successoraux du conjoint;
4. Les successions déferées à l'Etat ».

ONTWERP VAN WET**BOUDEWIJN,**

KONING DER BELGEN,

*Aan allen, die nu zijn en hierna wezen zullen,
ONZE GROET.*

Op de voordracht van Onze Minister van Justitie,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Onze Minister van Justitie is gelast in Onze naam bij de Wetgevende Kamers het ontwerp van wet in te dienen, waarvan de tekst volgt :

EERSTE ARTIKEL.

De volgende wijzigingen worden aangebracht aan de indeling en de opschriften van de hoofdstukken van de eerste titel, Boek III van het Burgerlijk Wetboek :

Hoofdstuk IV krijgt het volgende opschrift : « Rechten van natuurlijke kinderen op de goederen van hun vader of moeder, en erfopvolging van de zonder nakomelingen overleden natuurlijke kinderen ». Het bevat de artikelen 756 tot en met 766 van het Wetboek.

Hoofdstuk V krijgt het volgende opschrift : « Erfrecht van de langstlevende echtgenoot ». Het bevat artikel 767 van het Wetboek, gewijzigd bij artikel 4 van de huidige wet.

Hoofdstuk VI krijgt het volgende opschrift : « Nalatenschappen die toekomen aan de Staat ». Het bevat de artikelen 768 tot en met 773 van het Wetboek.

Hoofdstuk VII krijgt het volgende opschrift : « Aanvaarding en verwerping van nalatenschappen ». Het bevat de artikelen 774 tot en met 814 van het Wetboek.

Hoofdstuk VIII krijgt het volgende opschrift : « Verdeling en inbreng ». Het bevat de artikelen 815 tot en met 892 van het Wetboek.

ART. 2.

Artikel 723 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling : « De Wet bepaalt :

1. De orde van erfopvolging onder de wettige erfgenamen;
2. De rechten van het natuurlijk kind op de goederen van zijn vader en moeder;
3. De erfrechten van de echtgenoot;
4. De nalatenschappen die toekomen aan de Staat ».

ART. 3.

L'article 724 du Code civil est remplacé par la disposition suivante : « Les héritiers légitimes et le conjoint survivant sont saisis de plein droit des biens, droits et actions du défunt, sous l'obligation d'acquitter toutes les charges de la succession. Les enfants naturels et l'Etat doivent se faire envoyer en possession par justice dans les formes qui seront déterminées ».

ART. 4.

L'article 767 du Code civil constituant le chapitre V, « Des droits successoraux du conjoint survivant », est ainsi rédigé :

Article 767. I. La loi n'accorde de droits successoraux qu'au conjoint non divorcé ni séparé de corps.

II. Lorsque le défunt ne laisse ni parents au degré successible ni enfants naturels, ou s'il ne laisse que des collatéraux autres que des frères ou sœurs ou descendants de ceux-ci ou des ascendants autres que père ou mère, les biens de sa succession sont dévolus en pleine propriété au conjoint survivant.

Lorsqu'il ne laisse dans une ligne aucun parent au degré successible, ou s'il ne laisse dans cette ligne que des collatéraux autres que des frères ou sœurs ou descendants de ceux-ci ou des ascendants autres que père ou mère, la moitié de sa succession est dévolue en pleine propriété à son conjoint, nonobstant les dispositions des articles 752, 753 et 754 du Code civil.

Lorsque le défunt laisse un enfant naturel, la quotité de la succession qui serait dévolue en vertu de l'article 757 à des ascendants autres que père ou mère et à des collatéraux autres que frères ou sœurs ou descendants de ceux-ci appartiendra en propriété au conjoint survivant.

Le conjoint de l'enfant naturel décédé sans postérité et dont les père et mère ne sont plus en vie lui succède seul en propriété.

Si le père ou la mère a survécu et vient en concours avec le conjoint, cet ascendant hérite du quart en propriété; si tous deux ont survécu, ils recueillent chacun un quart de la succession; le tout sans préjudice du retour légal au profit des frères et sœurs légitimes, conformément à l'article 766.

Artikel 767. III. — § 1. Le conjoint a sur les biens de son époux prédécédé un droit d'usufruit qui est :

1. de la totalité quand le défunt ne laisse que des frères ou sœurs ou leurs descendants;

ART. 3.

Artikel 724 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling : « De wettige erfenamen en de langstlevende echtgenoot treden van rechtswege in het bezit van de goederen, rechten en rechtsvorderingen van de overledene, onder verplichting om alle lasten van de nalatenschap te voldoen. De natuurlijke kinderen en de Staat moeten zich in het bezit doen stellen door de rechter in de vormen hierna bepaald ».

ART. 4.

Artikel 767 van het Burgerlijk Wetboek, dat hoofdstuk V, « Erfrecht van de langstlevende echtgenoot » uitmaakt, wordt als volgt gesteld :

Artikel 767. I. De wet kent erfrecht alleen toe aan de niet uit de echt gescheiden noch van tafel en bed gescheiden echtgenoot.

II. Wanneer de overleden persoon noch bloedverwanten in erfelijke graad, noch natuurlijke kinderen achterlaat, of indien hij slechts bloedverwanten in de zijlijn, andere dan broeders of zusters, of afstammelingen van dezen, achterlaat, of bloedverwanten in de opgaande lijn andere dan vader of moeder, dan komen de goederen van zijn nalatenschap in volle eigendom toe aan de langstlevende echtgenoot.

Wanneer hij in een lijn geen bloedverwanten in erfelijke graad noch natuurlijke kinderen of enkel bloedverwanten in de zijlijn, andere dan broeders of zusters, of afstammelingen van dezen, of bloedverwanten in de opgaande lijn, andere dan vader of moeder, achterlaat, valt de helft van de nalatenschap in volle eigendom te beurt aan zijn echtgenoot, niettegenstaande het bepaalde in de artikelen 752, 753 en 754 van het Burgerlijk Wetboek.

Wanneer de overledene een natuurlijk kind achterlaat, valt het erfdeel dat krachtens artikel 757 zou toekomen aan bloedverwanten in de opgaande lijn, andere dan vader of moeder, en aan bloedverwanten in de zijlijn, andere dan broeders of zusters of afstammelingen van dezen, in eigendom te beurt aan de echtgenoot van de overledene.

De echtgenoot van het natuurlijk kind dat zonder nakomelingschap is overleden en wiens ouders niet meer in leven zijn, erft alleen in eigendom.

Wanneer de vader of de moeder overleeft en samen met de echtgenoot tot de erfenis komt, dan erft de bloedverwant in de opgaande lijn een vierde in eigendom; overleven beiden, dan ontvangen zij ieder een vierde van de nalatenschap; alles onverminderd de terugkeer naar de wettige broeders en zusters, overeenkomstig artikel 766.

Artikel 767. III. § 1. De echtgenoot heeft op de goederen van zijn vooroverleden echtgenoot een recht van vruchtgebruik, te weten :

1. op het geheel, wanneer de overledene slechts broeders of zusters of afstammelingen van dezen achterlaat;

2. de la moitié quand il laisse des descendants légitimes ou naturels ou ses père et mère;

3. du quart quand il ne laisse que son père ou sa mère.

S'il est en concours avec des successibles appartenant à plusieurs catégories, la quotité de l'usufruit successoral se fixe à l'égard de chacune d'elles ainsi qu'il est réglé à l'alinéa premier.

Chacun des successibles est grevé de l'usufruit proportionnellement à ce qu'il reçoit en pleine propriété.

§ 2. Le calcul sera opéré sur une masse faite de tous les biens existants au décès du défunt, auxquels seront réunis fictivement ceux dont il aurait disposé, soit par acte entre vifs soit par testament, au profit de successibles, sans dispense de rapport. Il ne sera pas tenu compte des biens qui seraient l'objet d'un droit de retour légal ou conventionnel.

Toutefois, l'usufruit successoral du conjoint survivant ne s'exerce que sur les biens formant la quotité disponible et dont le prédécédé n'aurait pas disposé. Le conjoint a le droit d'invoquer les articles 1094 et 1098 du Code.

Le conjoint survivant devra imputer sur son usufruit successoral les libéralités qu'il aurait reçues du défunt, sauf disposition contraire de la part de celui-ci.

Si des libéralités ont été faites en pleine propriété, l'imputation se fera en retranchant de l'usufruit successoral les revenus des biens donnés ou légués.

§ 3. L'époux survivant peut se faire attribuer par préférence et sans indemnité, pour se remplir de sa part, l'usufruit de l'habitation occupée au moment du décès par les époux ainsi que des meubles meublants qui la garnissent, quelle que soit leur valeur, si ces biens appartenaient entièrement au défunt ou étaient tombés dans la communauté pour le tout. Le même droit est reconnu au conjoint donataire ou légataire d'un usufruit dont la quotité ou l'objet est d'une valeur égale ou supérieure à celle de l'usufruit légal, à moins que le défunt n'ait disposé autrement.

§ 4. Jusqu'au partage définitif et au plus tard jusqu'à l'expiration d'une année depuis le décès, les héritiers peuvent exiger, moyennant sûretés suffisantes et garantie du maintien de l'équivalence initiale, que l'usufruit de l'époux survivant soit converti en une rente viagère. S'il y a désaccord entre eux, la conversion est facultative pour le tribunal. Elle rétroagit au jour de l'ouverture de la succession. Les héritiers ne peuvent exiger cette conversion à l'égard des biens dont le conjoint a demandé l'attribution préférentielle.

2. op de helft, wanneer hij wettige of natuurlijke afstammelingen of zijn vader en moeder achterlaat;

3. op het vierde, wanneer hij slechts hetzij zijn vader, hetzij zijn moeder achterlaat.

Indien hij tot de erfenis komt samen met erfge-rechtigden die behoren tot verschillende categorieën, wordt de hoegrootheid van het erfrechtelijk vruchtgebruik ten aanzien van elke categorie bepaald zoals in het eerste lid is voorgeschreven.

Ieder van de erfge-rechtigden wordt met het vruchtgebruik van de echtgenoot belast naar evenredigheid van hetgeen hij in volle eigendom ontvangt.

§ 2. Voor de berekening vormt men een massa uit alle goederen die bij het afsterven van de overledene aanwezig waren, waarbij fictief worden gevoegd de goederen waarover hij, hetzij bij akte onder de levenden, hetzij bij testament, zonder vrijstelling van inbreng heeft beschikt ten voordele van de erfge-rechtigden. Er wordt geen rekening gehouden met de goederen die onderworpen zijn aan een recht van wet-telijke of bedongen terugkeer.

Nochtans wordt het erfrechtelijk vruchtgebruik van de langstlevende echtgenoot slechts uitgeoefend op de goederen die het beschikbaar gedeelte uitmaken en waarover de vooroverledene niet heeft beschikt. De echtgenoot heeft het recht zich te beroepen op de arti-kelen 1094 en 1098 van het Burgerlijk Wetboek.

De langstlevende echtgenoot moet op zijn erfrech-telijk vruchtgebruik de giften in mindering brengen die hij van de overledene mocht hebben gekregen, ten-zij deze anders heeft bepaald.

Indien giften in volle eigendom gedaan worden, geschiedt de toerekening door van het erfrechtelijk vruchtgebruik de inkomsten van de geschenken of ver-maakte goederen af te trekken.

§ 3. De langstlevende echtgenoot kan zich bij voor-keur en zonder vergoeding het vruchtgebruik van het ten tijde van het overlijden door de echtgenoten bewoonde huis doen toewijzen alsook het huisraad dat dit huis stoffeert, wat de waarde er ook van zij, indien die goederen geheel aan de overledene toebehoorden of voor het geheel in de gemeenschap waren gevallen. Hetzelfde recht behoort de echtgenoot die de begiftig-de is of de legataris is van een vruchtgebruik waarvan de waarde of het voorwerp dezelfde of een grotere waarde heeft als het wettelijk vruchtgebruik, tenzij de overledene anders heeft beschikt.

§ 4. Tot bij de definitieve verdeling en uiterlijk tot na verloop van een jaar sinds het overlijden, kunnen de erfgenamen, mits voldoende zekerheid wordt gesteld en de waarborg dat de oorspronkelijke gelijk-waardigheid bewaard blijft, wordt geleverd, eisen dat het vruchtgebruik van de langstlevende echtgenoot omgezet wordt in een lijfrente. Wanneer zij niet overeenkomen is de omzetting voor de rechtbanken facultatief. Zij werkt terug tot op de dag van het open-vallen van de nalatenschap. De erfgenamen kunnen deze omzetting niet eisen betreffende de goederen waarvoor de echtgenoot de toewijzing bij voorkeur heeft gevraagd.

§ 5. Les enfants ou descendants peuvent, nonobstant toute stipulation contraire, exiger qu'il soit dressé inventaire des meubles et état des immeubles soumis à l'usufruit, qu'il soit fait emploi des sommes et que les titres au porteur soient, au choix de l'époux survivant, convertis en titres nominatifs ou déposés en banque.

§ 6. S'il existe des descendants légitimes du défunt, l'usufruit cesse par le convol du conjoint.

§ 7. Lorsqu'il existe des descendants du défunt, le conjoint survivant est exclu ou déchu du droit d'usufruit :

1. S'il est privé en tout ou en partie des droits attachés à la puissance paternelle;

2. S'il est exclu ou destitué, pour inconduite notoire ou infidélité dans la gestion, de la tutelle des enfants issus de son mariage avec le défunt.

ART. 5.

L'article 768 du Code civil est remplacé par la disposition suivante : « A défaut d'héritiers légitimes, d'enfant naturel et de conjoint survivant, la succession est acquise à l'Etat ».

ART. 6.

L'article 769 du Code civil est remplacé par la disposition suivante :

« L'Etat qui prétend droit à la succession est tenu de faire apposer les scellés et de faire inventaire dans les formes prescrites pour l'acceptation des successions sous bénéfice d'inventaire ».

ART. 7.

A l'article 770 du Code civil les mots « Ils doivent » sont remplacés par « Il doit ».

ART. 8.

L'article 771 du Code civil est abrogé.

ART. 9.

L'article 772 du Code civil est remplacé par la disposition suivante : « L'Etat qui n'aurait pas rempli les formalités qui sont prescrites pourra être condamné aux dommages et intérêts envers les héritiers, s'il s'en représente ».

ART. 10.

A l'article 773 du Code civil, la référence à l'article 771 est omise.

§ 5. De kinderen of afstammelingen kunnen, niettegenstaande ieder andersluidend beding, eisen, dat een boedelbeschrijving wordt opgemaakt van de roerende goederen en een staat der onroerende goederen waarop het vruchtgebruik slaat, dat de gelden worden belegd en dat de effecten aan toonder naar keuze van de overlevende echtgenoot worden omgezet in effecten op naam of in bewaring worden gegeven bij een bankinstelling.

§ 6. Wanneer er wettige afstammelingen van de overledene bestaan, eindigt het vruchtgebruik ingeval de echtgenoot hertrouwt.

§ 7. Wanneer er afstammelingen van de overledene bestaan, is de langstlevende echtgenoot uitgesloten van zijn recht van vruchtgebruik of verliest hij dit recht :

1. Indien de aan de ouderlijke macht verbonden rechten hem geheel of gedeeltelijk ontnomen zijn;

2. Indien hij, wegens kennelijk wangedrag of ontrouw in beheer, uitgesloten of ontzet is van de voogdij over de kinderen die uit zijn huwelijk met de overleden echtgenoot geboren zijn.

ART. 5.

Artikel 768 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen door volgende bepaling : « Bij gebreke van wettige erfgenamen, van een natuurlijk kind, of van een overblijvende echtgenoot, vervalt de nalatenschap aan de Staat ».

ART. 6.

Artikel 769 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De Staat die beweert op de nalatenschap recht te hebben, is gehouden de nalatenschap te doen verzege-len en een boedelbeschrijving te doen opmaken in de vorm die voor de aanvaarding van nalatenschappen onder voorrecht van boedelbeschrijving is voorgeschreven ».

ART. 7.

In artikel 770 van het Burgerlijk Wetboek worden de woorden « Zij moeten » vervangen door « Hij moet ».

ART. 8.

Artikel 771 van het Burgerlijk Wetboek wordt opgeheven.

ART. 9.

Artikel 772 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling : « Indien de Staat de opgelegde formaliteiten niet in acht heeft genomen, kan hij worden veroordeeld tot schadevergoeding aan de erfgenamen die zich mochten aanmelden ».

ART. 10.

In artikel 773 van het Burgerlijk Wetboek wordt de verwijzing naar artikel 771 weggelaten.

ART. 11.

L'article 1094 du Code civil est remplacé par la disposition suivante : « L'époux pourra, soit par contrat de mariage, soit pendant le mariage, donner ou léguer à son conjoint la quotité disponible ordinaire fixée par les articles 913 et 915 et en outre, selon le cas, l'usufruit de la réserve des descendants ou la nue-propriété de celle des ascendants ».

ART. 12.

L'article 1097 du Code civil est abrogé et remplacé par la disposition suivante : « Les dispositions de l'article 767 III, §§ 5, 6 et 7 s'appliquent à l'usufruit donné ou légué au conjoint. Les enfants ou descendants peuvent aussi demander, conformément aux dispositions de l'article 767 III, § 4, la conversion de l'usufruit donné ou légué, à moins que sa valeur ne soit pas supérieure à celle de la quotité disponible en propriété, sous réserve de l'exception admise pour l'habitation et les meubles. Ce droit ne peut leur être retiré par le disposant ».

ART. 13.

L'article 1098 du Code civil est remplacé par la disposition suivante : « L'époux qui a des enfants d'un précédent mariage ne peut donner à son conjoint plus que l'usufruit de sa succession ou la quotité disponible ordinaire fixée à l'article 913 du Code civil ».

ART. 14.

L'article 1100 du Code civil est abrogé.

ART. 15.

A l'article 1099 du Code civil, les mots « sera nulle » sont remplacés par les mots « est sujette à réduction ».

ART. 16.

L'article 2 de la loi du 16 mai 1900 sur le régime successoral des petits héritages est abrogé.

Donné à Bruxelles, le 12 février 1969.

BAUDOUIN.

Par le Roi :

Le Ministre de la Justice,

A. VRANCKX.

ART. 11.

Artikel 1094 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling : « Een echtgenoot mag, hetzij bij huwelijkscontract, hetzij tijdens het huwelijk aan de andere echtgenoot het gewoon beschikbaar gedeelte bepaald in de artikelen 913 en 915 schenken of vermaken, en, bovendien het vruchtgebruik van het aan de afstammelingen voorbehouden erfdeel of de blote eigendom van het erfdeel voorbehouden aan de bloedverwanten in de opgaande lijn ».

ART. 12.

Artikel 1097 van het Burgerlijk Wetboek wordt door de volgende bepaling vervangen : « De bepalingen van artikel 767 III, §§ 5, 6 en 7, vinden toepassing op het aan de echtgenoot geschonken of vermaakte vruchtgebruik. De kinderen of afstammelingen kunnen eveneens, overeenkomstig de bepalingen van artikel 767 III, § 4, eisen dat het geschonken of vermaakte vruchtgebruik wordt omgezet, tenzij de waarde ervan niet hoger is dan die van het in eigendom beschikbare gedeelte, behoudens de uitzondering aangenomen voor de woning en het huisraad. Dat recht kan hun door de beschikker niet worden ontnomen ».

ART. 13.

Artikel 1098 van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling : « De echtgenoot die kinderen heeft uit een vorig huwelijk mag aan zijn echtgenoot niet meer schenken dan het vruchtgebruik van zijn nalatenschap, of het gewoon beschikbaar gedeelte bepaald in artikel 913 van het Burgerlijk Wetboek ».

ART. 14.

Artikel 1100 van het Burgerlijk Wetboek wordt opgeheven.

ART. 15.

In artikel 1099 van het Burgerlijk Wetboek worden de woorden « is nietig » vervangen door de woorden « is onderworpen aan de inkorting ».

ART. 16.

Artikel 2 van de wet van 16 mei 1900 tot wijziging van het erfstelsel voor de kleine nalatenschappen wordt opgeheven.

Gegeven te Brussel, 12 februari 1969,

BOUDEWIJN.

Van Koningswege :

De Minister van Justitie,

A. VRANCKX.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT.

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Ministère de la Justice, le 30 juillet 1968, d'une demande d'avis sur un projet de loi « modifiant les droits de l'époux survivant sur la succession du pré-décédé », a donné le 20 novembre 1968 l'avis suivant :

ART. 4.

En ce qui concerne le nouvel article 767, I.

Aux termes de cette disposition, « le divorce ou la séparation de corps résultant d'un jugement coulé en force de chose jugée fait perdre de plein droit aux époux la qualité d'héritier de leur conjoint ».

Le divorce et la séparation de corps ne sont pas acquis par un jugement mais bien par la transcription de celui-ci. Au surplus, il n'est pas indiqué de déterminer dans un texte relatif aux droits successoraux à quel moment le divorce et la séparation de corps sont acquis. Ce moment résulte d'autres textes qui d'ailleurs pourront varier.

Il est proposé, dès lors, de rédiger l'article 767, I, comme suit :

« La loi n'accorde de droits successoraux qu'au conjoint non divorcé ni séparé de corps ».

En ce qui concerne le nouvel article 767, II.

Le projet confère au conjoint une vocation héréditaire en propriété qui exclut totalement celle des ascendants ordinaires et des collatéraux ordinaires, considérés comme parents moins « proches » du défunt que son conjoint. Si le défunt ne laisse que de tels parents dans les deux lignes, son conjoint est appelé à recevoir toute la succession avant eux (alinéa 1^{er}). S'il laisse père ou mère et dans l'autre ligne, des ascendants ordinaires ou des collatéraux ordinaires, le conjoint recevra la part qui serait revenue à cette ligne, c'est-à-dire la moitié de la succession (alinéa 2).

Les ascendants autres que le père et la mère seront donc, dans les cas envisagés, privés de vocation héréditaire par le conjoint. N'étant pas héritiers, ils ne pourront plus invoquer la réserve que l'article 915 ne leur reconnaît que s'ils sont effectivement appelés à succéder (cfr. De Page, VIII, 2, n° 1417 A et 1427). Si, dans ces cas, le défunt a épuisé son patrimoine en libéralités au profit d'autres personnes que son conjoint, celui-ci ne recevra aucun émolument puisqu'il n'est pas réservataire; et l'ascendant, exclu de la succession par la présence du conjoint, ne recevra rien non plus, à moins que le conjoint ne renonce à la succession, ce qui permettrait à l'ascendant devenant l'héritier de demander la réduction des libéralités. Il n'est pas certain que cette conséquence (identique à celle qui se produit actuellement dans le cas où le défunt laisse un frère et un grand-père, par exemple) ait été aperçue; l'exposé des motifs n'y fait pas allusion. Il appartient au législateur de la consacrer en connaissance de cause.

Par ailleurs, toute vocation successorale du conjoint en propriété est exclue si le défunt laisse soit un descendant légitime ou un enfant naturel, soit un frère ou une sœur ou un descendant de ceux-ci, soit son père et sa mère.

Selon les explications du fonctionnaire délégué, dans les deux alinéas de l'article 767, II, les termes « frères ou

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE.

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, tweede kamer, de 30^e juli 1968 door de Minister van Justitie verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van wet « tot wijziging van de rechten van de langstlevende echtgenoot op de nalatenschap van de vooroverledene », heeft de 20^e november 1968 het volgend advies gegeven :

ART. 4.

Over het nieuwe artikel 767, I.

Deze bepaling stelt : « De echtscheiding of de scheiding van tafel en bed ingevolge een in kracht van gewijsde gegaan vonnis heeft van rechtswege tot gevolg dat de echtgenoten de hoedanigheid van erfgenaam van hun echtgenoot verliezen. »

Echtscheiding en scheiding van tafel en bed zijn eerst voltrokken, niet door het vonnis maar door de overschrijving van dat vonnis. Het is trouwens niet geraden in een tekst over erfrechten te bepalen op welk tijdstip echtscheiding en scheiding van tafel en bed voltrokken zijn; dat blijkt immers uit andere teksten, die overigens kunnen variëren.

Derhalve wordt voorgesteld, artikel 767, I, als volgt te redigeren :

« De wet kent alleen erfrecht toe aan de echtgenoot die niet uit de echt of van tafel en bed gescheiden is. »

Over het nieuwe artikel 767, II.

Krachtens de ontwerp-wet is de echtgenoot tot de erfenis in volle eigendom geroepen, en wel zo dat de gewone bloedverwanten in de opgaande lijn en in de zijlijn, die immers geacht worden niet zo na met de overledenen verwant te zijn als zijn echtgenoot, volkomen worden uitgesloten. Laat de overledene in beide lijnen alleen zodanige bloedverwanten na, dan wordt zijn echtgenoot vóór hen tot de gehele nalatenschap geroepen (eerste lid). Laat hij vader of moeder, en in de andere lijn gewone bloedverwanten van de opgaande lijn of de zijlijn na, dan ontvangt de echtgenoot het gedeelte dat aan die andere lijn zou zijn toegevallen, namelijk de helft van de nalatenschap (tweede lid).

In al die gevallen wordt aan bloedverwanten in de opgaande lijn, andere dan vader en moeder, dus het erfrecht ontnomen door de echtgenoot. Omdat zij geen erfgenamen zijn, kunnen zij geen aanspraak meer maken op het voorbehouden erfdeel dat artikel 915 van het Burgerlijk Wetboek hun alleen toekent als zij werkelijk tot de erfenis geroepen zijn (cfr. De Page, VIII, 2, n° 1417A en 1427). Als de overledene in die gevallen zijn vermogen geheel heeft omgezet in giften ten voordele van andere personen dan zijn echtgenoot, ontvangt deze niets, daar hij geen legtimaris is; de bloedverwant in de opgaande lijn, die van de erfenis is uitgesloten omdat de echtgenoot er is, ontvangt evenmin iets, tenzij de echtgenoot de nalatenschap verwerpt zodat de bloedverwant in de opgaande lijn, die dan erfgenaam wordt, inkorting van de giften kan vragen. Het is niet zeker of met dit gevolg (hetzelfde als zich thans voordoet ingeval de overledene bijvoorbeeld een broeder en een grootvader nalaat) rekening is gehouden; de memorie van toelichting laat er zich niet over uit. Het is zaak van de wetgever dit met kennis van zaken te regelen.

Niet tot de erfenis in eigendom geroepen is anderzijds de echtgenoot, indien de overledene ofwel een wettige afstammeling of een natuurlijk kind, ofwel een broeder of zuster of een afstammeling van dezen, ofwel zijn vader en zijn moeder achterlaat.

Naar de gemachtigde ambtenaar heeft verklaard, wordt met « broeders of zusters, of afstammelingen van dezen »

sœurs ou descendants de ceux-ci» et les termes «père ou mère» englobent, dans l'intention du Gouvernement, les père et mère naturels et les frères et sœurs naturels ou descendants de ceux-ci, et il n'y a pas lieu de distinguer entre frères ou sœurs germains, consanguins ou utérins. Par exemple, si le défunt ne laisse qu'un neveu ou petit-neveu, même consanguin ou utérin, son conjoint ne recevra rien en propriété; il en sera de même si le défunt, enfant naturel, laisse comme héritier, à défaut de descendant et de père et mère, un frère naturel ou des descendants de celui-ci (art. 765 et 766 du Code civil).

Le Gouvernement n'entend pas proposer de déroger à la règle, déduite de la combinaison des articles 750 à 753 du Code civil, selon laquelle tout frère ou sœur légitime du défunt, même s'il n'est que consanguin ou utérin, ou tout descendant de ceux-ci exclut tout ascendant autre que les père et mère, et tout collatéral ordinaire, même de l'autre ligne; ainsi un frère utérin exclut un grand-père paternel ou un oncle paternel. Or, selon le texte de l'alinéa 2, la moitié de la succession est dévolue en propriété au conjoint si, notamment, le défunt ne laisse dans une ligne «que des collatéraux autres que des frères ou sœurs ou des descendants de ceux-ci». Tel serait le cas de l'exemple ci-dessus où le défunt laisse un frère utérin et un oncle paternel : il n'y aurait, dans la ligne paternelle, qu'un «collatéral autre que frère ou sœur ou des descendants d'eux», et selon le texte du projet, le conjoint hériterait de la moitié en propriété, résultat qui ne correspond pas à l'intention du Gouvernement.

Il convient également d'examiner le cas de l'enfant naturel décédant sans postérité. S'il laisse ses père et mère naturels sa succession leur est dévolue par moitié à chacun (art. 765) et son conjoint n'y est pas appelé en propriété. Si ses père et mère sont prédécédés, sa succession est dévolue à ses frères et sœurs et à leurs descendants (art. 766) et selon l'article 767, II, en projet, son conjoint ne lui succédera pas davantage en propriété. Mais s'il ne laisse que son père ou sa mère, cet auteur survivant prime les frères et sœurs (art. 765 et 766) et, à s'en tenir au texte de l'alinéa 2 du même article 767, II — conçu en fonction d'une dévolution de la succession à des parents légitimes —, on pourrait penser qu'à défaut de frère ou sœur appelé à succéder, le conjoint succéderait, en ce cas, à la moitié en propriété. Il serait cependant anormal que l'unique auteur survivant de l'enfant naturel — qui exclut les frères et sœurs de celui-ci — soit privé de la moitié de la succession en propriété par le conjoint, alors que ces frères ou sœurs, qui ne peuvent succéder qu'à défaut de cet auteur, excluraient totalement le conjoint.

Si le Gouvernement n'entend pas consacrer ce résultat, lorsque le défunt est un enfant naturel, son conjoint ne viendra à sa succession en propriété que dans l'hypothèse de l'article 767, II, alinéa 1^{er}, et dans ce cas ce sera en totalité.

Comme le dit l'exposé des motifs, le projet entend promouvoir la vocation successorale du conjoint en propriété au détriment des ascendants ordinaires et des collatéraux ordinaires, moins «proches» du défunt que lui-même.

Dans le cas où le défunt laisserait un enfant naturel, cette promotion ne porte pas atteinte aux droits de l'enfant naturel, mais elle ne serait pas réalisée si la vocation du conjoint en propriété ne venait pas concourir avec celle des parents légitimes autres que les descendants, père et mère et collatéraux privilégiés. A supposer que le défunt laisse un enfant naturel, un grand-père paternel et un oncle maternel, l'enfant aurait droit à la moitié de la succession (art. 757). L'autre moitié sera-t-elle dévolue au grand-père et à l'oncle

en met «vader of moeder» in beide alinea's van artikel 767, II, volgens de Regering mede bedoeld de natuurlijke vader en moeder en de natuurlijke broeders en zusters of afstammelingen van dezen, en dient er geen onderscheid te worden gemaakt tussen volle broeders of zusters en halve broeders of zusters van vaders- of van moederszijde. Als de overledene bijvoorbeeld alleen een neef of achterneef, zelfs van vaders- of moederszijde, achterlaat, zal zijn echtgenoot niets in volle eigendom ontvangen, evenmin als wanneer de overledene een natuurlijk kind was en, bij ontstentenis van afstamming en van vader en moeder, als erfgenaam een natuurlijke broeder of diens afstammelingen achterlaat (artt. 765 en 766 van het Burgerlijk Wetboek).

De Regering is niet voornemens een afwijking voor te stellen van de regel die volgt uit de combinatie van de artikelen 750 en 753 van het Burgerlijk Wetboek, en die wil dat iedere wettige broeder of zuster van de overledene, zelfs alleen van vaders- of van moederszijde, of iedere afstamming van dezen alle bloedverwanten in de opgaande lijn behalve vader en moeder, en alle gewone bloedverwanten in de zijlijn, zelfs van de andere lijn, uitsluit; zo sluit een halve broeder van moederszijde een grootvader van vaderszijde of een oom van vaderszijde uit. Volgens de tekst van het tweede lid nu komt de helft van de nalatenschap in volle eigendom toe aan de echtgenoot, onder meer als de overledene in een lijn «slechts bloedverwanten in de zijlijn, andere dan broeders of zusters of afstammelingen van dezen, achterlaat». Dat zou het geval zijn wanneer, zoals in het gegeven voorbeeld, de overledene een halve broeder van moederszijde en een oom van vaderszijde achterlaat : in de vaderlijke lijn zou er «slechts een bloedverwant in de zijlijn, andere dan een broeder of zuster of afstammelingen van hen» zijn; volgens het ontwerp zou de echtgenoot dan de helft in volle eigendom erven. Een zodanig resultaat ligt niet in de lijn van wat de Regering bedoelt.

Ook moet het geval worden onderzocht van het natuurlijk kind dat zonder nakomelingen sterft. Laat het zijn natuurlijke vader en moeder achter, dan komt zijn nalatenschap toe aan ieder voor de helft (art. 765) en krijgt zijn echtgenoot niets in volle eigendom. Zijn vader en moeder vooroverleden, dan gaat zijn nalatenschap naar zijn broeders en zusters en hun afstammelingen (art. 766); volgens artikel 767, II, van het ontwerp krijgt zijn echtgenoot evenmin iets in volle eigendom. Laat hij echter alleen zijn vader of zijn moeder achter, dan heeft die overlevende ouder voorrang op de broeders en zusters (artt. 765 en 766); afgaande op de tekst van het tweede lid van hetzelfde artikel 767, II — dat het toevallen van de nalatenschap aan wettige bloedverwanten vooropstelt —, zou men kunnen menen dat de echtgenoot, als er geen erfgerechtigde broeder of zuster is, in dat geval de helft in volle eigendom erft. Het zou nochtans ongewoon zijn dat de enige overlevende ouder van het natuurlijk kind — die diens broeders en zusters uitsluit — de helft van de nalatenschap in volle eigendom moet afstaan aan de echtgenoot, terwijl die broeders of zusters, die alleen bij ontstentenis van die ouder kunnen erven, de echtgenoot volledig zouden uitsluiten.

Wenst de Regering dat resultaat niet, dan zal de echtgenoot van de overledene, wanneer deze een natuurlijk kind is, slechts in volle eigendom erven in het geval van artikel 767, II, eerste lid, en dan voor het geheel.

Zoals de memorie van toelichting zegt, bedoelt het ontwerp de echtgenoot een groter erfrecht in eigendom toe te kennen ten nadele van de gewone bloedverwanten in de opgaande lijn en in de zijlijn, die met de overledene niet zo na verwant zijn als hijzelf.

In het geval dat de overledene een natuurlijk kind achterlaat, doet het ontwerp met die doelstelling geen afbreuk aan de rechten van het natuurlijk kind; maar het doel zou niet worden bereikt wanneer de echtgenoot inzake erfrecht in volle eigendom niet samen opkwam met de andere wettige bloedverwanten dan de afstammelingen, de vader en moeder en de bevoorrechte bloedverwanten in de zijlijn. Gesteld dat de overledene een natuurlijk kind, een grootvader van vaderszijde en een oom van moederszijde achter-

à l'exclusion du conjoint ? Dans le mécanisme actuel de la dévolution de la succession, lorsque le défunt laisse un enfant naturel, l'esprit du projet commande que la partie de la succession enlevée à l'enfant naturel soit dévolue entre les parents légitimes du défunt et le conjoint de celui-ci, en respectant les droits nouveaux attribués par le projet au conjoint en concours avec certains parents. Dans l'exemple ci-dessus, la moitié que ne reçoit pas l'enfant naturel serait donc dévolue entièrement au conjoint. L'on pourrait cependant soutenir que, lorsque l'article 757 fixe la quotité héréditaire de l'enfant naturel en fonction des parents que le défunt laisse, ces parents ne doivent être pris en considération que s'ils sont appelés à succéder (et acceptent la succession), et qu'en l'espèce, le grand-père et l'oncle, étant totalement exclus par le conjoint, ne sont pas à considérer, de manière telle qu'à défaut de règle particulière, l'enfant naturel recevrait toute la succession, sous la seule réserve du droit d'usufruit du conjoint. C'est, semble-t-il, à cette dernière solution que se rallie l'article 5 du projet, en visant, en termes généraux, l'hypothèse où le père ou la mère de l'enfant naturel « ne laisse que son conjoint ». Cette solution amène à constater que l'attribution d'une vocation en propriété au conjoint aboutirait à supprimer les droits des ascendants ordinaires et collatéraux ordinaires et à les attribuer à l'enfant naturel sans rien laisser en propriété au conjoint.

**

L'alinéa 2 de l'article 767, II, porte que la moitié de la succession est dévolue en pleine propriété au conjoint, « nonobstant les dispositions des articles 753 et 754 du Code (et non « Droit » civil) ».

Cette disposition aura pour conséquence que les droits reconnus au père ou à la mère par l'article 754 précité se trouveront diminués.

**

Au même alinéa 2, il faut lire « père ou mère » au lieu de « père et mère ».

Le texte suivant est proposé pour l'article 767, II, pour tenir compte de l'ensemble des observations :

« II. La succession est dévolue en propriété au conjoint survivant lorsque le défunt ne laisse ni descendants, ni enfant naturel, ni frère ou sœur légitimes ou naturels ni descendant d'eux, ni père ni mère légitimes, ni père ni mère naturels.

La moitié de la succession est dévolue en propriété au conjoint du défunt, nonobstant les articles 753 et 754, lorsque le défunt, enfant légitime, ne laisse ni descendant, ni enfant naturel, ni frère ni sœur ni descendant d'eux et qu'il ne laisse dans une ligne que des ascendants autres que père ou mère ou des collatéraux autres que des frères ou sœurs ou des descendants de ceux-ci.

Lorsque le défunt laisse un enfant naturel, la quotité de la succession qui serait dévolue en vertu de l'article 757 à des ascendants autres que père ou mère et à des collatéraux autres que frères ou sœurs ou descendants d'eux, sera dévolue en propriété au conjoint du défunt ».

En ce qui concerne le nouvel article 767, III.

Quant au § 1^{er} de cette disposition, le texte ci-après traduirait avec plus de précision les intentions du Gouvernement :

laat, dan heeft het kind recht op de helft van de nalatenschap (art. 757). Valt de andere helft dan toe aan de grootvader en aan de oom, met uitsluiting van de echtgenoot ? Zoals het erfrecht thans werkt, moet in de lijn van het ontwerp, als de overledene een natuurlijk kind achterlaat, het gedeelte van de erfenis dat aan dat kind wordt ontnomen, toekomen aan de wettige bloedverwanten van de overledene en aan diens echtgenoot, met inachtneming van de nieuwe rechten welke het ontwerp toekent aan de echtgenoot die met sommige bloedverwanten tot de nalatenschap komt. In het gegeven voorbeeld zou de niet door het natuurlijk kind opgenomen helft dus geheel aan de echtgenoot toevallen. Toch zou kunnen worden betoogd dat, waar artikel 757 het erfdeel van het natuurlijk kind bepaalt met inachtneming van de bloedverwanten welke de overledene achterlaat, die bloedverwanten alleen in aanmerking hoeven te worden genomen wanneer zij tot de erfenis geroepen zijn (en deze aanvaarden), en dat in het onderhavige geval de grootvader en de oom, die door de echtgenoot volledig uitgesloten zijn, buiten beschouwing moeten blijven zodat, bij gemis van enige bijzondere regel, het natuurlijk kind de gehele erfenis krijgt, met als enig voorbehoud het recht van vruchtgebruik van de echtgenoot. Bij die oplossing schijnt artikel 5 van het ontwerp het te houden waar het, in algemene bewoordingen, handelt over het geval dat de vader of de moeder van het natuurlijk kind « slechts zijn echtgenoot achterlaat ». Die oplossing noopt tot de vaststelling dat de toekenning van een erfrecht in eigendom aan de echtgenoot ertoe zou leiden, dat de rechten van de gewone bloedverwanten in de opgaande lijn en in de zijlijn vervallen en toekomen aan het natuurlijk kind, waarbij dan niets in eigendom voor de echtgenoot overblijft.

**

Het tweede lid van artikel 767, II, bepaalt dat de helft van de nalatenschap in volle eigendom toekomt aan de echtgenoot « niettegenstaande de bepalingen van de artikelen 753 en 754 van het Burgerlijk Wetboek ».

Die bepaling komt neer op een vermindering van de rechten welke artikel 754 aan de vader of aan de moeder toekent.

**

In de Franse tekst van hetzelfde tweede lid moet worden gelezen « père ou mère » in plaats van « père et mère ».

Met inachtneming van alle gemaakte opmerkingen wordt voorgesteld artikel 767, II, als volgt te lezen :

« II. De nalatenschap valt in eigendom te beurt aan de overlevende echtgenoot wanneer de overledene noch afstammelingen, noch natuurlijk kind, noch wettige of natuurlijke broeder of zuster of afstammeling van dezen, noch wettige vader of moeder, noch natuurlijke vader of moeder achterlaat.

» De helft van de nalatenschap valt, niettegenstaande het bepaalde in de artikelen 753 en 754, in eigendom te beurt aan de echtgenoot van de overledene, wanneer de overledene een wettig kind is en noch afstammeling, noch natuurlijk kind, noch broeder of zuster of afstammeling van dezen achterlaat, en in een lijn slechts bloedverwanten in de opgaande lijn, andere dan vader of moeder, of bloedverwanten in de zijlijn, andere dan broeders of zusters of afstammelingen van dezen, achterlaat.

» Wanneer de overledene een natuurlijk kind achterlaat, valt het erfdeel dat krachtens artikel 757 zou toekomen aan bloedverwanten in de opgaande lijn, andere dan vader of moeder, en aan bloedverwanten in de zijlijn, andere dan broeders of zusters of afstammelingen van dezen, in eigendom te beurt aan de echtgenoot van de overledene. »

Over het nieuwe artikel 767, III.

Voor § 1 van deze bepaling zou de volgende tekst de bedoeling van de Regering duidelijker tot uiting brengen :

« III. § 1^{er}. Le conjoint a sur les biens de son époux prédécédé un droit d'usufruit qui est :

» 1. de la totalité, quand le défunt ne laisse que des frères ou sœurs ou leurs descendants;

» 2. de la moitié, quand il laisse des descendants légitimes ou naturels ou ses père et mère;

» 3. du quart, quand il ne laisse que soit son père, soit sa mère.

» S'il est en concours avec des successibles appartenant à plusieurs catégories, la quotité de l'usufruit successoral se fixe à l'égard de chacune d'elles ainsi qu'il est réglé à l'alinéa 1^{er}.

» Chacun des successibles est grevé de l'usufruit du conjoint proportionnellement à ce qu'il reçoit en pleine propriété ».

Aux termes du § 2, alinéa 2, du nouvel article 767, III, «... l'usufruit successoral du conjoint ne s'exerce que sur les biens formant la quotité disponible et dont le prédécédé n'aurait pas disposé. Cette quotité est fixée conformément à l'article 1094 du Code civil ».

La quotité disponible n'est pas fixée seulement par l'article 1094 : elle l'est, suivant les cas, par les articles 1094 et 1098 du Code civil. Il n'est pas nécessaire de mentionner ces articles dans le texte : il suffit de dire qu'il s'agit de la quotité disponible au profit du conjoint survivant.

Le texte suivant est proposé :

« Toutefois, l'usufruit successoral du conjoint ne s'exerce que sur les biens formant la quotité disponible au profit du conjoint et dont le prédécédé n'aurait pas disposé ».

L'article 767, II, § 6, actuel, du Code civil accorde au conjoint, pour se remplir de l'usufruit successoral qu'il peut exercer, la faculté de se faire attribuer par préférence l'usufruit de certains biens (maison d'habitation occupée par les époux, meubles meublants, terres et matériel) dépendant pour le tout de la communauté ou de la succession, à la condition que leur valeur n'excède pas celle « de la part dont il a l'usufruit ». A cette dernière condition il n'est apporté d'exception que pour les successions tombant sous le régime successoral des petits héritages : l'article 2 de la loi du 16 mai 1900 autorise, dans ce régime, le conjoint « auquel est échue une quotité en usufruit de la succession » à se faire attribuer l'usufruit des dits biens même si leur valeur excède celle de la part dont il a l'usufruit, mais il doit servir aux héritiers une rente annuelle calculée à raison de l'excédent.

Cette faculté d'attribution, y compris son extension dans la loi du 16 mai 1900, constitue un attribut de l'usufruit revenant au conjoint comme successeur légal et ne s'étend pas à l'usufruit donné ou légué au conjoint (Cass. 27 mai 1955, Pas., I, 1062). On s'accorde à reconnaître qu'elle n'est pas d'ordre public et que le défunt peut donc en priver son conjoint, comme il peut, au reste, le priver de l'usufruit successoral lui-même (Rép. prat. Dr. belge, V^o Successions, n^{os} 261 et 2.926 et références). Elle n'accorde ainsi au conjoint aucune réserve héréditaire mais implique que le conjoint a droit *ab intestat* à une quotité, même minime, en usufruit dans l'ensemble de la succession (cfr. l'article 767, II, § 6, in fine et l'article 2 précité de la loi du 16 mai 1900);

« III. § 1. De echtgenoot heeft op de goederen van zijn vooroverleden echtgenoot een recht van vruchtgebruik, te weten :

» 1. op het geheel, wanneer de overledene slechts broeders of zusters of afstammelingen van dezen achterlaat;

» 2. op de helft, wanneer hij wettige of natuurlijke afstammelingen of zijn vader en moeder achterlaat;

» 3. op het vierde, wanneer hij slechts hetzij zijn vader, hetzij zijn moeder achterlaat.

» Indien hij tot de erfenis komt samen met erfgerechtigden die behoren tot verschillende categorieën, wordt de hoegrootheid van het erfrechtelijk vruchtgebruik ten aanzien van elke categorie bepaald zoals in het eerste lid is voorgescreven.

» Ieder van de erfgerechtigden wordt met het vruchtgebruik van de echtgenoot belast naar evenredigheid van hetgeen hij in volle eigendom ontvangt ».

Luidens § 2, tweede lid, van het nieuwe artikel 767, III, « wordt het erfrechtelijk vruchtgebruik van de langstlevende echtgenoot slechts uitgeoefend op de goederen die het beschikbaar gedeelte uitmaken en waarover de vooroverledene niet heeft beschikt. Dit gedeelte wordt bepaald overeenkomstig artikel 1094 van het Burgerlijk Wetboek ».

Het beschikbaar gedeelte wordt niet alleen bepaald in artikel 1094 maar, naar gelang van het geval, in de artikelen 1094 en 1098 van het Burgerlijk Wetboek. Deze hoeven in de tekst niet te worden vermeld. Het is voldoende te zeggen dat het gaat om het beschikbaar gedeelte voor de langstlevende echtgenoot.

Als tekst wordt voorgesteld :

« Het erfrechtelijk vruchtgebruik van de langstlevende echtgenoot wordt evenwel slechts uitgeoefend op de goederen die het beschikbaar gedeelte voor de langstlevende echtgenoot uitmaken en waarover de vooroverledene niet heeft beschikt ».

Krachtens het huidige artikel 767, II, § 6, van het Burgerlijk Wetboek kan de langstlevende echtgenoot, tot volvoering van het erfrechtelijk vruchtgebruik dat hij kan uitoefenen, zich bij voorkeur het vruchtgebruik van bepaalde goederen (het door het echtpaar bewoonde huis, huisraad, landerijen en gereedschap) doen toewijzen, wanneer ze geheel tot de gemeenschap of tot de nalatenschap behoren en mits hun waarde niet groter is dan die « van het gedeelte waarop hij een recht van vruchtgebruik heeft ». Op de laatste voorwaarde wordt alleen een uitzondering gemaakt in het erfstelsel betreffende de kleine nalatenschappen : in dat stelsel kan de langstlevende echtgenoot aan wie een gedeelte van de nalatenschap in vruchtgebruik te beurt valt, zich krachtens artikel 2 van de wet van 16 mei 1900 het vruchtgebruik van die goederen doen toewijzen, zelfs indien hun waarde groter is dan die van het gedeelte waarvan hij het vruchtgebruik heeft. Hij moet dan echter aan de erfgenamen een jaarrente betalen, berekend naar de meerwaarde.

Dat recht van toewijzing, met inbegrip van de verruiming daarvan in de wet van 16 mei 1900, is een attribuut van het vruchtgebruik dat aan de echtgenoot als wettelijk erfopvolger toekomt en geldt niet mede voor het hem geschonken of vermaakte vruchtgebruik (Cass. 27 mei 1955, Pas., I, 1062). Algemeen wordt aangenomen dat dit recht niet van openbare orde is en dat de overledene het aan zijn echtgenoot kan ontnemen, zoals hij trouwens met het erfrechtelijk vruchtgebruik zelf kan doen (Rép. prat. Dr. belge, V^o Successions, n^o 261 en 2926 met verwijzingen). Het betekent niet dat aan de echtgenoot enig voorbehouden erfdeel toekomt, wel dat hij *ab intestat* recht heeft op een, zij het uiterst gering aandeel in vruchtgebruik in de gehele

se trouvant ainsi dans l'indivision quant à la jouissance avec d'autres héritiers, le conjoint bénéficie, pour le partage de cette indivision, de la faculté de faire placer dans son lot des biens prévus par ces dispositions (avec, dans le cas de la loi de 1900, une compensation en rente pour l'excédent de valeur des biens par rapport à ses droits). Il s'agit donc d'une modalité particulière de partage de l'indivision (Vanisterbeek, *Droit successoraux du conjoint*, n° 96; Rép. prat. Dr. belge, V° Successions, 2932, 2935, 2939 et 2940).

L'article 767, III, § 3 en projet, selon l'exposé des motifs, « reprend le droit actuel » mais « est plus favorable en ce sens que, quelle que soit l'importance de la succession, le survivant des époux pourra obtenir par préférence l'usufruit de la maison d'habitation et des meubles meublants, alors même que leur valeur excède celle de la part dont il a l'usufruit, et ce sans devoir servir une rente aux cohéritiers ... Le projet donne ainsi satisfaction aux époux dont la seule fortune est une maison et/ou quelques meubles ».

Cette faculté pour le conjoint « de se faire attribuer par préférence et sans indemnité » l'usufruit de l'habitation et des meubles meublants doit être rapprochée de l'article 13 du projet, selon lequel « les dispositions de l'article 767, III, § 3 ... sont applicables à l'usufruit *donné ou légué au conjoint* ». L'utilité de cette disposition se manifestera, alors l'exposé des motifs, « lorsque le conjoint n'a pas l'usufruit de toute la succession soit en vertu de la loi, soit à la suite d'une libéralité ».

Le Gouvernement ne s'explique pas de manière précise sur la nature et les conditions de ce droit d'attribution.

S'agit-il, comme dans le droit actuel que l'exposé des motifs déclare reprendre, d'un avantage accordé au conjoint en tant que successeur légal à une quotité en usufruit de la succession et pour le partage de celle-ci ? A la différence de l'article 767, II, § 6 actuel, le texte en projet ne fait aucune allusion à « la part en usufruit » du conjoint, et si les mots « se faire attribuer par préférence » peuvent faire songer à une préférence dans le partage avec les héritiers légaux, ils n'ont pas nécessairement cette signification et peuvent aussi bien désigner un droit de recevoir par préférence à n'importe qui, et sans autre condition, l'usufruit des biens visés, d'autant plus que cette attribution se fera aussi « sans indemnité ». Bien que l'exposé des motifs, dans ses considérations générales, refuse au conjoint l'octroi d'une réserve héréditaire, ne se trouve-t-on pas ici en présence d'une réserve d'un genre particulier ? On doit d'autant plus se le demander, que l'article 13 du projet accorde le même droit d'attribution sans indemnité au conjoint « donataire ou légataire en usufruit » (sans autre précision) et qu'il semble résulter de la phrase finale de l'article 13 que le défunt ne pourrait en priver le conjoint.

Il est certes techniquement possible, dans certaines conditions, d'organiser le droit d'attribution prévu au projet, dans les limites, et comme attribut, de l'usufruit accordé au conjoint comme successeur légal *ab intestat*. Sa portée serait, en ce cas, à la fois d'accorder au conjoint, ayant droit à une quotité de la succession en usufruit, un avantage dans le partage et d'augmenter l'étendue de son droit successoral, au besoin, jusqu'à la valeur de la maison d'habitation et des meubles meublants s'il entend s'en faire attribuer la jouissance. En d'autres termes, le conjoint aurait droit *ab intestat* à l'usufruit successoral effectif déterminé par l'article 767, III, §§ 1^{er} et 2, sans que celui-ci puisse être inférieur en valeur à celle de l'habitation et des meubles que le conjoint pourra ainsi s'attribuer par préférence, s'il le désire. Mais, alors, cette extension de l'usufruit successoral n'en modifierait pas

nalatenschap (cfr. art. 767, II, § 6, *in fine* en eerdervermeld art. 2 van de wet van 16 mei 1900); de echtgenoot, die dan wat het genot betreft in onverdeeldheid is met andere erfgenamen, heeft voor het verdelen van die onverdeeldheid het recht de in die bepalingen bedoelde goederen in zijn kavel te doen opnemen (met, in het geval van de wet van 1900, een compensatie in rente voor hetgeen de goederen meer waard zijn dan waarop hij recht heeft). Het gaat hier dus om een bijzondere regeling inzake verdeling van de onverdeeldheid (Vanisterbeek, *Droits successoraux du conjoint*, n° 96; Rép. prat. Dr. belge, V° Successions, 2932, 2935, 2939 en 2940).

Volgens de memorie van toelichting neemt het nieuwe artikel 767, III, § 3, « de termen van het tegenwoordige recht over » maar « het is gunstiger in die zin dat, hoe groot de nalatenschap ook moge zijn, de overlevende echtgenoot bij voorkeur het vruchtgebruik van het woonhuis en van het huisraad zal kunnen krijgen, zelfs indien hun waarde die van het gedeelte waarover hij het vruchtgebruik heeft, overtreft, en zonder dat hij daarom aan de mede-erfgenamen een rente moet uitbetalen... Het ontwerp schenkt alsoo voldoening aan de echtelingen wier enkel vermogen bestaat uit een huis en/of enig huisraad ».

Dat recht van de echtgenoot om « zich bij voorkeur en zonder vergoeding » het vruchtgebruik van woonhuis en huisraad te doen toewijzen, moet in verband worden gebracht met artikel 13 van het ontwerp : « de bepalingen van artikel 767, III, § 3... zijn van toepassing op het aan de echtgenoot *geschonken of vermaakt* vruchtgebruik ». Het nut van deze bepaling, aldus de memorie van toelichting, zal blijken « wanneer de echtgenoot, wettelijk of ingevolge een gift, het vruchtgebruik niet heeft van de volledige nalatenschap ».

De Regering spreekt zich niet duidelijk uit over de aard en de voorwaarden van dat recht van toewijzing.

Gaat het, zoals in het huidige recht, waarvan de memorie van toelichting zegt dat het wordt overgenomen om een voordeel dat aan de echtgenoot wordt toegekend als wettig erfgenaam van een gedeelte van de nalatenschap in vruchtgebruik en voor de verdeling daarvan ? Anders dan het huidige artikel 767, II, § 6, spreekt de ontwerp-tekst niet over « het gedeelte waarop de echtgenoot een recht van vruchtgebruik heeft », en al kunnen de woorden « zich bij voorkeur... doen toewijzen » de indruk geven dat de echtgenoot een voorkeur heeft bij de verdeling onder de wettige erfgenamen, toch hebben ze niet noodzakelijk die betekenis; ze kunnen evengoed wijzen op een recht om bij voorkeur boven om het even wie, en zonder andere voorwaarde, het vruchtgebruik van bedoelde goederen te ontvangen, te meer daar die toewijzing ook « zonder vergoeding » zal geschieden. Ofschoon de memorie van toelichting, in het algemeen gedeelte, aan de echtgenoot een voorbehouden erfdeel ontzegt, zou men hier weleens kunnen te maken hebben met een voorbehouden gedeelte van een bijzondere soort. Dat is des te meer de vraag, daar artikel 13 van het ontwerp hetzelfde recht van toewijzing zonder vergoeding toekent aan de echtgenoot aan wie een vruchtgebruik « geschonken of vermaakt » is (zonder nadere bepaling) en de laatste volzin van artikel 13 er schijnt op te wijzen dat de overledene zijn echtgenoot dat recht niet kan ontnemen.

Technisch moet het onder bepaalde omstandigheden mogelijk zijn, het in het ontwerp bedoelde recht van toewijzing te organiseren binnen de grenzen en als attribuut van het vruchtgebruik dat aan de echtgenoot is toegekend in zijn hoedanigheid van wettige erfgenaam *ab intestat*. Het zou er dan op neerkomen dat aan de echtgenoot die recht heeft op een gedeelte van de nalatenschap in vruchtgebruik, een voordeel wordt verleend bij de verdeling en tevens dat zijn erfrecht zo nodig wordt verruimd tot de waarde van woonhuis en huisraad indien hij zich het genot daarvan wil doen toekennen. Met andere woorden, de echtgenoot zou *ab intestat* recht hebben op het werkelijk erfrechtelijk vruchtgebruik dat bepaald is in artikel 767, III, §§ 1 en 2, zonder dat de waarde ervan lager mag zijn dan die van woonhuis en huisraad, die hij zich dan bij

la nature : d'une part, le défunt qui peut exhériter son conjoint de tout droit d'usufruit, pourrait a fortiori exclure en tout ou partie ce droit d'attribution; d'autre part, le droit d'attribution ne pourrait s'exercer sur l'habitation ou les meubles dont le défunt aurait disposé par voie de legs ou d'institution contractuelle à des tiers, ou à un héritier avec dispense de rapport, ou même à un héritier sans dispense de rapport.

Si telle était l'intention du Gouvernement, le texte de l'article 767, III, § 3, en projet devrait y être adapté.

Il devrait aussi bien être revu si le projet tendait à accorder au conjoint un droit dérogeant à la nature et aux conditions de son droit de successeur *ab intestat* non réservataire, et cela dans les limites des dérogations que l'on voudrait y apporter et qui restent à préciser, spécialement si l'on entendait accorder au conjoint ce droit d'attribution sans indemnité même si le défunt l'a exhérité, ou même sur des biens légués à des tiers ou à des héritiers, dont il faudrait, en ce cas, régler la situation.

L'article 13 du projet doit être examiné en liaison avec l'article 767, III, § 3, puisqu'il confère le même droit d'attribution « par préférence et sans indemnité », « à l'usufruit donné ou légué au conjoint », sans que soit précisé l'objet de cet usufruit.

L'application de cet article exige assurément que le défunt ait effectivement donné ou légué à son conjoint « un » usufruit. En principe, l'objet et les conditions de pareille libéralité sont déterminés par la volonté des parties à la donation ou par celle du testateur.

a) Sans porter atteinte à cette volonté, il est techniquement possible, dans une certaine mesure, de mettre en œuvre la disposition en projet si on la considère comme une disposition interprétative de cette volonté : par exemple, si le défunt avait légué à son conjoint l'usufruit de la moitié ou des trois-quarts de la succession, on présumerait sa volonté d'octroyer à son conjoint légataire la faculté de se faire attribuer dans le partage de la succession, à due concurrence, par imputation sur cet usufruit légué, celui de l'habitation ou des meubles meublants. Mais une telle règle d'interprétation devrait céder devant une volonté contraire résultant soit d'une clause expresse, soit de l'objet ou de l'étendue de la libéralité, soit d'autres dispositions. On concevrait mal sa mise en œuvre, par exemple, si le défunt avait légué l'habitation à un tiers ou à un héritier, ou s'il avait fait à son conjoint un legs particulier en usufruit de certains immeubles déterminés autres que l'habitation, ou de certains biens mobiliers autres que les meubles meublants qui la garnissent.

Il en serait de même s'il avait légué à son conjoint une quotité en usufruit de sa succession dont la valeur, à laquelle se limiterait le legs, serait manifestement inférieure à celle de l'habitation et des meubles avec la conséquence qu'on ne pourrait attribuer leur jouissance au conjoint sans étendre la libéralité au-delà de ce que le défunt a réellement voulu. Suffirait-il que le défunt lègue « un » usufruit de bijoux valant 5.000 francs à son conjoint pour que celui-ci puisse réclamer l'attribution de l'usufruit de l'habitation et des meubles meublants ?

b) Le texte de l'article 13 semble cependant vouloir aller au-delà d'une règle d'interprétation de la volonté des parties à l'acte de libéralité et se transformer en une règle d'ordre public dont la nature et la mise en œuvre ne sont pas expliquées, mais qui ferait songer à un droit réservataire

pourkeur kan doen toewijzen als hij dat verlangt. Maar dan verandert die verruiming niets aan de aard van het erfrechtelijk vruchtgebruik; enerzijds zou de overledene, die zijn echtgenoot van enig recht van vruchtgebruik kan ontfangen a fortiori dat recht van toewijzing geheel of gedeeltelijk kunnen uitsluiten; anderzijds zou het recht van toewijzing alleen kunnen worden uitgeoefend op het woonhuis of het huisraad waarover de overledene heeft beschikt bij wege van legaat of contractuele erfstelling ten voordele van derden, of van een erfgenaam met vrijstelling van inbreng, of zelfs ten voordele van een erfgenaam zonder vrijstelling van inbreng.

Mocht dat de bedoeling van de Regering zijn, dan moet de tekst van artikel 767, III, § 3, van het ontwerp in die zin worden aangepast.

Een herziening ware ook nodig als het ontwerp ertoe strekte aan de langstlevende echtgenoot een recht toe te kennen dat afwijkt van de aard en de voorwaarden van zijn recht van erfgenaam *ab intestat* zonder voorbehouden erfdeel, en wel binnen de grenzen van de nog nader aan te geven afwijkingen welke men wil invoeren, vooral dan als men de echtgenoot dat recht van toewijzing zonder vergoeding wil verlenen, zelfs indien de overledene hem heeft ontfangen, of zelfs op goederen vermaakt aan derden of aan erfgenamen, wier toestand in dat geval moet worden geregeld.

Artikel 13 van het ontwerp moet worden onderzocht in samenhang met artikel 767, III, § 3, want het verleent hetzelfde recht van toewijzing « bij voorkeur en zonder vergoeding », « op het aan de echtgenoot geschonken of vermaakt vruchtgebruik », zonder dat het voorwerp van dat vruchtgebruik nader wordt omschreven.

Voor de toepassing van dit artikel is stellig vereist dat de overledene werkelijk « een » vruchtgebruik aan zijn echtgenoot heeft gegeven of vermaakt. Het voorwerp en de voorwaarden van een zodanige gift worden in beginsel bepaald door de wil van hen die partij zijn bij de schenking of door de wil van de erflater.

a) Zonder die wil te negeren is het in zekere mate technisch mogelijk de ontwerp-bepaling toe te passen als men ze beschouwt als een uitlegging van die wil : had de overledene bijvoorbeeld aan zijn echtgenoot het vruchtgebruik van de helft of van drie vierde van de nalatenschap vermaakt, dan zou men er van uitgaan dat het zijn wil is geweest aan zijn legataris het recht te verlenen om zich bij de verdeling van de nalatenschap, tot het vereiste bedrag, door toerekening op dat vermaakte vruchtgebruik, het vruchtgebruik van woonhuis of huisraad te doen toewijzen. Maar een zodanige interpretatieregel zou het moeten afleggen tegen een daarmee strijdige wilsuïting die zou blijken, hetzij uit een uitdrukkelijk beding, hetzij uit het voorwerp of de omvang van de gift, hetzij uit andere beschikkingen. De toepassing van de regel is moeilijk denkbaar als de overledene bijvoorbeeld het woonhuis aan een derde of aan een erfgenaam heeft vermaakt, of voor zijn echtgenoot een bijzonder legaat in vruchtgebruik heeft gemaakt van bepaalde onroerende goederen buiten het woonhuis, of van bepaalde roerende goederen buiten het stoffend huisraad.

Hetzelfde geldt in de veronderstelling, dat hij aan zijn echtgenoot een zodanig gedeelte van zijn nalatenschap in vruchtgebruik heeft vermaakt dat de waarde waartoe het legaat zich beperkt, kennelijk lager ligt dan die van woonhuis en huisraad, zodat deze niet in vruchtgebruik aan de echtgenoot kunnen worden toegewezen zonder hem meer te geven dan de overledene werkelijk heeft gewild. Zou het voldoende zijn dat de overledene « een » vruchtgebruik in juwelen ter waarde van 5.000 frank aan zijn echtgenoot overmaakt, opdat deze de toewijzing van het vruchtgebruik van woonhuis en huisraad kan eisen ?

b) De tekst van artikel 13 schijnt nochtans verder te willen gaan dan het stellen van een regel voor het interpreteren van de wil van hen die partij zijn bij de akte van schenking; hij lijkt over te gaan in een regel van openbare orde, waarvan aard en toepassing onverklaard blijven maar die

nouveau aux contours imprécis et originaux, notamment sur les points suivants :

1. Si réserve il y a, on ne voit pas pourquoi son existence serait subordonnée à la condition préalable que le défunt ait donné ou légué au conjoint « un » usufruit, si minime soit-il.

2. Cette réserve ne protégerait pas le conjoint contre les donations entre vifs que le défunt aurait faites; en effet, l'attribution n'est possible que si l'habitation et les meubles meublants « appartenaient exclusivement au défunt ou étaient tombés dans la communauté pour le tout ».

3. Il est des cas où selon le projet, le conjoint succède en propriété, et non en usufruit (art. 767, II, alinéa 1^{er}), mais il ne résulte pas du projet qu'en pareil cas, il serait titulaire d'une réserve quelconque.

4. L'exposé des motifs, dans ses considérations générales, détaille les raisons pour lesquelles il ne serait pas opportun de reconnaître au conjoint le droit à une réserve. Ces raisons paraissent aussi bien valoir à l'égard d'une réserve à l'usufruit de l'habitation et des meubles qui peuvent, le projet le signale, constituer la seule fortune du défunt.

5. Si réserve il y a, il conviendra, comme le dit l'exposé des motifs dans ses considérations générales, de préciser si elle vient s'ajouter aux réserves existantes et diminuer ainsi la quotité restant disponible au profit de tiers ou si elle se prend sur la réserve globale des descendants et ascendants. Que se passera-t-il, si le défunt laisse ses père et mère et a consenti à un tiers une institution contractuelle de la moitié de sa succession, et si la masse de calcul de la quotité disponible (art. 922) est constituée uniquement de biens existants valant 1.000.000 de francs dont l'habitation et les meubles pour 500.000 francs ? L'institué contractuel aura-t-il droit à la moitié de la succession (quotité disponible ordinaire) et le conjoint à l'usufruit de l'habitation et des meubles de 500.000 francs, laissant aux père et mère la nue-propriété de 500.000 francs alors que la quotité spéciale du conjoint se limite à la nue-propriété de leur réserve, selon l'article 1094 en projet ? Ou bien sera-ce le tiers institué contractuel qui supportera l'usufruit de 500.000 francs du conjoint ?

La question se complique du fait que les quotités réservées constituent des quotités d'un ensemble de biens (art. 922), alors qu'ici elle porterait sur l'usufruit de certains biens déterminés (habitation et meubles meublants) déjà compris dans cette masse.

c) Il se pourrait, enfin, que l'intention du Gouvernement soit uniquement d'écarter la solution donnée par la Cour de cassation au cas où le conjoint a été gratifié de libéralités imputables sur son usufruit successoral : selon un arrêt du 27 mai 1955 (Pas. 1955, I, 1062), cette imputation a pour conséquence que l'usufruit conservé par le conjoint reste un usufruit donné ou légué auquel n'est pas attaché le droit d'attribution préférentielle, qui ne pourrait donc jouer que pour l'excédent de l'usufruit successoral sur les libéralités imputables sur ce dernier. La question, avant cet arrêt, était controversée (dans le sens de l'arrêt De Page, IX, n° 382, C, contra : Vanisterbeek, op. cit., n° 96, Rép. prat. droit belge, V° Successions, n° 259). Il se comprendrait de *lege ferenda*, que les legs au conjoint, imputables sur son usufruit légal et destinés ainsi à le remplir de cet usufruit, laissent au bénéficiaire le même droit d'attribution préférentielle, moyennant renonciation par lui à ces legs à concu-

doet denken aan een nieuw recht op een wettelijk gedeelte, een rechtsfiguur met vage en eigenaardige omtrekken, met name op de volgende punten :

1. Is er voorbehouden erfdeel, dan is het niet duidelijk waarom het bestaan ervan afhankelijk moet zijn van de voorafgaande voorwaarde dat de overledene aan zijn echtgenoot « een » vruchtgebruik, hoe gering ook, heeft geschonken of vermaakt.

2. Dat voorbehouden gedeelte zou de echtgenoot niet beschermen tegen de schenkingen onder de levenden welke de overledene mocht hebben gedaan; toewijzing is immers alleen mogelijk als woonhuis en huisraad « alleen aan de overledene toebehoorden of voor het geheel in de gemeenschap waren gevallen ».

3. Het ontwerp (art. 767, II, eerste lid) kent de mogelijkheid, dat de echtgenoot de volle eigendom en niet het vruchtgebruik erft, maar er blijkt niet uit dat hij dan enig voorbehouden erfdeel zou hebben.

4. In het algemeen gedeelte van de memorie van toelichting wordt uiteengezet waarom het niet geraden is de echtgenoot het recht op een voorbehouden erfdeel toe te kennen. Die redenen lijken evenzeer te klemmen wanneer het voorbehouden erfdeel bestaat in het vruchtgebruik van woonhuis en huisraad die, zoals het ontwerp zegt, het enig vermogen van de overledene kunnen uitmaken.

5. Is er voorbehouden erfdeel, dan zal, zoals in het algemeen gedeelte van de memorie van toelichting wordt gezegd, duidelijk moet worden gesteld of het aan de bestaande voorbehouden erfdelen toegevoegd wordt en dus het voor derden overblijvende gedeelte komt verminderen, dan wel of het van het totale voorbehouden erfdeel van afstammelingen en bloedverwanten in de opgaande lijn wordt afgenomen. Wat zal er gebeuren als de overledene vader en moeder achterlaat en de helft van zijn nalatenschap bij contractuele erfstelling aan een derde heeft vermaakt, en als de massa voor het berekenen van het beschikbare gedeelte (art. 922) uitsluitend samengesteld is uit bestaande goederen ter waarde van 1.000.000 frank, waaronder woonhuis en huisraad voor 500.000 frank ? Heeft de contractueel benoemde erfgenaam dan recht op de helft van de nalatenschap (gewoon beschikbaar gedeelte) en de echtgenoot op het vruchtgebruik van woonhuis en huisraad (500.000 frank), waarbij de blote eigendom van 500.000 frank aan de vader en de moeder wordt gelaten, terwijl het bijzonder gedeelte van de overlevende echtgenoot beperkt is tot de blote eigendom van hun voorbehouden erfdeel, volgens het nieuw voorgestelde artikel 1094 ? Of zal de contractueel benoemde erfgenaam de last krijgen van het vruchtgebruik van 500.000 frank van de overlevende echtgenoot ?

De zaak wordt ingewikkelder doordat het voorbehouden erfdeel een gedeelte van een geheel van goederen is (art. 922), terwijl het hier zou slaan op het vruchtgebruik van bepaalde goederen (woonhuis en huisraad) welke reeds in die massa zijn begrepen.

c) Het is ten slotte ook mogelijk dat de Regering alleen maar de oplossing wil uitsluiten welke het Hof van Cassatie geeft aan het geval dat de echtgenoot giften heeft gekregen die in mindering komen van zijn erfrechtelijk vruchtgebruik. Volgens een arrest van 27 mei 1955 (Pas. 1955, I, 1062) heeft die toerekening tot gevolg dat het door hem behouden vruchtgebruik een geschonken of vermaakt vruchtgebruik blijft, waaraan geen recht van bevoorrechte toewijzing is verbonden; dat recht zou alleen kunnen slaan op hetgeen het erfrechtelijk vruchtgebruik meer bedraagt dan de daarop in mindering te brengen giften. Vóór dat arrest was die vraag betwist (in de zin van het arrest : De Page, IX, n° 382, C, contra : Vanisterbeek, op. cit., n° 96, Rép. prat. droit belge, V° Successions, n° 259). De *lege ferenda* zou het te begrijpen zijn, dat de aan de echtgenoot vermaakte legaten, die in mindering komen van zijn wettelijk vruchtgebruik en dus bestemd zijn om hem van dat vrucht-

rence de ce qu'il se ferait attribuer. Cette technique serait plus difficile pour les donations entre vifs faites au conjoint.

Si telle était l'intention du Gouvernement, la disposition contenue dans l'article 13 devrait trouver place dans l'article 767, III, § 3, et ne devrait pas se limiter à l'usufruit légué ou donné puisque le conjoint doit aussi imputer sur son usufruit successoral les libéralités en propriété qui lui auraient été faites. La nature et les conditions à préciser dans l'article 767, III, § 3 pour le droit d'attribution inhérent à l'usufruit *ab intestat* devraient s'étendre à toute libéralité.

Les observations qui précèdent montrent les orientations entre lesquelles il conviendra d'opter, et la nécessité de décrire clairement la nature, les conditions et les effets des institutions nouvelles que l'on voudra consacrer.

Dans l'ignorance de ces précisions, il n'est possible au Conseil d'Etat de proposer un texte ni pour l'article 767, III, § 3, repris à l'article 4 du projet, ni pour l'article 13 du projet.

*
**

Le § 4 soulève les observations suivantes.

Dans le régime actuel (art. 767, II, § 7), la conversion de l'usufruit successoral en rente viagère ne peut être exigée par les héritiers que s'ils sont tous d'accord pour la demander; à défaut d'accord entre eux sur l'opportunité de la demander, la conversion sera facultative pour les tribunaux qui, sur l'action intentée par un ou certains héritiers contre les autres, apprécieront, selon l'intérêt des héritiers, s'il y a lieu d'opter pour la conversion. La conversion apparaît ainsi comme « indivisible : elle ne peut être prononcée pour partie ». Elle doit, de plus, être demandée contre le conjoint avant le partage.

Selon le projet, chacun des héritiers pourra la demander pour sa part. Le projet n'explique pas les motifs de cette innovation. Le but de la conversion est assurément de diminuer les inconvénients d'un usufruit pour des héritiers réduits à une nue-propriété; mais un tel but ne sera réellement atteint que si la conversion supprime l'usufruit à l'égard de tous les héritiers, par hypothèse indivisaires puisqu'elle ne peut en tous cas plus être exigée après le partage. Si, par exemple, le défunt laisse son conjoint et deux fils, de manière telle que le conjoint aura une moitié indivise en usufruit et chacun des fils un quart indivis en nue-propriété et un quart indivis en pleine propriété, quel intérêt y a-t-il à une conversion partielle qui porterait les droits du fils demandeur à une moitié indivise en propriété, diminuerait l'usufruit du conjoint à un quart indivis, et laisserait les droits de l'autre fils inchangés à un quart indivis en propriété et un quart indivis en nue-propriété? Le demandeur en conversion pour sa part n'en resterait pas moins en indivision quant à la jouissance avec le conjoint resté usufruitier pour un quart indivis.

A supposer le cas d'un conjoint dont l'usufruit porterait sur la totalité de la succession, par exemple en concours avec deux frères ayant ensemble la nue-propriété (de manière telle qu'il n'existerait aucune indivision entre eux et le conjoint), celui des deux frères qui demanderait la conversion pour sa part, aurait, de ce fait, une moitié indivise en pleine propriété, son frère conserverait sa moitié indivise en nue-propriété, et le conjoint serait limité à une moitié désormais indivise en usufruit : du coup, le demandeur en conversion deviendrait indivisaire pour la jouissance avec le conjoint : la conversion n'aurait pas supprimé l'inconvénient de l'usufruit, mais l'aurait augmenté d'une indivision supplémentaire.

gebruik te voldoen, hem hetzelfde recht van bevoorrechte toewijzing laten, mits hij van die legaten afstand doet tot het beloop van wat hij zich zou doen toewijzen. Voor aan de echtgenoot gedane schenkingen onder de levenden zou die techniek moeilijker toe te passen zijn.

Is dat de bedoeling van de Regering, dan dient de bepaling van artikel 13 een plaats te krijgen in artikel 767, III, § 3, en zich dan niet te beperken tot het vermaakte of geschonken vruchtgebruik, daar de echtgenoot op zijn erfrechtelijk vruchtgebruik ook de eventueel in eigendom gekregen giften in mindering moet brengen. De aard en de voorwaarden die in artikel 767, III, § 3, moeten worden aangegeven voor het recht van toewijzing dat verbonden is aan het vruchtgebruik *ab intestat*, zouden mede moeten gelden voor alle giften.

Deze opmerkingen wijzen de richtingen aan waaruit zal moeten worden gekozen; er blijkt ook uit dat het noodzakelijk is de aard, de voorwaarden en de gevolgen van de voorgenomen nieuwigheden duidelijk te omschrijven.

Aangezien de Raad van State van een en ander onkundig is, kan hij voor het in artikel 4 van het ontwerp opgenomen artikel 767, III, § 3, en voor artikel 13 van het ontwerp geen tekst voorstellen.

*
**

Bij § 4 zijn de volgende operkingen te maken.

In de huidige regeling (art. 767, II, § 7), kunnen erfgenamen de omzetting van het erfrechtelijk vruchtgebruik in een lijfrente alleen eisen als zij het over die eis onder elkaar eens zijn; zijn zij het niet, dan wordt de omzetting overgelaten aan de beslissing van de rechtbank die, op vordering van een of meer erfgenamen tegen de overige erfgenamen, volgens het belang van de erfgenamen oordeelt of er al dan niet aanleiding is tot omzetting. De omzetting blijkt dus « onverdeelbaar : gedeeltelijke omzetting kan niet worden bevolen ». Zij moet bovendien tegen de echtgenoot worden gevorderd vóór de verdeling.

Volgens het ontwerp zullen de erfgenamen de omzetting kunnen vorderen, *ieder wat zijn deel betreft*. Het geeft geen redenen op voor dat novum. De omzetting beoogt ongetwijfeld het verminderen van de nadelen welke een vruchtgebruik kan meebrengen voor erfgenamen die alleen maar blote eigendom erven; dat doel kan echter eerst ten volle bereikt worden als de omzetting het vruchtgebruik opheft ten aanzien van alle erfgenamen, die verondersteld worden in onverdeeldheid te zijn daar de omzetting hoe dan ook niet meer kan worden gevorderd na de verdeling. Als de overledene bijvoorbeeld zijn echtgenoot en twee zonen achterlaat, zodat de echtgenoot een onverdeelde helft in vruchtgebruik en elke zoon een onverdeeld vierde in blote eigendom en een onverdeeld vierde in volle eigendom krijgt, wat kan dan het nut zijn van een gedeeltelijke omzetting waardoor de zoon die ze vordert recht zou krijgen op een onverdeelde helft in eigendom, het vruchtgebruik van de echtgenoot tot een onverdeeld vierde zou worden vermindert, en de andere zoon onveranderd recht zou blijven hebben op een onverdeeld vierde in volle eigendom en een onverdeeld vierde in blote eigendom? Hij die de omzetting van zijn deel vordert, zou ondanks alles voor het vruchtgebruik in onverdeeldheid blijven met de echtgenoot die het vruchtgebruik van een onverdeeld vierde behoudt.

Gesteld dat een echtgenoot het vruchtgebruik heeft van de gehele nalatenschap, terwijl bijvoorbeeld twee broeders samen de blote eigendom hebben (zodat er tussen hen en de echtgenoot geen onverdeeldheid bestaat), dan zou de broeder die voor zijn deel de omzetting vraagt, door die omzetting een onverdeelde helft in volle eigendom krijgen; de andere behoudt zijn onverdeelde helft in blote eigendom, en de echtgenoot heeft nog slechts het vruchtgebruik van de helft, maar dan voortaan in onverdeeldheid. Hij die de omzetting vordert, komt dan meteen voor het vruchtgebruik in onverdeeldheid met de echtgenoot. De omzetting heeft het nadeel van het vruchtgebruik niet weggenomen maar het nog met bijkomende onverdeeldheid vergroot.

On aperçoit donc mal l'intérêt de pareille conversion partielle, sauf celui, discutable, de fournir à l'un des héritiers un moyen de pression sur le conjoint usufruitier, dans des conditions douteuses puisque, par hypothèse, d'autres héritiers ne demandent pas cette conversion et ne veulent pas s'y joindre.

**

A propos d'une autre disposition du projet, à savoir l'article 12, l'exposé des motifs déclare incidemment : « Actuellement, la conversion de l'usufruit légal est d'ordre public; c'est un droit dont le de cuius ne peut priver ses héritiers (De Page, IX, n° 392) ».

L'opinion de l'auteur cité est, en fait, isolée. La doctrine belge, à laquelle il ne fait pas allusion, est en sens opposé (Rép. prat. Droit belge, V° Successions, n° 281; Vanisterbeek, Droits successoraux du conjoint survivant, n° 115; Dansaert, Droits successoraux du conjoint, II, n° 159; Kluyskens, Erfenissen, 3^e édit., n° 70, p. 93, 3°) et il en est de même de la doctrine française unanime (Dalloz, Rép. civ., V° Successions, n° 301 et références citées). L'une et l'autre font valoir que le droit de conversion ne s'applique pas à l'usufruit donné ou légué; le défunt, qui peut léguer à son conjoint un usufruit égal à l'usufruit successoral et qui ne sera pas convertible, doit a fortiori pouvoir, « à peine d'un formalisme abusif » (Planiol et Ripert, IV, n° 140), interdire à ses héritiers de convertir l'usufruit successoral, au reste fondé sur une libéralité présumée du défunt.

Le texte même du projet ne consacre d'ailleurs pas cette opinion isolée, signalée par l'exposé des motifs, à propos d'une autre disposition. Au contraire, la comparaison du texte du § 5 (« nonobstant toute disposition contraire ») et de celui du § 4 (qui n'utilise pas ces termes impératifs) pourrait faire croire que la faculté de conversion de l'usufruit successoral n'est pas, selon le texte du projet, d'ordre public. Si l'on entendait lui attribuer ce caractère, il conviendrait donc de le faire par un texte adéquat.

L'article 13 du projet prévoit que « le défunt pourra priver ses héritiers, autres que ses descendants, du droit de demander la conversion de l'usufruit successoral ».

Ce texte trouverait plus naturellement sa place dans l'article 767, II, § 3 nouveau, s'il entendait effectivement viser l'usufruit successoral du conjoint. Mais il résulte de l'exposé des motifs sur l'article 13 (n° 2) que le Gouvernement a, en réalité, entendu y viser, en tout cas en ordre principal, la conversion d'un usufruit *donné* ou *légué* au conjoint.

D'autre part, de la place occupée par ce texte dans l'article 13, relatif à l'application plus générale des §§ 3 à 6 de l'article 767, III, à l'usufruit donné ou légué au conjoint, pourrait éventuellement se déduire, par un argument a contrario d'ailleurs discutable, que le défunt ne peut exclure l'application des §§ 3 à 6 à une telle libéralité.

Il serait dès lors préférable d'ajouter à l'article 767, II, § 3, une disposition reproduisant le texte précité de l'article 13 et, à l'article 13, de remplacer les termes « de l'usufruit successoral » par les mots « de cet usufruit ».

**

Sur l'article 767, III, § 5.

L'exposé des motifs signale que, dans le régime actuel, le conjoint usufruitier a l'obligation de faire dresser un inventaire des meubles et un état des immeubles (art. 600) et de fournir caution (art. 601 et suivants), mais qu'il peut

Het is niet duidelijk wat het nut van zulk een gedeeltelijke omzetting kan zijn, behalve dan het betwistbare nut dat een van de erfgenamen een middel aan de hand wordt gedaan om op de echtgenoot-vruchtgebruiker druk uit te oefenen, onder twijfelachtige omstandigheden aangezien vooropstaat dat andere erfgenamen die omzetting niet vorderen en niet wensen mee te doen.

**

In verband met een andere bepaling van het ontwerp, namelijk artikel 12, zegt de memorie van toelichting terloops : « Thans is de omzetting van het wettelijk vruchtgebruik » « van openbare orde », in dier voege dat de de cuius zijn erfgenamen van dat recht niet kan beroven (De Page, boekdeel IX, n° 392) ».

Met die opvatting staat de aangehaalde auteur in feite alleen. De Belgische rechtsleer, die hij niet ter sprake brengt, luidt in tegenovergestelde zin (Rép. prat. droit belge, V° Successions, n° 281; Vanisterbeek, Droits successoraux du conjoint survivant, n° 115; Dansaert, Droits successoraux du conjoint, II, n° 159; Kluyskens, Erfenissen, derde druk, n° 70, blz. 93, 3°); hetzelfde geldt voor de eenstemmige Franse rechtsleer (Dalloz, Rép. civ., V° Successions, n° 301 en aangehaalde verwijzingen). Volgens beide vindt het recht om omzetting geen toepassing op geschenken of vermaakt vruchtgebruik; de overledene, die zijn echtgenoot een vruchtgebruik kan schenken dat gelijk is aan het erfrechtelijk vruchtgebruik, en dat niet omzettaar is, moet a fortiori, « à peine d'un formalisme abusif » (Planiol et Ripert, IV n° 140), zijn erfgenamen kunnen verbieden het erfrechtelijk vruchtgebruik, dat overigens gegrond is op een vermoedelijke gift van de overledene, om te zetten.

Die alleenstaande opvatting, welke de memorie van toelichting vermeldt naar aanleiding van een andere bepaling, vindt overigens geen bevestiging in de tekst van het ontwerp. Een vergelijking van § 5 (« niettegenstaande ieder andersluidend beding ») met § 4 (waarin die dwingende termen niet voorkomen) kan integendeel de indruk wekken dat het ontwerp het recht tot omzetting van het erfrechtelijk vruchtgebruik niet van openbare orde acht te zijn. Wil men dat het wel van openbare orde is, dan moet men een passende tekst opstellen.

Artikel 13 van het ontwerp bepaalt : « De overledene kan zijn erfgenamen, andere dan zijn afstammelingen, het recht ontnemen om de omzetting van het erfrechtelijk vruchtgebruik te vragen ».

Die tekst zou beter op zijn plaats zijn in het nieuwe artikel 767, II, § 3, indien er werkelijk het *erfrechtelijk* vruchtgebruik van de langstlevende echtgenoot mee wordt bedoeld. Maar uit de memorie van toelichting bij artikel 13 (n° 2) blijkt dat de Regering in feite, en alleszins in hoofdzaak, de omzetting van een aan de echtgenoot *geschenken* of *vermaakt* vruchtgebruik op het oog had.

Vervolgens zou uit de plaats welke die tekst inneemt in artikel 13, waar het gaat om een meer algemene toepassing van artikel 767, III, §§ 3 tot 6, op het aan de echtgenoot geschenken of vermaakte vruchtgebruik, met een overigens betwistbaar argument a contrario, eventueel kunnen worden afgeleid dat de overledene een zodanige gift niet kan onttrekken aan de toepassing van de §§ 3 tot 6.

Het ware dan ook verkieslijk aan artikel 767, II, § 3, een bepaling toe te voegen waarin de aangehaalde tekst van artikel 13 is overgenomen, en in artikel 13 de woorden « van het erfrechtelijk vruchtgebruik » te vervangen door « van dat vruchtgebruik ».

**

Over artikel 767, III, § 5.

De memorie van toelichting wijst erop dat de echtgenoot die het vruchtgebruik heeft, in de huidige regeling verplicht is een boedelbeschrijving van de roerende en een staat van de onroerende goederen te doen opmaken (art. 600) en

en être dispensé par le défunt. Le texte du projet aurait pour objet d'exclure désormais cette dispense, l'importance accrue du droit d'usufruit du conjoint justifiant une plus grande protection des titulaires de la nue-propriété.

Cependant, le texte du § 5 ne fait aucune mention de la caution, qui restera donc soumise au régime actuel, bien qu'elle soit la seule garantie des obligations de l'usufruitier pour les immeubles et les biens meubles autres que les sommes et les titres au porteur.

Si l'intention du Gouvernement était d'imposer aussi la caution nonobstant toutes dispositions contraires, cette intention devrait être consacrée dans le texte.

*
**

En ce qui concerne le § 6 de l'article 767 en projet, le Gouvernement entend reprendre, sans modification, l'actuel article 767, § 9, du Code civil.

Ce dernier article énonce : « 1. s'il est privé de tout ou partie des droits attachés à la puissance paternelle, à raison de l'abus qu'il en a fait ou en vertu d'une condamnation pénale ».

La loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse règle le problème de la déchéance en ses articles 32 à 35. Cette loi du 8 avril 1965 prévoit une déchéance qui peut être soit totale soit partielle. La première partie du 1° précité (« s'il est privé de tout ou partie des droits attachés à la puissance paternelle ») peut être maintenue sans modification; quant à la seconde partie du même 1° (« à raison de l'abus qu'il en a fait ou en vertu d'une condamnation pénale »), elle ne coïncide pas avec les conditions de déchéance qui figurent dans l'article 32 de la loi du 8 avril 1965; en effet, dans le système de cette loi, peuvent être déchus :

a) le père ou la mère qui a été condamné à une peine criminelle ou correctionnelle du chef de tous faits commis sur la personne ou à l'aide d'un de ses enfants ou descendants;

b) le père ou la mère qui, par mauvais traitements, abus d'autorité, inconduite notoire ou négligence grave, met en péril la santé, la sécurité ou la moralité de son enfant;

c) mais aussi le père ou la mère qui épouse une personne déchue de la puissance paternelle, hypothèse qui ne coïncide en tout cas pas avec l'article 767, § 9, 1°, du Code civil.

*
**

L'article 767, II, § 9 actuel, est devenu sans objet en tant qu'il prévoit l'exclusion ou la déchéance de l'usufruit successoral du conjoint :

« 3° s'il est exclu ou destiné de la cotutelle des enfants que sa femme avait eus d'un précédent mariage ».

En effet, les articles 395 et 396 du Code civil qui organisaient cette cotutelle ont été abrogés par l'article 7, § 1°, de la loi du 30 avril 1958 relative aux droits et devoirs respectifs des époux.

Compte tenu des observations qui précèdent, l'actuel § 9 de l'article 767 du Code civil devrait être repris dans le projet sous la forme suivante :

« Lorsqu'il existe des descendants du défunt, le conjoint survivant est exclu ou déchue des droits d'usufruit :

borg te stellen (art. 601 en volgende), maar dat de de cujus hem daarvan kan ontslaan. De tekst van het ontwerp zou tot doel hebben die vrijstelling voortaan uit te sluiten, aangezien het grotere recht van vruchtgebruik van de echtgenoot een grotere bescherming van de blote eigenaars wettigt.

De tekst van § 5 maakt nochtans nergens melding van de borgstelling, waarvoor dus de huidige regeling zal blijven gelden, ofschoon die borgstelling de enige waarborg is voor de verplichtingen van de vruchtgebruiker inzake de onroerende goederen en de andere roerende goederen dan geldsommen en effecten aan toonder.

Mocht de Regering de borgstelling ook willen opleggen niettegenstaande alle hiermede strijdige bepalingen, dan zou dat in de tekst moeten worden verwoord.

*
**

In § 6 van het nieuwe artikel 767 wil de Regering het huidige artikel 767, § 9, van het Burgerlijk Wetboek ongewijzigd overnemen.

Deze laatste tekst stelt onder 1° : « indien de aan de ouderlijke macht verbonden rechten hem geheel of gedeeltelijk ontnomen zijn, uit hoofde van het misbruik dat hij daarvan gemaakt heeft, of krachtens een veroordeling tot straf ».

De wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming regelt het probleem van de ontzetting in de artikelen 32 tot 35. Zij kent gehele en gedeeltelijke ontzetting. Het begin van de aangehaalde tekst uit 1° (« indien de aan de ouderlijke macht verbonden rechten hem geheel of gedeeltelijk ontnomen zijn ») kan ongewijzigd behouden blijven; maar het vervolg (« uit hoofde van het misbruik dat hij daarvan gemaakt heeft, of krachtens een veroordeling tot straf ») klopt niet met de voorwaarden inzake ontzetting die vermeld zijn in artikel 32 van de wet van 8 april 1965, volgens welke van de ouderlijke macht kunnen worden ontzet :

a) de vader of de moeder die is veroordeeld tot een criminele of correctionele straf wegens enig feit gepleegd op de persoon of met behulp van een van de kinderen of afstammelingen;

b) de vader of de moeder die, door slechte behandeling, misbruik van gezag, kennelijk slecht gedrag of erge nalatigheid, de gezondheid, de veiligheid of de zedelijkheid van het kind in gevaar brengt;

c) maar ook de vader of de moeder die huwt met iemand die van de ouderlijke macht is ontzet, welk geval alleszins niet overeenstemt met artikel 767, § 9, 1°, van het Burgerlijk Wetboek.

*
**

Het huidige artikel 767, II, § 9, is overbodig geworden in zover het bepaalt dat de echtgenoot van zijn recht van vruchtgebruik uitgesloten is of het verliest :

« 3° indien hij uitgesloten of ontzet is van de medevoogdij over de kinderen die zijn vrouw uit een vorig huwelijk heeft gehad ».

De artikelen 395 en 396 van het Burgerlijk Wetboek, die de medevoogdij regelden, zijn immers opgeheven bij artikel 7, § 1, van de wet van 30 april 1958 betreffende de wederzijdse rechten en plichten van de echtgenoten.

Met inachtneming van deze opmerkingen zou de huidige § 9 van artikel 767 van het Burgerlijk Wetboek in het ontwerp moeten worden overgenomen in de volgende vorm :

« Wanneer er afstammelingen van de overledene bestaan, is de langstlevende echtgenoot uitgesloten van zijn recht van vruchtgebruik of verliest hij dit recht :

1. s'il est privé en tout ou en partie des droits attachés à la puissance paternelle;

2. s'il est exclu ou destitué pour inconduite notoire de la tutelle des enfants issus de son mariage avec le défunt ».

Sur ce dernier point, il conviendra d'examiner si l'hypothèse de l'infidélité dans la gestion, cause d'exclusion et de destitution au sens de l'article 444 du Code civil, ne doit pas être ajoutée à l'hypothèse de l'inconduite notoire. Dans l'affirmative, il faudrait, dans le 2°, insérer les mots « ou pour infidélité dans la gestion » après les mots « pour inconduite notoire ».

Quant au 1° ci-dessus, on peut se demander si cette disposition est encore en harmonie avec la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse. Aux termes de l'article 33, 5°, de cette loi, seule la déchéance totale de la puissance paternelle comprend pour celui qui en est frappé, à l'égard de l'enfant qu'elle concerne et des descendants de celui-ci : « l'exclusion du droit de recueillir tout ou partie de leur succession par application de l'article 746 du Code civil ». Or, en vertu du projet, le conjoint survivant sera obligatoirement exclu ou déchu du droit d'usufruit, même s'il n'est privé que d'une partie des droits attachés à la puissance paternelle.

ART. 5.

Il est inutile de compléter l'article 757 du Code civil comme le fait le projet. Le complément apporté à cet article est la conséquence directe de l'article 767, III, § 1°, 2°, nouveau (art. 4 du projet) proposé par le Conseil d'Etat, aux termes duquel le conjoint a sur les biens de son époux prédécédé un droit d'usufruit qui est de la moitié lorsqu'il laisse des descendants légitimes ou naturels.

Au surplus, l'article 5 du projet, tel qu'il est rédigé, est de nature à provoquer des confusions quant à l'étendue du droit d'usufruit du conjoint survivant.

ART. 6.

Il est également inutile de remplacer l'article 758 du Code civil, comme le fait le projet.

En effet, la disposition projetée entend marquer que l'enfant naturel n'a droit à la pleine propriété de la totalité des biens que s'il n'y a pas d'époux survivant. Telle est déjà la situation de l'enfant naturel depuis la loi du 20 novembre 1896 et le projet ne modifie pas cette situation. La disposition en projet est donc dépourvue de portée juridique propre.

D'ailleurs, on n'aperçoit pas pourquoi la précision apportée à l'article 758 du Code civil ne s'étend pas à d'autres dispositions analogues.

ART. 7.

Bien que la disposition projetée ne modifie pas les règles en vigueur, elle constitue néanmoins un rappel utile au début d'un chapitre traitant des successions déferées à l'Etat.

**

Par souci de concordance avec l'article 723 du Code civil nouveau (art. 2 du projet), il faudrait écrire :

« A défaut d'héritier légitime, d'enfant naturel et de conjoint survivant, la succession est acquise à l'Etat ».

1. indien de aan de ouderlijke macht verbonden rechten hem geheel of gedeeltelijk ontnomen zijn;

2. indien hij, wegens kennelijk wangedrag, uitgesloten of ontzet is van de voogdij over de kinderen die uit zijn huwelijk met de overleden echtgenoot geboren zijn ».

In verband met dit laatste punt, moet worden nagegaan of het geval van ontrouw in het beheer, volgens artikel 444 van het Burgerlijk Wetboek een reden tot uitsluiting en ontzetting, niet moet worden toegevoegd aan het geval van kennelijk wangedrag. Zo ja, dan zou in de tekst onder 2°, na « wegens kennelijk wangedrag », moeten worden ingevoegd : « of wegens ontrouw in het beheer ».

In verband met de aangehaalde tekst onder 1° kan men zich afvragen of hij nog in overeenstemming is met de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming. Luidens artikel 33, 5°, daarvan betekent alleen de volledige ontzetting van de ouderlijke macht voor degene die erdoor getroffen wordt, ten aanzien van het betrokken kind en van diens afstammelingen : « uitsluiting van het recht om hun nalatenschap geheel of ten dele te verkrijgen overeenkomstig artikel 746 van het Burgerlijk Wetboek ». Krachtens het ontwerp nu zal de langstlevende echtgenoot verplicht van het recht van vruchtgebruik uitgesloten zijn of zal hij dat recht verliezen zelfs indien de aan de ouderlijke macht verbonden rechten hem slechts gedeeltelijk ontnomen zijn.

ART. 5.

De aanvulling op artikel 757 van het Burgerlijk Wetboek is overbodig. Ze volgt rechtstreeks uit het door de Raad van State voorgestelde nieuw artikel 767, III, § 1, 2° (artikel 4 van het ontwerp), luidens hetwelk de echtgenoot op de goederen van zijn vooroverleden echtgenoot een recht van vruchtgebruik heeft dat de helft bedraagt wanneer hij wettige of natuurlijke afstammelingen achterlaat.

Zoals artikel 5 van het ontwerp is geredigeerd, kan het trouwens verwarring stichten wat betreft de omvang van het recht van vruchtgebruik van de langstlevende echtgenoot.

ART. 6.

Ook de vervanging van artikel 758 van het Burgerlijk Wetboek is onnodig.

De ontwerp-bepaling bedoelt immers dat het natuurlijk kind op de volle eigendom van de gehele nalatenschap slechts recht heeft wanneer er geen echtgenoot overblijft. Zo is de toestand van het natuurlijk kind reeds sedert de wet van 20 november 1896. Het ontwerp brengt daarin geen verandering. De bepaling heeft dus geen eigen rechtsinhoud.

Het is bovendien niet duidelijk waarom wel artikel 758 van het Burgerlijk Wetboek en niet tevens andere, soortgelijke bepalingen in die zin worden aangevuld.

ART. 7.

Ofschoon de nieuwe bepaling geen wijziging brengt in de geldende regel, is het toch goed aan die regel te herinneren vooraan in een hoofdstuk dat handelt over de nalatenschappen die aan de Staat toekomen.

**

Ter wille van de overeenstemming met het nieuwe artikel 723 van het Burgerlijk Wetboek (art. 2 van het ontwerp), leze men :

« Is er geen wettige erfgenaam, natuurlijk kind of overblijvende echtgenoot, dan vervalt de nalatenschap aan de Staat ».

ART. 8.

Ce n'est pas « l'administration des domaines » qui peut prétendre droit à la succession, mais bien l'Etat.

Le texte suivant est proposé :

« L'Etat qui prétend droit à la succession est tenu de faire apposer les scellés... ».

Une observation analogue vaut pour l'article 11 du projet où les mots « l'administration des domaines » doivent être remplacés par le mot « l'Etat ».

ART. 9.

Cet article doit être mis en concordance avec la proposition faite pour l'article 8.

ART. 10.

L'abrogation de l'article 771 du Code civil doit entraîner une adaptation de l'article 773 du Code civil qui s'y réfère. En outre, l'article 773 devrait trouver sa place dans le chapitre relatif aux droits des enfants naturels.

ART. 11.

Voir l'observation faite à propos de l'article 8.

ART. 13.

Le nouvel article 1097 du Code civil en projet dispose :

« Les dispositions de l'article 767, III, §§ 3, 4, 5 et 6 sont applicables à l'usufruit donné ou légué au conjoint. Le défunt pourra priver ses héritiers, autres que ses descendants, du droit de demander la conversion de l'usufruit successoral ».

I.

L'application de l'article 767, III, § 3, à l'usufruit donné ou légué au conjoint a été examinée à propos de cet article.

II.

L'application du § 4 de l'article 767, III, à l'usufruit donné ou légué au conjoint permettra à tout héritier d'en demander, pour sa part, la conversion en rente viagère, sans qu'il y ait lieu, vu la généralité des termes du projet, de distinguer selon qu'il s'agit d'un héritier réservataire ou non, le projet autorisant toutefois le défunt à priver de cette faculté les héritiers autres que les descendants.

Cette règle nouvelle est expliquée par l'extension donnée par le projet à la quotité disponible en usufruit au profit du conjoint; le défunt pourra désormais gratifier son conjoint de la quotité disponible ordinaire et, en outre, de l'usufruit de la réserve des descendants (art. 12); s'il laisse des enfants d'un précédent mariage, il pourra gratifier le conjoint de secondes noces de l'usufruit de toute sa succession (art. 14). Aussi, dit l'exposé des motifs (sur l'article 12), « à ce droit devenu fort étendu du conjoint survivant est apportée une importante restriction; la conversion en rente viagère ».

Contrepartie de l'extension de la quotité disponible en usufruit, le droit de conversion constitue donc une compensation des limites apportées à la réserve, et ce droit ne peut être enlevé aux descendants.

ART. 8.

Niet « het bestuur van de domeinen », maar de Staat kan beweren op de nalatenschap recht te hebben.

Voorgesteld wordt :

« De Staat die beweert op de nalatenschap recht te hebben, is gehouden de nalatenschap te doen verzegelen... ».

Eenzelfde opmerking geldt voor artikel 11 van het ontwerp, waar « het bestuur van de domeinen » moet worden vervangen door « de Staat » en « het » door « hij ».

ART. 9.

Dit artikel moet in overeenstemming worden gebracht met het tekstvoorstel voor artikel 8.

ART. 10.

Als artikel 771 van het Burgerlijk Wetboek wordt opgeheven, moet artikel 773, dat ernaar verwijst, worden aangepast. Artikel 773 zou daarenboven een plaats moeten krijgen in het hoofdstuk betreffende de rechten van natuurlijke kinderen.

ART. 11.

Zie de opmerking bij artikel 8.

ART. 13.

Het nieuw ontworpen artikel 1097 van het Burgerlijk Wetboek bepaalt :

« De bepalingen van artikel 767, III, §§ 3, 4, 5 en 6, zijn van toepassing op het aan de echtgenoot geschonken of vermaakt vruchtgebruik. De overledene kan zijn erfgenamen, andere dan zijn afstammelingen, het recht ontnemen om de omzetting van het erfrechtelijk vruchtgebruik te vragen ».

I.

Over de toepassing van artikel 767, III, § 3, op het aan de echtgenoot geschonken of vermaakte vruchtgebruik is gehandeld bij de bespreking van dat artikel.

II.

Door de toepassing van § 4 van artikel 767, III, op het aan de echtgenoot geschonken of vermaakte vruchtgebruik zal iedere erfgenaam, wat zijn deel betreft, de omzetting in een lijfrente kunnen vragen; gelet op de algemene bewoordingen van het ontwerp moet daarbij geen onderscheid worden gemaakt tussen de erfgenaam die wel en de erfgenaam die geen legitimaris is; wel staat het ontwerp de overledene toe dat recht te ontfangen aan de erfgenamen die geen afstammelingen zijn.

De nieuwe regel wordt hierdoor verklaard, dat het ontwerp een ruimer voorbehouden gedeelte in vruchtgebruik toekent aan de langstlevende echtgenoot; voortaan zal de overledene aan zijn echtgenoot het gewoon beschikbaar gedeelte en bovendien het vruchtgebruik van het « aan de afstammelingen voorbehouden erfdeel » kunnen schenken (art. 12); laat hij kinderen uit een vorig huwelijk achter, dan zal hij aan de persoon met wie hij een tweede huwelijk heeft aangegaan het vruchtgebruik van zijn gehele nalatenschap kunnen schenken (art. 14). De memorie van toelichting zegt dan ook (bij art. 12) : « dat zeer verruimd recht van de overlevende echtgenoot wordt in aanzienlijke mate beperkt door de omzetting in een lijfrente ».

Tegenover de verruiming van het beschikbare gedeelte in vruchtgebruik vormt het omzettingsrecht dus een compensatie voor de beperking van het voorbehouden erfdeel; dat recht kan de afstammelingen niet worden ontnomen.

Mais le fondement ainsi donné à la règle ne justifie pas l'extension à des héritiers autres que les descendants, du droit de convertir un usufruit donné ou légué. Et une telle extension n'est pas davantage en harmonie avec la portée générale du projet d'améliorer le statut du conjoint, et non de défavoriser ce dernier, par rapport à la situation actuelle.

En effet, dans l'état actuel de la législation, si le défunt ne laisse pas d'héritier réservataire, il peut gratifier son conjoint ou toute autre personne, de toute sa succession même en propriété; les libéralités qu'il consentirait à l'un ou à l'autre en usufruit ne seraient pas convertibles en rente viagère.

Dans le système du projet, en revanche, la situation restera identique pour un étranger ou un parent gratifiés en usufruit, ce qui est assez fréquent en pratique. Mais elle sera modifiée pour les seules libéralités en usufruit dont le défunt aura gratifié son conjoint, seul assujéti à cette conversion. Le conjoint sera donc moins bien traité qu'un étranger gratifié de la même libéralité, sans que les raisons de ce traitement différentiel soient données.

Sans doute, le défunt pourra priver du droit de conversion ses héritiers autres que ses descendants. Cela revient à présumer dans le chef du défunt qui n'aurait pas usé de cette faculté, la volonté d'accorder ce droit à ses héritiers. Mais l'exposé des motifs ne dit pas pourquoi cette présomption se justifierait en cas de legs en usufruit au conjoint, alors qu'elle n'existe pas au cas de la même libéralité faite à toute personne autre que le conjoint. En fait, celui qui lègue un usufruit, même à son conjoint, ne se méprend pas sur la nature et les effets du droit qu'il lègue, à savoir un droit réel permettant d'user et de jouir du bien lui-même en nature, et non une rente viagère, ni davantage, au gré de chacun de ses héritiers, un usufruit ou une rente dont le conjoint serait contraint de réclamer périodiquement la révision; il en est a fortiori ainsi en cas de donation entre vifs d'un usufruit dont il est peu vraisemblable que le disposant ait entendu que, de son vivant, son conjoint jouirait en usufruitier pour être, à son décès, exposé à une conversion en rente. Il est donc à prévoir que l'exclusion du droit de conversion deviendrait rapidement une clause de style dans les donations ou les testaments par acte notarié et que seuls les legs en usufruit faits au conjoint dans les testaments sous seing privé seraient soumis à une conversion qui aura, en fait, échappé aux prévisions du testateur ignorant la disposition nouvelle.

L'exposé des motifs déclare à plusieurs reprises (sur le § 4 de l'article 767, III, et sur l'article 12) que le projet s'inspire de la loi française du 13 juillet 1963. Or, dans cette loi, le droit de conversion des libéralités en usufruit, est également justifié comme une rançon de l'extension de la quotité dont le conjoint peut être gratifié en usufruit, mais il est, corrélativement, expressément réservé aux seuls enfants et descendants du défunt (art. 1094, alinéa 3, et article 1098, dernier alinéa, Dall. 1968, Lég. 228; cfr. aussi Ponsard, Dall. 1964, Lég. 316 et Rev. adm. droit civil 1965, p. 568 et note 70).

L'exposé des motifs observe aussi qu'« actuellement, la conversion de l'usufruit légal est d'ordre public ». Cette considération, d'ailleurs discutable (cfr. observations sur l'article 4, article 767 nouveau, III, § 4), perd de sa pertinence alors qu'il s'agit ici non d'un usufruit relevant de la dévolution d'une succession ab intestat, mais d'un usufruit que le défunt a volontairement et effectivement donné ou légué à son conjoint.

**

En ce qui concerne le droit de conversion reconnu aux descendants, une autre observation doit être faite.

Maar ook als die regel zo wordt gewettigd, is het nog niet verantwoord het recht tot omzetting van een geschonken of vermaakt vruchtgebruik uit te breiden tot erfgenamen die geen afstammelingen zijn. Een dergelijke uitbreiding strookt bovendien niet met de algemene strekking van het ontwerp, dat de echtgenoot een betere, niet een ongunstiger rechtstoestand wil bezorgen dan hij nu heeft.

In de huidige stand van de wetgeving immers kan de overledene die geen legitimaris achterlaat, zijn gehele nalatenschap, zelfs in eigendom, schenken aan zijn echtgenoot of aan wie dan ook; de giften welke hij aan de een of de ander in vruchtgebruik mocht doen, kunnen dan niet in een lijfrente worden omgezet.

In de regeling van het ontwerp daarentegen blijft de toestand gelijk voor een vreemde of een bloedverwant aan wie een schenking in vruchtgebruik is gedaan, hetgeen vrij vaak voorkomt. Maar er komt verandering, alleen voor de giften in vruchtgebruik die de overledene heeft gedaan aan zijn echtgenoot, de enige voor wie die omzetting geldt. De echtgenoot zou dus minder goed worden behandeld dan een vreemde aan wie dezelfde gift wordt gedaan, zonder dat daarvoor enige reden is opgegeven.

De overledene zal weliswaar zijn erfgenamen die geen afstammelingen zijn, het recht tot omzetting kunnen ontzeggen. Heeft hij dat niet gedaan, dan wordt dus vermoed dat hij dat recht aan zijn erfgenamen heeft willen verlenen. De memorie van toelichting zegt echter niet waarom dat vermoeden gewettigd zou zijn als het gaat om een legaat in vruchtgebruik aan de echtgenoot, terwijl het niet bestaat als het gaat om dezelfde gift, maar dan gedaan aan iemand anders dan de echtgenoot. Wie een vruchtgebruik vermaakt, zelfs aan zijn echtgenoot, vergist zich niet in de aard en de gevolgen van het door hem vermaakte recht: een zakelijk recht dat de ander in staat stelt om het gebruik en het genot van het goed zelf in natura te hebben, niet een lijfrente, en evenmin, naar het goedgevoelen van elk der erfgenamen, een vruchtgebruik of een rente waarvan de echtgenoot geregeld de herziening zou moeten vragen. A fortiori is dat zo wanneer een vruchtgebruik bij schenking onder de levenden wordt verleend; het is niet zeer waarschijnlijk dat de beschikker zou hebben bedoeld, zijn echtgenoot dat vruchtgebruik te laten genieten zolang hijzelf nog leeft, om hem dan aan omzetting in lijfrente bloot te stellen als hij komt te sterven. Het is dus te voorzien dat de uitsluiting van het recht tot omzetting alras niet meer dan een stijfgevoel in schenkingen of testamenten bij notariële akte gaat worden, en dat alleen de in onderhandse testamenten aan de echtgenoot gemaakte legaten in vruchtgebruik nog onderworpen zullen zijn aan een omzetting, die de van de nieuwe bepaling onkundige erflater in feite kan zijn ontgaan.

De memorie van toelichting zegt op verschillende plaatsen (in verband met § 4 van artikel 767, III, en met artikel 12) dat het ontwerp uitgaat van de Franse wet van 13 juli 1963. Ook in die wet wordt het recht tot omzetting van giften in vruchtgebruik verantwoord als een prijs voor de verruiming van het gedeelte dat aan de echtgenoot in vruchtgebruik kan worden geschonken, maar tevens wordt uitdrukkelijk gesteld dat alleen de kinderen en afstammelingen van de overledene dat recht hebben (art. 1094, derde lid, en artikel 1098, laatste lid, Dall. 1968, Lég. 228; cfr. ook Ponsard, Dall. 1964, Lég. 316 en Rev. adm. droit civil 1965, blz. 568 en noot 70).

De memorie van toelichting stipt ook aan dat « de omzetting van het wettelijk vruchtgebruik thans van openbare orde is ». Die opvatting, waarvan overigens al onder de opmerkingen bij artikel 4, nieuw artikel 767, III, § 4, is aangetoond hoe betwistbaar ze is, houdt niet goed steek als men bedenkt dat het hier gaat, niet om een vruchtgebruik dat bij een nalatenschap ab intestat overgaat, maar om een vruchtgebruik dat de overledene vrijwillig en werkelijk aan zijn echtgenoot heeft geschonken of vermaakt.

**

In verband met het aan de afstammelingen toegekende recht tot omzetting moet nog een opmerking worden gemaakt.

Il est déclaré dans l'exposé des motifs (dernier alinéa sur l'article 12) que « le disponible ordinaire en propriété dont le conjoint est gratifié en vertu d'une donation ou d'un testament n'est pas affecté, bien entendu, par le droit de conversion ». Ce passage serait superflu s'il signifiait simplement que les libéralités en propriété faites au conjoint (dans les limites de son disponible en propriété) ne sont pas convertibles en rente viagère. S'il signifiait, par contre, que le droit de conversion est exclu dans la mesure où la libéralité en usufruit ne dépasse pas la quotité dont le défunt aurait pu gratifier son conjoint en propriété, on devrait observer que le texte du projet, rédigé en termes généraux, ne consacre pas cette restriction. Celle-ci pourrait cependant se justifier par la considération que le défunt, qui aurait pu, par une libéralité en propriété à son conjoint, priver entièrement ses descendants de la quotité disponible en propriété, devrait a fortiori pouvoir, par une libéralité en usufruit, les limiter à la nue propriété de cette quotité, sans faculté pour eux, dans la mesure de cette quotité, d'exiger la conversion de cet usufruit en rente; en pareil cas et dans cette mesure, en effet, le défunt n'a pas utilisé la quotité disponible en usufruit et la protection compensatoire de la conversion ne s'impose plus. Si, par exemple, le défunt, laissant trois enfants, a légué à son conjoint un quart de sa succession en usufruit, alors qu'il aurait pu lui léguer jusqu'à un quart en propriété et trois quarts en usufruit, on pourrait admettre que le défunt, qui aurait pu priver entièrement ses enfants du quart en propriété, puisse se borner à les priver d'un usufruit du quart sans convertibilité.

III.

En leur déclarant applicable le § 6 de l'article 767, III, nouveau, le projet étend à un usufruit que le défunt a voulu donner ou léguer au conjoint les causes de cessation (convol du conjoint gratifié, s'il existe des descendants légitimes du défunt), et les causes d'exclusion ou de déchéance (déchéance de tout ou partie de la puissance paternelle, exclusion ou destitution de la tutelle, s'il existe des descendants du défunt) prévues pour l'usufruit successoral.

L'exposé des motifs n'indique pas les raisons de cette extension.

Encore qu'elle ne soit appelée à jouer que s'il existe des descendants du défunt (art. 767, III, § 6), on ne peut pas y voir, comme pour la faculté de conversion, une protection de la réserve des descendants comprenant les possibilités accrues de libéralités en usufruit : la disposition en projet, dans les cas prévus par elle, entraîne l'extinction ou l'exclusion de la libéralité elle-même en usufruit.

On peut se demander si, dans l'intention du Gouvernement, la disposition nouvelle se rattache à une présomption de volonté du disposant.

Si une telle présomption était admise comme fondement du projet, la licéité d'une disposition contraire du disposant devrait être retenue : il s'agit, en effet, d'une libéralité dont l'étendue et les conditions dépendent de la volonté du disposant, dans toute la mesure où elle ne serait pas contraire à l'ordre public.

Si, au contraire, le Gouvernement entend créer une incapacité spéciale de recevoir et même la déchéance d'une libéralité déjà acquise, le disposant ne pourrait écarter ces causes d'incapacité ou de déchéance.

Quelle que soit la justification à retenir, il y a lieu d'observer que le projet limite l'extension du § 6 de l'article 767, III, nouveau, au legs ou à la donation d'un usufruit, tandis que les libéralités en propriété échappent à la disposition en projet.

In de memorie van toelichting (laatste lid over art. 12) staat : « Het in volle eigendom toegekende gewoon beschikbaar gedeelte dat de echtgenoot wordt geschonken of vermaakt, is, wel te verstaan, door het recht op omzetting niet aangetast ». Die passus zou overbodig zijn als gewoon werd bedoeld dat de giften in eigendom, aan de echtgenoot gedaan (binnen de grenzen van zijn beschikbaar gedeelte in eigendom), niet in een lijfrente kunnen worden omgezet. Bedoelt men daarentegen dat het recht tot omzetting uitgesloten is voor zover de gift in vruchtgebruik niet meer bedraagt dan hetgeen de overledene aan zijn echtgenoot in eigendom kon schenken, dan moet worden opgemerkt dat die beperking in de tekst van het ontwerp, algemeen gesteld als hij is, niet is neergelegd. De beperking ware nochtans hierdoor te verantwoorden, dat de overledene die, door een gift in eigendom aan zijn echtgenoot, zijn afstammelingen het in eigendom beschikbaar gedeelte kan ontnemen, hun a fortiori, door een gift in vruchtgebruik aan zijn echtgenoot, alleen de blote eigendom van dat gedeelte kan geven zonder dat zij, in de mate van dat gedeelte, de omzetting van het vruchtgebruik in een lijfrente kunnen vorderen; in dat geval en in die mate heeft de overledene het beschikbaar gedeelte in vruchtgebruik immers niet gebruikt en is geen bescherming meer vereist als compensatie voor de omzetting. Laat de overledene bijvoorbeeld drie kinderen achter en heeft hij aan zijn echtgenoot een vierde van zijn nalatenschap in vruchtgebruik vermaakt, terwijl hij hem tot een vierde in eigendom en drie vierde in vruchtgebruik had kunnen vermaken, dan kan worden aangenomen dat hij, nu hij zijn kinderen immers het vierde in eigendom geheel had kunnen ontnemen, zich ertoe mag beperken hun een vruchtgebruik van een vierde te ontnemen zonder mogelijkheid tot omzetting.

III.

Doordat het ontwerp het nieuwe artikel 767, III, § 6, toepasselijk verklaart op een vruchtgebruik dat de overledene aan zijn echtgenoot heeft willen schenken of vermaken, gaan daarvoor nu de oorzaken gelden waardoor aan erfrechtelijk vruchtgebruik een einde komt (nieuw huwelijk van de begiftigde echtgenoot, indien er wettige afstammelingen van de overledene zijn), en waardoor men ervan uitgesloten wordt of het verliest (gehele of gedeeltelijke ontzetting van de ouderlijke macht, uitsluiting of ontzetting van de voogdij, als er afstammelingen van de overledene zijn).

De memorie van toelichting geeft daarvoor geen redenen op.

Ook al is er van die verruiming alleen sprake als er afstammelingen van de overledene zijn (art. 767, III, § 6), ze kan niet, zoals het recht tot omzetting, gezien worden als een bescherming van het voorbehouden erfdeel van de afstammelingen ter compensatie voor de grotere mogelijkheden om schenkingen in vruchtgebruik te doen : de ontwerp-bepaling heeft in de gevallen waarop zij doelt tot gevolg, dat de gift in vruchtgebruik zelf teniet gaat of uitgesloten wordt.

De vraag kan worden gesteld, of de Regering de nieuwe bepaling ziet in verband met een vermoedelijke wilsuiging van de beschikker.

Wordt een zodanig vermoeden als rechtsgrond voor het ontwerp aanvaard, dan moet ook worden aangenomen dat beschikken in tegenovergestelde zin geoorloofd is : het gaat om een gift waarvan omvang en voorwaarden afhangen van de wil van de beschikker, voor zover die wil niet met de openbare orde in strijd komt.

Mocht de Regering echter een bijzondere onbekwaamheid om te verkrijgen en zelfs de mogelijkheid om een reeds verkregen gift te verliezen willen invoeren, dan ware het de beschikker onmogelijk die oorzaken van onbekwaamheid of verlies uit de weg te gaan.

Hoe de bepaling ook mag worden verantwoord, er blijft nog dit, dat de voorgenomen verruiming van § 6 van het nieuwe artikel 767, III, alleen geldt voor het vermaken of schenken van vruchtgebruik, niet voor giften in eigendom.

Le texte même du projet ne précise pas si le disposant peut écarter l'application à sa libéralité des causes de cessation, d'exclusion et de déchéance. On pourrait soutenir que l'article 13, qui déclare applicables à l'usufruit donné ou légué au conjoint les §§ 3 à 6 de l'article 767, III, et qui, ensuite, se borne à permettre au défunt de déroger pour ses héritiers autres que ses descendants à l'application du § 3, exclurait la possibilité de déroger à l'application, notamment du § 6. Il conviendrait, pour éviter toute incertitude, que le Gouvernement précise la portée du projet en termes adéquats.

ART. 14.

Aux termes du nouvel article 1098 en projet, « l'époux qui a des enfants d'un précédent mariage ne peut donner à son conjoint plus que l'usufruit de sa succession ou la quotité disponible ordinaire fixée à l'article 913 du Code civil ».

Comme le note l'exposé des motifs (p. 14), c'est le de cujus qui « aura le choix de donner à son conjoint ou l'usufruit de la succession ou la quotité disponible ordinaire (art. 913 du Code civil : la moitié, le tiers ou le quart selon le nombre d'enfants) ».

Mais qu'en est-il si le testateur n'a pas exercé son choix (par exemple, « Je lègue à mon conjoint tout ce que la loi m'autorise à lui donner »), ou si sa volonté, à cet égard, n'est pas claire ? En pareil cas, à qui appartiendra le choix ? Au conjoint survivant ? Aux réservataires ?

ART. 15.

Cet article abroge l'article 1100 du Code civil, mais il est fait référence à cet article dans l'article 33, alinéa 3, de l'arrêté royal n° 308 du 31 mars 1936 établissant le Code des droits de succession.

L'abrogation de l'article 1100 suscitera ainsi les problèmes toujours délicats auxquels donne lieu la législation par référence.

En l'espèce, l'article 33 du Code des droits de succession a rejeté, en principe, du passif admissible « les dettes contractées par le défunt au profit d'un de ses héritiers, légataires ou donataires ou de personnes interposées » à leur profit, et a réputé personnes interposées les personnes désignées dans les articles 911, dernier alinéa, et 1100 du Code civil (donc, notamment, les enfants d'un époux de l'héritier issus d'un autre mariage).

Il s'agit pour le fisc de déjouer une fraude trop aisée, qui est, en soi, étrangère à l'article 1100; la référence à cet article n'a été faite que par simplification de rédaction.

S'il est justifié d'abroger l'article 1100 puisque le disponible spécial entre époux est désormais plus avantageux que le disponible ordinaire, il ne semble pas que cette abrogation doive entraîner une modification de fond de l'article 33 du Code des droits de succession en tant qu'il se réfère à l'article 1100.

Dès lors, pour éviter toute controverse, il conviendra que l'article 33, alinéa 3 précité, reçoive une nouvelle rédaction.

ART. 17.

Il semble que ce soit par erreur que le projet abroge l'article 3 de la loi du 16 mai 1900 sur le régime successoral des petits héritages.

En effet, cet article conserve son utilité pour éviter une licitation ou un partage de la nue-propriété de l'immeuble

De tekst zelf van het ontwerp zegt niet of de beschikker zijn gift aan de oorzaken van beëindiging, uitsluiting of verlies kan onttrekken. Artikel 13, dat het bepaalde in de §§ 3 tot 6 van artikel 767, III, toepasselijk verklaart op het aan de echtgenoot geschonken of vermaakte vruchtgebruik, en dat de overledene vervolgens alleen maar toestaat voor zijn andere erfgenamen dan zijn afstammelingen af te wijken van de toepassing van § 3, zou kunnen worden begrepen als de mogelijkheid uit te sluiten om met name van de toepassing van § 6 af te wijken. Om onzekerheid te voorkomen, zou de Regering de strekking van het ontwerp in een dienstige tekst moeten verduidelijken.

ART. 14.

Het voorgestelde nieuwe artikel 1098 bepaalt : « De echtgenoot die kinderen heeft uit een vorig huwelijk mag aan zijn echtgenoot niet meer schenken dan het vruchtgebruik van zijn nalatenschap of het gewoon beschikbaar gedeelte bepaald in artikel 913 van het Burgerlijk Wetboek ».

Zoals de memorie van toelichting (blz. 14) zegt, zal de de cujus « aan zijn echtgenoot ofwel het vruchtgebruik van de nalatenschap kunnen schenken, ofwel het gewoon beschikbaar gedeelte (art. 913 van het Burgerlijk Wetboek : de helft, een derde of een vierde naar gelang van het aantal kinderen) ».

Maar wat gebeurt er als de erflater geen keuze heeft gedaan (bijvoorbeeld « ik vermaak aan mijn echtgenoot al wat de wet mij toestaat hem te schenken »), of als zijn wilsuiking niet duidelijk is ? Wie zal dan de keuze mogen doen ? De langstlevende echtgenoot ? De legitimarissen ?

ART. 15.

Dit artikel heft artikel 1100 van het Burgerlijk Wetboek op, maar naar dat artikel wordt verwezen in artikel 33, derde lid, van het koninklijk besluit n° 308 van 31 maart 1936 tot invoering van het Wetboek der successierechten.

Door die opheffing komt men derhalve voor de moeilijkheden te staan waartoe wetgeving bij verwijzing aanleiding pleegt te geven.

Artikel 33 van het Wetboek der successierechten heeft in beginsel « de schulden aangegaan door de overledene ten behoeve van een zijner erfgenamen, legatarissen of begiftigden of van tussenpersonen » uit het te hunnen voordele aanneembaar passief geweerd en heeft als tussenpersonen beschouwd de in de artikelen 911, laatste lid, en 1100 van het Burgerlijk Wetboek vermelde personen (dus onder meer de kinderen van een echtgenoot van de erfgenaam die uit een ander huwelijk zijn geboren).

Voor de fiscus gaat het erom een al te gemakkelijke ontduiking te vrijdelen, die op zichzelf niets uitstaande heeft met artikel 1100; de verwijzing is er alleen om de redactie te vereenvoudigen.

Is het verantwoord artikel 1100 op te heffen omdat het tussen echtgenoten bijzonder beschikbaar gedeelte voortaan gunstiger is dan het gewone beschikbaar gedeelte, dit lijkt niet mee te moeten brengen dat de grond van artikel 33 van het Wetboek der successierechten wordt gewijzigd in zover het naar artikel 1100 verwijst.

Om betwisting te voorkomen, is het dan ook geraten de redactie van genoemd artikel 33, derde lid, te veranderen.

ART. 17.

Dat het ontwerp artikel 3 van de wet van 16 mei 1900 tot wijziging van het erfstelsel voor de kleine nalatenschappen opheft, schijnt op een vergissing te berusten.

Dat artikel 3 blijft immers van nut om te voorkomen dat de blote eigendom van woonhuis of huisraad, waarvan de

d'habitation ou des meubles meublants dont le conjoint aura obtenu l'attribution totale en usufruit en vertu de l'article 767, III, § 3.

Il convient simplement de remplacer dans l'article 3 la référence à « l'article qui précède » par une référence à l'article 767 du Code civil.

Observations finales.

Le Conseil d'Etat estime que le présent projet devrait être l'occasion d'insérer dans le Code civil les dispositions encore en vigueur de la loi du 16 mai 1900 apportant des modifications au régime successoral des petits héritages, à l'instar de ce qui a été fait pour la loi du 1^{er} mai 1849, laquelle a été insérée dans le Code d'instruction criminelle par la loi du 10 juillet 1967.

Cette suggestion répond au souci de coordination des textes législatifs dont la nécessité s'accroît dans la mesure même où leur nombre se multiplie.

Au point de vue de la présentation des dispositions en projet, il conviendrait que les articles anormalement longs soient scindés en plusieurs articles distincts, ce qui aurait l'avantage de faciliter et de préciser les références qui devraient ultérieurement être faites à ces articles.

La Chambre était composée de :

M. G. VAN BUNNEN, conseiller d'Etat, président; M^{me} G. CISELET et M. J. MASQUELIN, conseillers d'Etat; MM. R. PIRSON et F. RIGAUX, assesseurs de la section de législation; M. G. DE LEUZE, greffier adjoint, greffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. G. VAN BUNNEN.

Le rapport a été présenté par M. H. ROUSSEAU, substitut de l'auditeur général.

Le Greffier,
(s.) G. DE LEUZE,

Le Président,
(s.) G. VAN BUNNEN.

Pour expédition délivrée au Ministre de la Justice.

Le 19 décembre 1968.

Le Greffier du Conseil d'Etat,
R. DECKMYN.

echtgenoot krachtens artikel 767, III, § 3, voor het geheel het vruchtgebruik heeft gekregen, wordt geveild of verdeeld.

Er kan volstaan worden met in artikel 3 te verwijzen naar artikel 767 van het Burgerlijk Wetboek in plaats van naar « het vorig artikel ».

Slotopmerkingen.

De Raad van State ziet in het ontwerp een goede aanleiding om de nog geldende bepalingen van de wet van 16 mei 1900 tot wijziging van het erfstelsel voor de kleine nalatenschappen in het Burgerlijk Wetboek in te voegen, zoals gedaan is voor de wet van 1 mei 1849, die door de wet van 10 juli 1967 ingevoegd is in het Wetboek van strafvordering.

Daarmee zou tegemoet gekomen worden aan de behoefte aan coördinatie, die groter wordt naarmate het aantal wetteksten toeneemt.

Tenslotte zij men erop bedacht, ongewoon lange artikelen in verscheidene artikelen te splitsen, zodat latere wijzigingen naar die teksten gemakkelijker en veiliger worden.

De Kamer was samengesteld uit :

De heer G. VAN BUNNEN, staatsraad, voorzitter; Mevr. G. CISELET en de heer J. MASQUELIN, staatsraden; de heren R. PIRSON en F. RIGAUX, bijzitters van de afdeling wetgeving, de heer G. DE LEUZE, adjunct-griffier, griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer G. VAN BUNNEN.

Het verslag werd uitgebracht door de heer H. ROUSSEAU, substituu-auditeur-generaal.

De Griffier,
(get.) G. DE LEUZE,

De Voorzitter;
(get.) G. VAN BUNNEN.

Voor uitgifte aan de Minister van Justitie.

De 19^{de} december 1968.

De Griffier van de Raad van State,
R. DECKMYN.